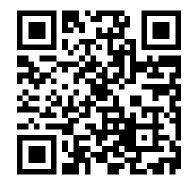
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

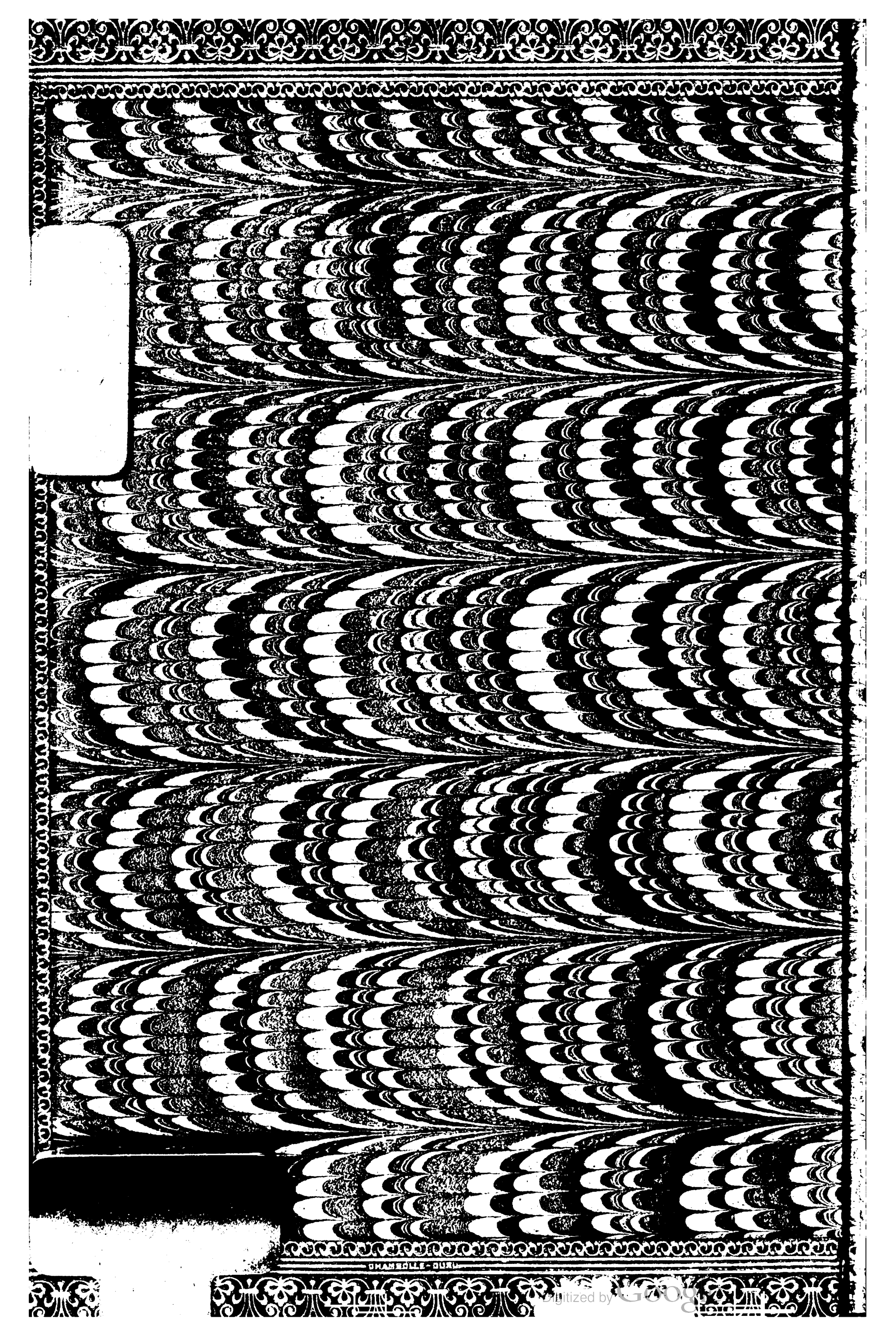




http://books.google.com



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Réserve
B492995

Digitized by Google

Réserve
B492995

Digitized by Google

Digitized by Google

LE cathon en francoys.


Réserve
B 492995
Digitized by Google

Digitized by Google

En ce present liure est cōtenue vne briefue & vtile doctrine pour les simples gens/laquelle est prinse & composee sur le cathon auec aulcunes additions & auctorites des saincts docteurs et des prophetez/et aussi plusieurs hystoires & exemples auctentiques des saincts peres & croniques anciennes vrayes & approuuees. Item ce petit liure sera diuise en deux parties principalles. La pmiere est le pheme qui cōmence a Cum animaduerterez/& dure iusques a Itaq3 deo supplica. Et la seconde ptie est le tractie & toute la matiere de ce petit liure/& cōmence. Itaq3 deo supplica/& dure iusques a la fin dudit liure. Item la seconde partie principale est diuisee en deux parties. La premiere est en prose/& la seconde est en vers. La premiere qui est en prose cōmence Itaq3 deo & dure iusques a Si deus est animus/laquelle contiēt.lvj. commandemens. Item la seconde partie qui est en vers est subdiuisee en quatre parties principalles. La premiere commence a Si deus est animus/& dure iusques a Telluris si forte velis/laquelle contient quarāte commandemens. La seconde partie commēce a Telluris si forte velis/& dure iusques a Hoc quicunq3/laquelle contient trentecinq commandemens. La tierce partie commēce a Hoc quicunq3/et dure iusques a Securam quicunq3/laquelle contient.xxvj.commādemens. La quarte partie commēce a Securam quicunq3/& dure iusques a la fin du liure laquelle contient.lj.commandemens/et ainsi ce present liure contient en somme deux cens &.xxxj. commandemēs tant en prose cōme en vers. Mais affin quon trouue plus legierement les hystoires & exēples qui sont contenues en ce present liure/& aussi pour scauoir sur lequel commandement elles sont adioustees & alleguees elles seront mises & intitulees par maniere de rubriche ou cōmandement sur lequel chascune sera contenuee alleguee & declaree comme pourra veoir chascun en ce present liure

Digitized by Google

¶ Sensuyt la table de ce present liure.

Digitized by Google

Digitized by Google

¶ Cy finist la table de ce present liure lequel est intitule le Cathon en francoys.

Digitized by Google



um animaduerterem q̄
plurimos homines erra
re grauiter in via moꝝ:
Succurendū ꝛ consulen-
dum opinioni eoꝝ fore
existimaui. Maxime vt
gloriose viuerēt ꝛ hono-
rem contingerēt. Nunc
te fili carissime docebo
quo pacto mores animi
tui cōponas. Igit̄ mea p̄
cepta legito vt itelligas
Legere enim ꝛ nō intelligere negligere est. Quant ie pen
say ꝛ consideray en mon couraige que plusieurs gens er-
royent griefuement en la voye de bonnes doctrines et des
bōnes meurs. Cest assauoir pource quilz ne vsoyēt en nul
le maniere de iustice ꝛ de rayson/mais estoient tres desor-
donnez ꝛ obstinez en leur iniquite et mauluaistie/pour la
quelle chose ie deliberay ꝛ pēsay souuēt cōme ie pourroye
remedier/corrigier/secourir/ ꝛ donner bon conseil a leur
faulse opinion ꝛ iustice/pource que plusieurs tenoyent et
semoyent plusieurs diuerses erreurs ꝛ du tout cōtraires a
bonne iustice/ equite ꝛ rayson. Pourquoy ie deliberay en
mon cueur de corriger leurs erreurs ꝛ faulses opinions/
car chascū de droit escript doit corriger son ꝓpre erreur ꝛ
lerreur de son ꝓchain ꝛ de son frere crestiē affin q̄ chascun
puist viure glorieusement cest adire vertueusemēt ꝛ puist
paruenir a lhōneur ꝛ louenge de dieu ꝛ du monde/ pource
que ceulx qui viuent vertueusement ꝛ qui vsent de raison
iustice ꝛ bonne equite ont louange ď dieu ꝛ de tout le mon
de. Et cest ce que dit le philozophe en son liure detiques q̄
dit q̄ ꝑuenir a hōneur ꝛ louange nest aultre chose q̄ dauoir
en soymesmes tesmoignaige daulcun biē ꝛ daulcunes ver-
tuz/iasoit ce que tel bien soit spirituel cōme vertu ou sciē
ce ou bien temporel si cōme sont richesses ꝛ puissances. Et

Digitized by Google

Et pource mon treschier ⁊ ayme filz ie tenseigneray ⁊ de monstreray clerement es enseignemēs ⁊ commandemens que cy apres auras la forme ⁊ la maniere commēt tu pourras regir ⁊ gouuerner les meurs de ton couraige/ cestassa uoir comment tu pourras regir ⁊ gouuerner ton corps et ton ame en ce mōde/ tant es biens spirituelz comme es biens temporelz. Et pourtant lis ⁊ relis souuent mes commandemēs en telle maniere ⁊ en telle facon que tu les entendes ⁊ retiengnez sainement en ta memoire ⁊ en ton entendement/ car lire ⁊ nō entendre est chose despiteuse ⁊ inutile ⁊ de nul prouffit en laquelle ne demeure nulle verite ne nulle pfection dentendemēt/ car on dit en cōmun prouerbe que celluy qui lit ⁊ riēs nentēt/ est cōme celluy qui chasse et riens ne prent. Et pource ne souffit il pas de lire tant seulement mes commandemēs/ mais les conuient lire et entendre ⁊ cōsiderer a quel propos ie le dis/ car tu les doys lire ⁊ relire plus de cent foys tant que tu les entendes/ car se tu les entens ⁊ retiens bien parfaictement tu te sauras moult bien gouuerner et regir en ce monde ⁊ ton corps et ton ame. Et pource se peult ⁊ doit itituler ⁊ appeller ce petit liure le regime ⁊ gouuernement du corps ⁊ de lame.

¶ La premiere partie principale.

Itaqz deo supplica.

¶ Le pmier commādement est que tu doys adorer dieu tō createur seulement ⁊ nō aultre/ car se on dōnoit a aultre createur lhōneur ⁊ reuerēce laqlle est deue a dieu se seroit ydolatrie ainsi cōme entēdras cy apres. Et doys scauoir qui sont cinq manieres d̄ porter hōneur ⁊ reuerence a dieu son createur/ cestassauoir aourer/ adorer/ iurer/ sacrifier/ et louer. Pource que dieu est vniuersel commencement de toute nostre pduction ⁊ gouuernement tu doys scauoir q̄ ydolatrie nest aultre chose que exaulcer ⁊ donner a aultre creature lhōneur quon doit faire a dieu le createur/ pour

ce te vueil monstrer et enseigner comment ydolatrie fut trouuee par cinq causes. La premiere fut pour euiter et fuyr la melancolie de la mort daulcuns. De ce racompte vng saige homme qui perdit son filz lequel il aymoit chierement ⁊ tendrement/mais pour euiter et fouyr melancolie de son filz/⁊ pour auoir perpetuelle remembrance ⁊ souuenance de luy fit faire vng ymaige a la semblance ⁊ figure de son filz/laquelle il commanda estre adouree par ses subiectz ⁊ seruiteurs sur peine de inobediẽce. De ceste premiere cause de ydolatrie racompte sainct gregoire au. xi. chapitre de sainct Luc comme le roy de nyniue quãt il fut mort en bataille son filz leq̃l fut roy apres fist faire vng ymage a la remẽbrance de son pere/laq̃lle il adoroit deuotement ⁊ commanda expressemẽt estre adoree de tous les subiectz de son royaulme/ affin q̃ ses subiectz eussent plus grãt deuotion ⁊ affectiõ a ladicte ymage fist faire vng edit ou commandemẽt que tous ceulx qui auoient cõmis aulcune offence encõtre la royalle maieste incõtinent q̃lz adoroient ladicte ymage tout leur estoit pardõner. La secõde cause pourquoy ydolatrie fut trouuee fut pour le grant orgueil ⁊ la grant oultrecuidance de aulcuns princes lesquelz se firent iadis adorer ⁊ honnorer comme dieu.

Exemple. Comme nous auons du roy nabuchodonosor/lequel affin quon ladorast commanda a holofernes lequel estoit prince de sa terre ⁊ de sa cheualerie quil fist destruire tous les dieux de son royaulme affin quil fust repute ⁊ adore cõme dieu en son royaulme. La tierce cause fut trouue par adulation pour impetrer aulcunes graces enuers aulcuns seigneurs/ainsi comme font ceulx qui sont pouures lesquelz adorent les riches ⁊ puissans princes/et aussi pareillement les grans seigneurs comme dieu pour impetrer grace ⁊ beniuolence. De ce racompte sainct Augustin au dixiesme liure de la cite de dieu qui dit q̃ moult de choses sont ostees de lhonneur ⁊ cultiuement diuin/lesquelles sont attribuees aux roys ⁊ princeps temporelz en

leur pourtant honneur ꝛ reuerence plus grande que on ne fait a dieu qui est souuerain roy ꝛ du quel tous biens vienent. Ceste espece de ydolatrie regne encores au iourdhuy aux roys et princes de ce monde/lesquelz se font adourer plus haultemēt ꝛ plus magnifiquemēt que dieu. La quarte cause de ydolatrie fut pource que ceulx qui anciēnemēt adoroyent les ydoles quant ilz les requeroient daultres choses q̄lz obtenoyent ꝛ auoyēt ce quilz demandoiēt cuydoient que les dyables qui estoiēt dedans lesdictes ydoles eussent puissance sur eulx ꝛ dessus les elemēs ainsi cōme de faire cesser toutes tēpestes/ꝛ aussi pareillemēt q̄lz eussent puissance de guerir toutes maladies ꝛ aduersitez qui leur pouuoiēt aduenir laquelle chose venoit ꝑ remission diuine ainsi comme il sera dit cy apres.

Mitte archana. La cinquiesme cause de ydolatrie fut pour la mauluaise conuoitise daquerir les gēs et les grās honneurs de ce pouure et miserable monde/ainsi comme ceulx lesquelz se donnent au dyable affin que ilz puissent accomplir leurs mauluaise voulentez ꝛ desirs. On trouue sept especes de ydolatrie. La premiere est de adorer les ydoles. La secōde est de adorer la lumiere comme le soleil la lune ꝛ les estoilles. La tierce est de adorer les elemens comme le feu/la terre/leaue/ꝛ lair. La quarte est de adorer les hommes ꝛ les creatures raisonnables. La quinte est de adorer les bestes brutes irraisonnables. La. vi. est de adorer les ymaiges ꝛ aultres figures humaines. Je ne dys pas quon ne doyue adorer ꝛ honnorer les ymages des sainctz ꝛ des sainctes de paradis ꝛ de la glorieuse vierge marie en tant que yceulx ymages nous dōnent memoire et font representation des sainctz ꝛ sainctes de paradis ꝛ non aultremēt/car ce seroit ydolatrie. La. vii. est de adorer le temps/ꝛ saichez certainemēt que adorer les choses deuāt dictes comme dieu est heresie/mais doit on aymer ꝛ craindre dieu sur toutes choses.

Parentes ama.

¶ Le second commãdement est que tu doys aymer ꝛ honnorer tes parẽs apres dieu ꝛ leur ayder ꝛ secourir en leurs necessitez/pource dit le pphete que pere vault autant a dire que nom damour/car le filz pour nulle chose du monde ne doit faillir au pere/mais le doit aymer de vraye amour et de vraye dilection sans nulle faintise/ꝛ luy suruenir et ayder selon sa faculte. Exemple. Nous lisons dune fille qui iadis nourrissoit son pere de son ppre laict lequel estoit prisonnier/pour laquelle chose son pere luy fut deliure ꝛ rendu en remembrãce ppetuelle de la grant amour ꝛ dilection que ladicte fille auoit a son pere.

Cognatos cole. Le .iij. cõmandement est que tu doys hõnorer ꝛ frequẽter tes cousins ꝛ les auoir ꝛ tenir en grãt reuerẽce. Et doys scauoir quil sont troys manieres de cognations. La pmiere est spirituelle/cõme sont cõperes et cõmeres. La seconde est legale laquelle se fait p adoption La tierce cognation est charnelle/laquelle vient par consanguinite et par lignee naturelle.

Datum serua. Le .iiij. commandemẽt est que tu doys garder la chose quon te dõne ꝛ en auoir memoire au tẽps aduenir affin q̃ tu la puisse rendre/car tu y es tenu d̃ droit escript/ou ainsi. Garde la chose qui test dõnee/cest adire que tu garde bien la chose dung preudhõme q̃ test dõne en garde cõme vng pcieux ioyau pour lhõneur ꝛ reuerence de luy/ꝛ tu lesmouueras a toy plus souuẽt dõner. Ou ainsi se peult exposer. Considere ꝛ pense diligemment deuant que tu donnes a qui tu doys donner.

Beneficij accepti memor esto. Le .v. commãdemẽt est que tu doys auoir memoire ꝛ souuenãce des biens q̃ on ta fait ꝛ rẽdre graces. Premieremẽt a dieu ton createur/car cest celluy de qui tous les biens que nous auons viennẽt. Secondement a ceulx qui le tont fait affin que en lieu et en temps tu en puysses rendre guerdon silz en ont mestier ou necessite au tẽps aduenir/car fortune est aulcunefoys cõtraire/car aulcunefoys le riche ꝛ puissant hõme p fortu

ne ou incōuenient de feu ou deaue ou de maladie ou daul
tres incōueniens tombe maintefoys en indigēce ꝛ mendi
cite/ꝛ p ainsi doys auoir memoire ꝛ souuenāce de ceulx les
quelz tont bien fait ꝛ secouru en tes necessitez.
Maiori cede. Le.vj.commendemēt est que tu doys dō
ner lieu a plus grant de toy/cest adire que quant tu voys
vng plus ancien ou plus honnorable en aulcune science di
gnite ou office tu luy doys porter hōneur ꝛ reuerēce en tel
le maniere q̄ se tu es assis tu te doys leuer quāt tu le voys
venir/ꝛ si passe deuant toy tu te doys encliner le genoil a
terre/ꝛ sil va p la voye tu le dois accōpaigner. De ce auōs
exemple en leuangile qui dit q̄ quant tu seras semons en
aulcunes nopces ou conuis assiez toy au plus bas lieu af/
fin que quāt celluy qui ta semont viendra vers toy te dye
amy lieue toy ꝛ monte amont/ꝛ ainsi seras hōnore des as/
sistens en ta cōpaignie car se tu estoies assis au plus hault
lieu/ꝛ celluy qui ta inuite ꝛ semons te disoit/amy descens
plus bas/ce te seroit grant deshōneur ꝛ vergoigne deuāt
tous ceulx d̄ la compaignie. Et pource dit saīct anselme
que les ieunes doyuent estre subiectz aux anciens et leur
obeir. Et saint augustin dit que par droicte rayson ꝛ iusti/
ce le moindre doit obeir au plus grant/ꝛ le plus ieune se
doit leuer ꝛ donner place au plus ancien/ꝛ luy bailler le p̄
mier lieu quant il se vouldra asseoir.
Saluta libenter. Le.vij.commādemēt est que tu doys
saluer voulentiers/cestassauoir affectueusement ꝛ de bon
cueur sans nulle fiction/nō pas pour estre de rechief salue
ou par flaterie ꝛ adulation/mais doys saluer par humili
te ꝛ entiere volunte/car saluer nest aultre chose que mon
strer bon desir/bon vouloir ꝛ affection a celluy que on sa/
lue affin que on le puisse tyrer ꝛ encliner a amour ꝛ affabi/
lite. Ce commandement est contre ceulx lesquelz au iour
dhuy saluent leur voysin ꝛ prochain en telle maniere que
ce que ilz dient de la bouche est tout contraire a ce que le
cueur pense. Telles gens font de leurs langues espees ꝛ

si pechent tresgriefuemẽt / et ainsi appert que de monstrer signe damour soubz vmbre de deception est tresgrant et horrible peche et grãt trahyson et contre le cours de nature car naturellemẽt tout hõme doit estre amy de to⁹ les aultres hõmes / car on dit communemẽt qui nest si mauluais ennemy que celluy q̃ se monstre amy par fiction pour decepuoir celluy a qui il mõstre si grãt signe damour. Daultre part il nest si grant hayne que est amour fainte et pallye soubz vmbre de deception.

Mutuum da. Le. viij. commandement est que tu dois dõner et si dois garder la chose qui test donnee en garde affin que tu en puisses rendre compte quãt tu en seras reqs. Ou aussi donne aulcun don cestassauoir aux souffreteux quãt ilz ont necessitez par bonne et vraye amour / et aussi p bonne et vraye charite sans cõmettre nulles vsures / car tu dois p̃ster sans esperance den auoir gaing ne proussit / car aultremẽt ce seroit vsure ainsi comme dit saind luc. Preste sans esperance den auoir aulcung proussit ne gaing / car a ce faire nous amõneste la saincte escripture droit canon et nature / car nul ne doit opprimer ne greuer son pchain p vsure ne prester son argẽt a vsure / car nature et bonne equite veult quon preste a son prochain quant il est necessite sans nulle vsure / car cest contre nature de prendre vsure ou gaing de largent quon a prester. Et sachez q̃ les vsuriers pechent plus griefuement que ne fait nul aultre pecheur / car tous les aultres pecheurs cessent et laissent souuent leurs pechez / mais les vsuriers iamais ne cessent de leur mauldit peche / car nuyt et iour et chascũe heure festes et dimenches pechent et prendent les vsures cõtinuellemẽt sans cesser / pource peult on bien dire que ilz pechent plus griefuement q̃ nulz aultres pecheurs. Item on peult bien dire q̃ sont pires que ne fut oncques iudas / car iudas vendit hiesucrist tant seulement / mais vng vsurier vent soymesmes et aussi pareillement vent et met en la subiection d lennemy denfer tous ses hoirs iusques a la dixiesme lignee.

Digitized by Google

ainsi comme il appert en lexẽple qui cy a present ensuyt.

Exemple. On lit en la vie des peres dung sainct preu-dhomme leql requist ꝛ pria dieu de paradis quil luy voul-sist monstrer les peines denfer/ auquel nostre seigneur en-uoya vng ange qui le mena en enfer/ ꝛ la vit plusieurs tor-mens lesquelz souffroyẽt les pouures maleureux damnez Et entre toutes ses peines ꝛ tormẽs il vit vne eschielle en laquelle auoit dix degrez ꝛ en chascun degre auoit vng hõ-me pendu par ordre/ lesquelz les dyables batoient ꝛ deschi-royent de crochez de fer moult horriblemẽt ꝛ merueilleu-ment/ ꝛ sur tous les aultres damnez denfer sembla au dit preudhõme q̃ ses dix hõmes souffroiẽt plus grans ꝛ espou-tables tormens ꝛ peines q̃ tous les aultres damnez/ pour laquelle chose requist ꝛ demãda a lange pourquoy ses dix hommes q̃ estoiẽt pendus en ladicte eschelle estoiẽt si hor-riblement tormẽtez ꝛ quelz gens ilz estoiẽt. Lors lãge luy dist. Cestuy viellart q̃ tu voys qui est au plus hault lieu de leschelle pendus cest vng vsurier/ lq̃l par vsures a acq̃s grandes richesses ꝛ grans possessions/ ꝛ pource q̃l est mort sans en faire restitution il est pendu au plus hault de les-chelle/ ꝛ tous ses hoirs qui ont possede les heritaiges ꝛ sont mors sans en faire restitution sont pẽdus par ordre en ce-ste eschelle iusques a la dixiesme lignee lũg apres laultre comme dict est.

Cui des videto. Le. xi. cõmandement est que tu dois re-garder a qui tu donnes quant tu veulx dõner ou faire aul-cunes aulmosnes. Et cest ce q̃ dist ecclesiaste en son. xiiii. chapitre qui dit que quant tu donneras ou feras aulcun don ou aulcune aulmosne/ sachez et regarde bien a qui tu le dõneras ou feras dõne. Item saint hierosme dit. Dõne aux pouures ꝛ aux indigens ꝛ souffreteux ꝛ nõ pas aux ri-ches ne aux orgueilleux. Item celluy q̃ veult dõner ou fai-re aulcune aulmosne doit cõsiderer troys choses. Premie-rement q̃ de ce de quoy il veult faire aulmosne soit loyal-lement acquis/ car de chose mal ꝛ iniustement acquise nul

Digitized by Google

ne doit faire aulmosne. Secondement il doit tenir ordre et maniere en donnant/car il doit premier doner et suruenir a soy mesmes puis apres a ses parens et a ses prochains et amys puis aux estranges sil a de quoy. Tiercement il doit doner par vraye charite amour et dilection sans nulle vayne gloire et ypocrisie/car aulcuns donnent plus pour auoir louange que pour lamour de dieu.

Coniugem ama. Le.xj.comandement est que tu doys aymer et honorer ta femme come toymesmes/toutesfoys la femme de droit diuin et humain doit estre subiecte a son mary et luy doit tenir foy et loyaulte et le doit seruir et obeir en toutes choses licites et honestes. Pareillement lhome doit traictier cordiallement et doulcement sa femme et aussi la doit aymer de vraye amour car ainsi comme ilz sont faitz vne mesme cher par charnelle copulation/ainsi doiuent estre vng cueur et vne pensee par vraye amour et dilection. Item la femme doit aymer son mary et luy pourter foy et loyaulte et reuerence et luy obeir tant come il viura. Pareillement lhome doit aymer sa femme et luy doit tenir foy et loyaulte et aussi la doit introduyre et enseigner en bones meurs/non obstant que plusieurs font le contraire.

Exemple. On lit es hystoires anciennes de romme quil y auoit vne femme qui estoit noble et de grant lignaige et parentaige/laquelle se gouuernoit mal/pour laquelle chose son mary la fist mettre en vne treshaulte tour seule et si naloit nul vers elle fors son mary/vng iour aduint quelle estoit aux fenestres de ladicte tour qui estoit pres des murailles de la cite/et par la deuant passoit vng estudiant/lequel elle auoit aultrefoys congneu. Helas dame dist lestudiant que faictez vous la si hault en celle tour. Certes dist la dame mon mary ma icy enfermee et si porte la clef auec luy en telle maniere que de cy ne puis saillir ne nuyt ne iour car de nuyt il met les clefz dessoubz son cheuet. Haa dist lestudiant se vous me voulez croyre ie trouueray bien maniere comment vous saulldrez hors de nuyt a vostre plaisir

Certes dist elle ie vous en prie et si vous pmetz de faire
ce quil vous plaira. Lors dist lestudiant/ie vous apporte-
ray demain de la pouldre de mandegloire/laquelle vous
luy dõnerez secretement a boyre ⁊ amanger a son soupper
⁊ pour vray tantost apres il vouldra dormir/⁊ dormira si
fort que nul ne le pourra esueiller/lors vous prendrez les
clefz a son cheuet/⁊ puis vous en viẽdrez a moy parler en
bas/⁊ nous noz dõnerons de bon temps/puis apres vous
vo⁹ en retournerez coucher empres luy/⁊ sachez que ia ne
seueillera pour bruyt ne pour noise que vous facez/pour
ce faictez que demain au matin vous ayez vne petite cor-
delette du fil que vous fillez ⁊ quelle soit bien longue tãt
quelle viengne en bas iusques au pied de la tour/⁊ puis ie
y attacheray le petit sachet de pouldre/⁊ de ce fut la bour-
goyse contẽte/⁊ de fait ledit estudiãt apporta le lẽdemain
le sachet plain de la pouldre de mandegloire/⁊ puis elle le
tyra en hault en sa chambre/⁊ fist tant que en ycelle mes-
mes nuyt en dõna a boyre ⁊ a mãger au soupper a son ma-
ry/lequel incõtinent sendormit si tost q̃l fut couche ⁊ dor-
mit si fort quon eust abbatu la tour auant q̃l se fust esueil
le. Lors quant elle vit quil dormoit elle print les clefz et
puis ouurit toutes les portes de la tour ⁊ descendit en bas
ou elle trouua lestudiãt ⁊ se coucherent en vng lict en bas
⁊ la se dõnerent de bon temps deux ou troys heures/puys
sen retourna coucher empres son mary qui estoit moult
subtil ⁊ estoit tout esbahy quil dormoit plus fort quil na-
uoit acoustume. Lors aduint vng soir quãt il eut souppe
quil sen alla coucher prestemẽt ⁊ fit semblant de dormir ⁊
commenca fort a ronfler/mais il ne dormoit pas/car il se
gardoit de dormir tant quil pouuoit iusques a tant quel
le sen fust allee/⁊ quant elle vit quil dormoit si tresfort el
le print les clefz ⁊ sen alla comme elle auoit acoustume a-
uec ledit clerc au plus bas de la tour. Lors quant le mary
sentit quelle sen fut allee il se lieua tout bellemẽt puis va
fermer sa chambre par dedans ⁊ sen retourna dormir en

Digitized by Google

son lict/car il luy estoit force quil dormist troys ou quatre heures. Tantost apres reuint la bourgoyse cuydant ren trer en la chambre comme elle auoit acoustume de faire/ laquelle fut toute esbaye quant elle trouua la porte close mais elle hurta tant a la porte quelle esueilla son mary et luy dist. Helas vous vo⁹ estez bien hastez de fermer la chā bre apres moy quant ie suis yssue pour aller aux necessai- res. Lors le mary respōdit ⁊ luy dist. Dame ribaulde vo⁹ venez de voz ribauldises cōme vous auez acoustume/nul ne vous en pourroit garder/allez vous en dont vous ve- nez/car iamais ne coucherez auec moy. Et lors la bour- goyse fut bien fort esbaye et commenca a plourer et soy excuser en disant quil nestoit pas verite. Puis de rechief le requeroit moult doulcemēt quil luy ouurist la porte en disant quil nestoit pas verite/mais pour prieres q̄lle luy fist ne luy vouloit ouurir/lors quant elle vit que en nulle maniere ne luy vouloit ouurir commēca a cryer a haulte voix/se vous ne me ouurez ie me getteray dedans se puys qui est icy/car iayme mieulx moy noyer que destre deshon noree tout le temps de ma vie/il ne men chault dist le ma ry ie vouldroye que tu fussez desia noyee. Lors elle print vne grosse pierre qui estoit pres du puys/⁊ en la gettāt de dans le puys elle dist. Adieu mon amy ie men voys noyer iamais vous ne me verrez viue. Et quant le mary ouyt le bruyt de la pierre il se lieua hastiuement tout nud ⁊ saillit hors de la chambre ⁊ va regarder dedans le puys cuydant que ce fust sa femme qui fust tombee dedans/mais elle ne stoit pas si folle/car elle cestoit cachee derriere la porte/⁊ si tost que son mary fut sorti hors d̄ la chambre elle entra hastiuemēt dedans/⁊ son mary demoura dehors tout nud puys ouurit les fenestres d̄ la chambre ⁊ se mist a crier les voysins en disant que son mary la vouloit tuer. Lors vin drent les voysins ⁊ aulcuns de ses parens/⁊ a brief parler nul ne pourroit croyre les parolles q̄lle dist de son mary veu qui la tenoit de si pres ⁊ long tēps enfermee ⁊ luy meis-

Digitized by Google

mes portoit les clefz/pourquoy le mary fut constraint de luy requerir p̄don/⁊ ainsi la paix fut faicte. Par ceste exemple appert la desloyaulte daulcunes femmes.

Erudi liberos. Le.xj.commandemēt est que tu dois enseigner a tes enfans bonne doctrine ⁊ bōnes meurs/ car le philozophe dit au.viij.liure dethiques que le pere est cause q̄ les enfans sont bōs ou mauluais/pource leur doit on enseigner bonnes meurs ⁊ doctrines/car a ce sont tenuz de droit/nō pas tant seulemēt les peres charnelz/mais aussi les spirituelz cōme sont les parins qui ont tenu les enfās sur les fons. Exemple. Boece racōpte en son liure de la discipline des escolliers du filz de lucressis qui auoit nom zeno/lequel son pere nourrist en sa ieunesse sans doctrine ne discipline/mais il despendit les biens de son pere ⁊ de luy au ieu de tables ⁊ de detz/⁊ puis deuint larron tāt q̄ son pere plusieursfoys le racheta des fourchez ⁊ de mort deshōneste/puis en la fin fut prins ⁊ nauoit son pere plus de quoy le racheter/⁊ de fait fut mene aux fourchez pour le pendre/mais dauant quon le pendist requist a son pere vng don/cestassauoir quil le baisast auant q̄l receust mort Adoncques ainsi que son pere le baisoit il luy couppa le nez aux dens en disant. Pere se vous meussiez bien endoctrine en ma ieunesse en bonnes meurs ie ne fusse pas ainsi condempne a mourir si villaynemeut ⁊ deshonnestement et pource affin que vous congnoissiez que vous auez mal fait de ne manoir point enseigne ⁊ aussi pour dōner exēple aux aultres ie vo⁹ ay couppe le nez. Pource dit Seneque que on doit enseigner les enfans en ieunesse/comme tu as exemple de toutes bestes mues/⁊ des arbres/⁊ herbes lesq̄lles on ploye ⁊ les met on en telz ploiz cōme lon veult quāt elles sont tendres ⁊ ieunes.

Familiam cura. Le.xij.commandemēt est que tu dois auoir cure de ta famille/car pource que tu es appelle pere de famille/entre ta famille es pere et recteur ⁊ en rendras deuāt dieu cōpte. Item dois scauoir q̄ selon droit canō le

pere de famille ⁊ tout homme qui a gouuernement de famille est tenu a troys choses. Premierement il doit ordőner a vng chascun de sa famille ce quil luy est necessaire. Secődemẽt il doit cőgnoistre les vices ⁊ les vertus dung chascun de ses seruiteurs/les vices pour corrigier ⁊ admőnester de bien faire/⁊ les vertus pour les remunerer du bien quil font. Tiercement tout pere de famille doit monstrer bon exemple a ses familiers ⁊ seruiteurs et estre exẽple de eulxmesmes/affin quilz ne soient corrumpus par mauluais exemple.

Judicio adesto. Le.xiij.commandemẽt est que tu dois estre a comparoit en iugement/cest adire ce celluy qui est appele en iugement tantost y doit venir ⁊ comparoir affin quil ne soit repute rebelle et inobedient et mys en contumace. Ou ainsi soyes en iugement/cest adire q̃ tu dois estre ferme en iugement specialement quant tu as bon droit et bonne querelle.

Foro te para. Le.xiiij.commandemẽt est q̃ tu te dois appareiller ⁊ disposer pour respődre deuãt ton iuge cőpetant ⁊ luy obeir/cest adire que tu doys obeir au iuge dessoubz qui tu es subiect/cestassauoir a la iurisdiction ⁊ iugemẽt de ton pays ⁊ prouince/car a ce faire nous admőneste le droit canon diuin/ciuil/⁊ moral.

Ad pretorium stato. Le.xv.commandement est que tu dois estre en iugemẽt ⁊ attendre le iugemẽt de ton iuge cőpetent/cest adire q̃ toute psonne qui est citee legitimemẽt deuant son iuge cőpetẽt ne sen doit partir deuãt q̃ la cause soit dclaree estre bőne ou mauluaise affin ql ne soit mis en cőtumace ⁊ condamne aux despens.

Equum iudica. Le.xvj.cőmandemẽt est que tu dois iuger ⁊ faire iuste iugemẽt/⁊ en telle maniere examiner ⁊ disputer le cas des parties que tu facez equite ⁊ iustice en rẽdant a chascun son droit. Et dois scauoir q̃ tout iuge doit auoir en soy quatre cőditions. La pmiere est ql doit estre vertueux/cőstant ⁊ ferme/⁊ ne se doit point muer de legi

Digitized by Google

et par faueur/amytie/hayne/ou par requeste daultruy.
La seconde est ql doit auoir sapience & sciẽce affin ql saiche bailler a chascũ son droit iustemẽt. La tierce est quil doit auoier experiẽce & industrie & scauoir quelle chose est droit La quarte est bonne fame & bõne conuersation.

Minime iudica. Le.xvij.commãdement est q̃ tu dois peu souuent iuger/et quant tu iuges iuge par grande et meure deliberation & cõseil/car aultremẽt ne feroyes pas iustice/mais iniustice comme font aulcuns iuges qui iugent a ladueuture sans faire information ne examen du cas de quoy ilz doiuent iuger. Et generallemẽt ceste doctrine sentẽt & doit estre entẽdue de tous iuges/affin que nul ne iuge follemẽt du cas daultruy/& il ne sera pas iuge comme dit dieu en leuangile.

Pugna pro patria. Le.xviij.commandemẽt est que tu dois combatre pour garder & deffendre ton pays/cest adire que tout ainsi que nous sommes tenus de droit de deffendre noz parens & garder pource ql nous ont dõne estre & pource quilz sont nostre commancemẽt/semblablement deuons garder & deffendre nostre pays lequel est cause & cõmencemẽt de nostre conseruation & de nostre bien. Tulles dit que entre toute charite et amour la charite de ton pays doit estre aymee & mise auec toutes aultres charitez car par le bien commun du pays sont conseruees toutes singulieres vtilitez & prouffitz pource que de nostre pays auons toutes noz necessitez/cestassauoir noz alimens/vestemens/& delectations.

Iusiurandum serua. Le.xix.commandemẽt est que tu dois garder ton serment & le tenir ferme & stable affin que tu ne te pariures/& deuant que tu promettes ne iures de faire aulcune chose tu dois considerer se tu pourras tenir & accomplir ce que tu p̃metz. Tout homme ne doit pas en toutes ses p̃messes iurer/mais en toutes ses p̃messes doit tenir foy/car par tenir foy on assemble & attrait on les hõmes a soy. Item on habite & demeure es citez. Item pour

tenir foy ont les roys & prince dñation. Itē pour tenir foy sont forteresses gardees/ chasteaulx/ & citez. Pource cha-scun se doit garder d mentir sa foy & sermēt. Saint augustin & Tullus dient quon ne doit pas tant seulemēt tenir foy a ses amys/mais aussi a ses ennemys.

Minorē ne te contēpseris. Le.xx.cōmandemēt est q̄ tu ne dois mespriser moindre de toy/cest adire q̄ se aulcū moindre d toy pcede en aulcune dignite sciēce ou office nō pour ce ne le dois despriser ne tenir vil. Le pphete dit q̄ tout ainsi q̄ vng corps a plusieurs mēbres toutesfoys tous les mēbres ne sont pas tous en vng acte tāt seulemēt nous sōmez plusieurs corps assemblez en hiesucrist tant seulement/ et toutesfoys chascun membre sert a son corps.

Magistrū metue. Le.xxi.cōmandement est q̄ tu dois doubter & obeir a ton maistre & luy porter hōneur & reuerēce/ cest adire q̄ nō pas tant seulemēt ceulx q̄ sont en dignite ou office deuōs doubter/ mais aussi aulcuns q̄ ont pticulier office/cōme sōt les maistres descolle/ car les escolliers les doiuent doubter & honnorer. Exemple.

Nous lisons es croniques anciēnes q̄ plusieurs roys & empereurs iasoit ce q̄lz fussent en grāt hōneur & dignite/ toutesfoys ilz ont porter hōneur & reurēce aux maistres q̄ les ont aprins en leur ieunesse/ comme on lit de troyan lempereur q̄ bien hōnora son maistre nōme plutarque. Item de alexādre qui grandemēt hōnora son maistre socrates/ car luy estāt en son chariot dhōneur descēdit a terre & luy fist honneur & reuerēce tresexcellente publiquement.

Litteras lege. Le.xxii.cōmandemēt est q̄ tu dois aprēdre lettres & sciēce/car p lettre & sciēce lhomme est fait semblable a dieu cōme dit saint ambroise/ p quoy appert que nous deuons aprēdre lettre & sciēce. Item tu dois scauoir que le scollier q̄ veult aprendre doit auoir troys cōditions pricipales. La pmiere est q̄l ne doit tenir nulle escripture ne nulle sciēce ville ne q̄ soit a despriser. La secōde est q̄l ne ayt honte daprēdre de tout hōme q̄ luy scaura mōstrer. La

tierce est q̄ puis quil aura bien aprins ⁊ q̄l sera bon clerc q̄l ne desprise nulluy/car ilz sont aulcuns q̄ veulent aprendre ⁊ scauoir tant seulemēt affin quilz soient tenus ⁊ reputez pour saiges ⁊ grās seigneurs/⁊ les aultres veulent aprendre affin quilz puissent vendre leur science pour auoir argent ⁊ honneur comme sont ces aduocatz.

Libros lege. Le.xxiij.cōmandemēt est q̄ tu dois souuēt lire les liures ⁊ les mettre a effect ⁊ memoire ce quilz dient ⁊ ne dois lire nulles sciēces villes ou plaines derreurs cōme sont folles questions ⁊ fictions de poiterie.

Quos legeris memēto. Le.xxiiij.cōmandement est q̄ tu dois lire ⁊ retenir ⁊ en memoire mettre ce q̄ tu liras ⁊ y prendre plaisir/⁊ q̄ tu ne loublies pas de legier cōme font plusieurs q̄ lisent sans y pendre plaisir/car ce q̄ leur entre par vne oreille leur sault par laultre.

Nil timere credideris. Le.xxv.cōmandemēt est q̄ tu ne dois riens follemēt croyre de legier ce quon te cōpte ne rapporte. Seneque dit quon doit p̄mierement examiner son cōseil q̄ croyre/car celluy q̄ croit d̄ legier est legier de pēsee ⁊ dentēdemēt. Item ceulx q̄ croient contre les articles de la foy ⁊ cōtre nostre mere saincte eglise vniuerselle croyēt follement ⁊ si pechent mortellement.

Nil mentire. Le.xxvj.cōmandemēt est q̄ tu ne dois mētir/pource que lhōme mēteur vault pis q̄ vng larron/car le larron occist son corps seulemēt/mais le mēteur occist son corps ⁊ son ame/car mentir est peche dyabolique/⁊ saichez que le premier homme qui iamais mentit se fut cayn pource quil mentit quāt nostreseigneur luy demāda quil auoit fait de son frere abel/⁊ il respondit quil nen scauoit riens/lors nostreseigneur luy donna sa malediction.

Bonis benefacito. Le.xxvij.cōmandemēt est q̄ tu dois bien faire aux bons/cest adire quō doit plus tost biē faire aux bons que aux mauluais. Seneque dit que il vault mieulx bien faire a vng pouure homme que a vng mauluais riche/pouce que les riches ne croyent point que lhonneur

Digitized by Google

quon leur fait soit pour lhõneur deulx mais pour lamour de leur argēt ou pour impetrer aulcun bien deulx.

Tute consule. Le xxviij. cōmmãdemēt est que tu dois dõner bon conseil a ceulx qui le te demãdent pour bõne deliberation/car tout homme saige ꝛ preudhõme doit auoir memoire des choses passees ꝛ aduisement sur les choses q̄ sont aduenir/ꝛ dois penser souuent comment licitement loyaulment ꝛ iustemēt pourras venir a ton intention/et sur ce prendre ꝛ demander cõseil/car nul ne peult trouuer de luy mesmes ne ymaginer ce q̄ luy fait mestier/ꝛ pource chascun doit aduiser a son fait sil est souffisant de soy mesmes pour parfaire ce quil a entreprins sans aulcun cõseil et ayde daultruy.

Maledictus esto. Le.xxix.commandemēt est que tu ne dois blasmer ne diffamer aultruy de fait/de dit/ne de pensee en quelque maniere que ce soit/pource q̄ cest chose contraire a amytie ꝛ a vraye amour laquelle nous deuons auoir ꝛ porter lung a laultre/car il nest point si mauluaise chose ne qui tant nuyse a lhomme q̄ fait la faulse ꝛ mauluaise langue/pource nul ne doit aulcunement blasmer ne diffamer nulle p̄sonne sur peine de peche mortel.

Extimationem retine. Le.xxx.commandemēt est que tu dois auoir en toy extimation ꝛ aduisement en tes besoignes affin que tout homme puisse bien dire de toy. Sainct thomas dit que tout homme doit auoir extimation ꝛ aduisemēt en tous ses faitz de quoy il se empesche ꝛ d̄ tout ce quil veult faire sans faillir.

Consultus esto. Le.xxxj.commandemēt est q̄ tu dois estre cõseille ꝛ aduise de ton fait ꝛ du fait daultruy/cest a dire q̄ tu soies tel q̄ tu puisses dõner conseil a toy mesmes ꝛ aux aultres quant tu en auras besoing. Sinct Ambroise dit que tout homme qui veult bien conseiller les aultres doit auoir en luy troys choses/cest assauoir sapiēce/iustice/ꝛ vray experience de la chose sur quoy il veult donner bon conseil.

Utere virtute. Le.xxxij.cōmandemēt est que tu dois vser de vertus ⁊ estre vertueux en toymesmes ⁊ auoir for-ce de resister encōtre toute aduersite. Sainct iehan dit en lapocalipse q̄ celluy q̄ vaincra mengera en padis du fruit de vie/pource soyes loyal ⁊ vertueux iusques a la mort et tu auras la couronne de vie eternelle.

Troco lude. Le.xxxiij.commandemēt est que tu dois iouer au sibot/car le ieu du sibot est bō ⁊ vtile sans nulle immundicite ne courroux/car par celluy ieu on peult fai-re son exercite ⁊ amoderer en soymesmes toutes illicites cogitations.

Aleas fuge. Le.xxxiiij.cōmādemēt est q̄ tu doys fouyr ⁊ euiter tous ieux de tables ⁊ de detz/car par telz ieux illi-cites ⁊ deshōnestes viēnent souuent homicides/rācunes ⁊ tencons. Item cōmunement aussi par telz ieux on fait de ses amys ses ennemys. Item dois scauoir qui sont quatre choses pourquoy on doit fouyr tous ieux d̄ detz ⁊ aultres illicites. La p̄miere est pour la grāt multitude des pechez qui en ensuyuēt. La seconde est pour la grant tribulation ⁊ melancolie que ont les parens de celluy qui ioue. La tier-ce est pour la grant folie qui aduient de iouer. La.iiij.est pour la crainte diuine. De iouer aux detz ⁊ aultres ieux il-licites viēnent.xv.pechez. Le premier est auarice de gai-gner qui est fondement ⁊ racine de tous pechez. Le second est voulente de despoiller son p̄uchain/lequel vient du pe-che de rapine. Item se le ioueur ioue en sa maison ses pa-rens en sont courroucez/⁊ sil est marie ⁊ a enfās il se cour-rouce a soymesmes ⁊ a sa femme/⁊ ses enfans en sont des-heritez ⁊ si sont occasion de mettre leurs femmes ⁊ filles a deshonneur. Le tiers est immisericorde ⁊ crudelite/car cel-luy qui ioue vouldroit oster a son compaignon la chemise ⁊ ses brayez/laq̄lle chose ne font pas les larrons du boys qui desrobent les pelerins. Le quart peche si est vsure/car il ne leur souffit pas de prendre pour vnze douze pour vng an ou pour vng moys ou pour vng iour/car ilz le veulent

uoir tout a vng coup ⁊ a vng momẽt. Le. v. peche est blaspheme d dieu ⁊ des saínctz. Le. vj. est mẽtir ⁊ dire plusieurs parolles oyseuses. Le. vij. est corrũpement de ses parens ⁊ de tous ceulx q regardent le ieu pource q souuẽt senclinẽt a telz ieux p acoustumance. Le. viij. peche est larrecin car souuent les ioueurs p pouurete quant ilz ont tout pdu se mettent a rober p quoy sont souuẽt pendu. Le. ix. est faulsete quilz font a vser de faulx detz. Le. x. est homicide/ car par telz ieux on vient a parolles ⁊ de parolles a batre ou a tuer/ pource ensuyt souuent homicide. Le. xj. est deception/ car qui mieulx scet iouer mieulx scet decepuoir. Le. xij est ydolatrie/ car ilz font des detz leur dieu/ pource que au commandement du detz ilz donnent ⁊ baillent leur argẽt laquelle chose nest pas aux commandemens de dieu. Le xiij. est rompement des festes commandees/ car es plus grans festes iouent ⁊ plus les festes que les aultres iours Le. xiiij. est ire. Le. xv. peche est delaissemẽt des biens qlz deuoient faire tandis quilz iouyent. Es ioueurs on trouue douze folz abusemens. Le pmier est vne tresgrande ⁊ tresutille seruitute quãt ilz se soubzmettent de ce que les detz ou cartes ou aultres choses semblables commandẽt Le. ij. pource quilz obeissent plus tost au cõmandement des detz que de dieu/ ilz ne font pas comme fit saint Martin qui donna la moytie de son manteau pour lamour de dieu/ mais laissent souuent robes pourpoint chemises/ et sen vont tous nudz apres leur maistre le dyable q les gouuerne. Le. iij. est que despuis quilz cõgnoissent la faulsete des detz ilz les deuroiẽt plus tost renier que leur createur qui ne leur fait que tout bien. Le. iiij. est pource quilz se soubmettent au iugemẽt de celluy qui ne fait iamais bonne iuste iugemẽt/ car il leur dõne ce qui nest pas a eulx. Le v. est pource quilz prendẽt plus grans plaisir aux detz qlz ne font es choses sainctes ⁊ diuines. Le. vj. est pource quilz ne soiẽt oyseux ilz font choses oyseuses. Por ce dit sainct Bernard que cest grant follie de faire chose oyseuse pour

euiter oysiuete. Le.vij.est pource quilz souffrent q̃ leur ennemy emble vne des plus ꝑcieuses choses que ilz ayent cest le temps que ilz ꝑdent en iouant. Le.viij.est pource q̃ a leurs propres mains ilz perpendent et degastent eulx et leurs biens lesquelz nostre seigneur de ses propres mains a rachetez en la croix. Le.ix.est que tandis quilz iouẽt ilz sont condempnez a mort en la court du souuerain iuge. Le.x.est pource que tandis quilz iouent pourroient faire chose qui leur seroit prouffitable ⁊ bonne ⁊ plaisant a dieu leur createur ⁊ a leurs amys/⁊ ilz font le cõtraire. Le.xj. est pource quilz font oeuures ⁊ choses denfans/car ilz se iouent des os ⁊ des pirouettes comme font les enfans. Le xij.est quilz ne cuident point auoir de plaisir en ce que ilz font silz ny ont aulcun prouffit. Exemple.

On lit dung cheualier q̃ en iouant iura par les yeulx dieu auquel incontinent deuant tous ceulx qui la estoient son prope oeil luy tomba de la teste dessus la table sur laquel-le il iouoyt. Item on lit dung archier lequel par grant courroux tyra vne fleche encontre le ciel en despitãt dieu pource quil auoit perdu au ieu de larc/mais la fleche ne retourna pas iusques au lendemain a ycelle mesme heure q̃l auoit tyree cõtre le ciel/laq̃lle estoit toute plaine de sang quant elle cheut du ciel en bas. Exemple.

On lit de saint bernard q̃ vne foys luy estãt a cheual vng ioueur luy demãda sil vouloit iouer son cheual cõtre son ame/auquel saint bernard respõdit quil en estoit contẽt ⁊ le ioueur tyra troys detz ⁊ getta.xviii.pointz/lors print le cheual ꝑ la bride ⁊ dist quil estoit sien ⁊ q̃l lauoit gaigne amy dist saint bernard attẽs vng peu/il ya aulcũs pointz en ses detz que tu ne voys pas/pource laisse moy getter. lors saint bernard prins les detz ⁊ les getta ⁊ en les gettãt lung des detz se partist en deux ꝑties ⁊ auoit en lune des parties quatre pointz/et en laultre troys/et aux aultres deux detz auoit douze pointz ⁊ ainsi getta dixneuf pointz lors quãt le ioueur vit le miracle il donna a saint bernard

Digitized by Google

son ame ⁊ luy fist toute obeissance ⁊ se fist moyne de saind bernard ⁊ fina sa vie saindement.

Cum bonis ambula. Le.xxxv.commandemẽt est q̃ tu dois aller auec les bons ⁊ fouyr les mauluais/cest adire q̃ tousiours tu te dois accõpaigner des bõs ⁊ des vertueux ⁊ fouyr les mauluais. Jtẽ on trouue troys manieres de cõuersatiõ. La p̃micreest des bons auec les bons. La secõde est des bõs auec les mauluais. La tierce est des mauluais auec les mauluais. Le poete dit que lhõme ne se peult passer de soymesmes sans aultre compaignie/car tout amy a besoing de son amy.

Mundus esto. Le.xxxvi.cõmandemẽt est que tu dois estre pur ⁊ net de corps ⁊ dame/cest adire q̃ tu te dois garder de vicez ⁊ de pechez cõme de luxure/⁊ d tous aultres pechez contraires au corps ⁊ a lame.

Verecundiam serua. Le.xxxvii.cõmandemẽt est q̃ tu dois auoir honte ⁊ vergoigce de mal faire/nõ pas de faire bien/car on ne doit point auoir vergoigne de bien faire. On treuue six manieres de gens deuãt qui on doit auoir vergoigne de mal faire. Premieremẽt deuãt ceulx q̃ sont saiges. Secondemẽt deuãt ceulx q̃ sont deuotz ⁊ de bõne vie/⁊ deuãt ceulx auec lesquelz nous conuersons pource quon les croit plus tost de nostre fait que les aultres que nous nẽ cõgnoissons. Tiercemẽt deuãt ceulx q̃ ne sceuẽt riens celer cõme sont les bateleurs/folz/yures/⁊ petis enfans. Quartement deuant ceulx qui iamais ne nous ont veu faire mal affin q̃ ne pdons bõne fame car ilz cuident q̃ nous soyons bons. Quintemẽt deuãt ceulx de qui no⁹ voulons estre aymez. Sextemẽt deuãt ceulx q̃ sont plus contraires au fait q̃ nous voulõs faire pource q̃lz pourroiẽt penser que mal fust plus grant quil nest.

Rem tuam custodi. Le.xxxviii.cõmandement est q̃ tu tu dois garder ta chose. Ce cõmandemẽt se peult exposer en troys manieres. Premieremẽt garde ta chose/cest adire garde ton corps ⁊ ta psonne laq̃lle est faicte et formee a

Digitized by Google

la semblance de die dieu ton createur. Secondemēt garde ta chose/cest adire ton ame de peche. Tiercemēt garde ta chose/cest adire ta substāce & biēs temporelz affin q̄ ne les despēs follement par ieux dissoluz ou par luxure/comme fist le filz de perdition qui despendit tous ses biens auec folles femmes dissoluez & deshonnestes en plaisances & delectations mondaines.

Diligentiam adhibe. Le.xxxix.cōmandemēt est que tu dois prendre diligēce & cure d tes besoignes en toutes choses que tu auras a faire/tant es besoignes spirituellez cōme es besoignes corporelles/car par estre diligent et tres bien aduise de son fait on euite plusieurs incōueniens & deceptions tant du corps comme de lame/cestassauoir par croyre bon conseil & de tous maulx & agaitz des ennemys spirituelz & corporelz.

Blandus esto. Le.xl.cōmandement est q̄ tu dois estre bening & courtoys pource que ceulx qui sont doulx & courtoys naurōt pas tant seulemēt les biens de ce mōde mais aussi auront le bien eternel de dieu/cōme dit sainct augustin. Sainct bernard dit se les humbles ont le ciel & les benings la terre q̄ laissera dieu aux orgueilleux & mauluais certes il ne leur laissera aultre chose si nō la peine denfer & perpetuelle damnation.

Noli irasci abs re. Le.xlj.commandement est que tu ne te dois courrouce des choses icertaines/cest adire quāt tu es courrouce de chose incertaine sans estre bien informe de la chose ou sans cause legitime. Pourtant ne doit nul iuger a tort ne corriger en refrenant son ire/car lhomme qui est surprins dire ne peult veoir ne cōgnoistre verite ne rayson.

Iracundiam serua. Le.xlij.cōmandemēt est q̄ tu doys refraindre & attrēper ton ire/nō pas seulemēt lire soudayne & subite/mais aussi lire qui est sans mesure & sans rayson/cest adire quon ne se doit pas subitemēt & moderemēt venger de ses ennemys a son appetit.

Digitized by Google

Neminem irriseris. Le.xliij.cõmandement est q̃ tu ne te dois mocquer ne truffer daultruy speciallemẽt quãt tu as desir & voulẽte dauoir cõpaignie auec luy/mais te dois efforcer de estre en sa grace de toute ta puissance.
Miserum noli irridere. Le.xliiij.cõmandemẽt est que tu ne te dois truffer des infortunez es quelz fortune est cõtraire/speciallemẽt quãt il est en sa fortune & misere/mais le dois conforter & aider de tout ton pouuoir & luy donner bonne esperance en dieu.
Conuiua raro. Le.xlv.cõmandement est q̃ tu dois peu souuent boyre & menger en cõpaignie/cest adire q̃ tu dois peu souuent aller au conuis daultruy ne conuier aultruy ne a boyre ne a menger. Exemple. On treuue es hystoires anciennes que alexandre arriua en vng pays auq̃l auoit gens qui faisoient grant abstinẽce par laquelle chose ilz viuoyent tresllonguemẽt. A ce ppos racõpte Boece de cõsolation q̃ au pmier eage du monde deuant le deluge les gens ne mangoyẽt iamais cher ne beuuoyẽt vin/mais mangoiyẽt seulemẽt ce que la terre apportoit de sa nature sans labourer & se tenoyent iusques au vespre sans boyre ne mãger/puis se souppoyẽt de glans & de chastaignes tãt seulement/pource dit Boece quilz estoiẽt bien eureux & si estoient plus fors que nous ne sommes maintenant.
Exemple. On treuue quon acquiert neuf prouffitz par sobriete. Le pmier est sante de corps & dame. Le.ij.est allõgement de vie. Le.iii.est ioyeusete de vie corporelle & spirituelle. Le.iiii.est quon dort & repose mieulx. Le.v.est quõ a meilleur appetit de manger. Le.vi.est pource quon acquert louange & grace enuers dieu. Le.vii.est deliuremẽt de mort. Le.viii.est refrenemẽt de bouche de trop parler. Le ix.est deboutemẽt du loup/cest du dyable denfer/car ainsi comme la fain chasse le loup hors du boys/aussi sobriete chasse le dyable hors de lhomme.
Pauca in conuiuio loquere. Le.xlvj.cõmandemẽt est q̃ tu te dois garder de trop parler en beuuant & en mangeãt

Digitized by Google

cest a dire que tu dois parler en beuuant et mangeant par mesure et quant il est necessite. Seneque dit. Je te comande que tu parles tart et peu souuent. Saint ambroise dit q̃ celluy qui ne scet parler ne scet taire.

Quod satis est dormi. Le.xlvij.comandement est q̃ tu dois dormir p mesure quant il est necessite et que nature le requiert et ta complexion et non plus/cest adire q̃ tu te dois garder de trop dormir et de trop veiller. Exemple.

On treuue es hystoires anciennes que machrobius quãt il voulut cõbatre contre les assiriens voiant q̃l estoit trop foyble et que les assiriens estoiẽt plus fors que luy il sauisa dauoir de la pouldre de mãdegloire laquelle fait merueilleusemẽt dormir/puis mist ladicte pouldre en tous les vesseaulx de vin d̃ sa tente/puis luy et tous ses gens firẽt semblant de fouyr/lors les assiriens vindrẽt audit siege auec leur puissance pour cõbatre machrobius/mais quãt ilz virent quil sen estoit fouyr ilz entrerẽt en ses tẽtes et beurẽt si longuemẽt du vin ou machrobius auoit mis la pouldre q̃ tantost leur cõuint dormir/et adonc machrobius retourna luy et ses gens et les occist a son plaisir car ilz nauoient puissance de resister ne de faire nulle defence. Ainsi a moralement parler le dyable tue et occist tous ceulx qui treuue endormiz en peche mortel pource quilz ne ont puissance deux defendre ne resister a lencontre de luy.

Meretricem fuge. Le.xlviij.comandement est que tu dois fouyr les folles et mauluaises femmes et les maquerelles et leurs deceptions/car elles sont plus subtiles q̃ le dyable. Itez tu te dois tenir a ta femme se tu es marie. Saint crisostome dit que celluy est fol qui laisse sa bonne preude femme et tient folles femmes en sa compaignie.

Exemple. Pierre alphons racõpte en son liure que en espaigne en la cite de hyspalensi auoit vne notable bourgoyse et bien aymee de son mary/or aduint q̃l y auoit vng ieune clerc qui sen amoura delle et la requist par plusieurs foys damours/mais pour riens ne si voulut cõsentir/lors

quāt le clerc vit q̄l estoit du tout refuse il entra en si grāt melancolie quil sembloit mieulx mort que vif/mais pres de son hostel demouroit vne maquerelle/ laquelle auoit grant cōgnoissance auec ladicte bourgoyse. Lors quāt la dicte maquerelle sceut que ledict clerc estoit en tel point elle vint incōtinent parler a luy/ & luy demanda que il luy failloit/ne pourquoy il estoit en grande melancolie. Et adōcques le commēca a reconforter & tant luy fist quelle sceut tout son couraige/ & adonc le clerc fit marche a ladicte maquerelle pour trouuer aulcune maniere de faire son plaisir de ladicte bourgoyse & de paruenir a sa paruerse intention. Celle vieille maquerelle auoit vne petite chiennette quō appelloit pasquette/ laquelle elle fist ieuner troys iours entiers sans boire ne manger/puis luy dōna a manger vng peu de cher auec de tresforte moustarde/ puis sen alla parler a ladicte bourgoyse & mena la maquerelle sa chiennette auec elle/mais pource quelle auoit mange d̄ la moustarde elle ne faisoit que pleurer & plaindre/ & lors la bourgoyse luy demanda pourquoy sa chiennette pleuroit & se complaignoit si fort/laquelle luy respondit en souspirant & pleurāt. Helas ma dame ma chiēnette & moy auōs bien cause de pleurer/pourquoy dist la bōne bourgoyse ie vous prie que vous me diez la cause. Helas dist elle ma dame ie ne le vous oseroye dire/ toutefoys la bourgoyse la pria tant quelle luy dist/ & luy dist. ma dame puis q̄l vous plaist ie le vous diray/ ceste chiennette que vous veez icy est ma propre fille/ laquelle par la voulente de dieu a este muece en chiēnette pource que vng ieune homme laimoit mais pour riens elle ne se vouloit accorder de faire sa voulente/ pourquoy les dieux se sont courroucez & lont muee en vne chiennette comme vous veez/pource pleure ainsi continuellement & quant ie la regarde ie ne me puis tenir de pleurer. Comment dist la bourgoyse vous dictez merueilles/ est il vray ce que vous dictez/laquelle luy iura que cestoit la pure verite. Helas dist la bourgoyse qui creut ō

de legier et luy dist/ne congnoissez vous pas vng tel clerc/ ouy dea ma dame dist elle ie le cognois bien/certes dist la bourgoyse il me prie damours et ma offert plusieurs grãs dons/mais iamais pour riens ne me suis voulu consentir quil fist son plaisir de moy/pourquoy ie scay bien quil est en grãt melancolie cõme on ma dit/et pource sil estoit ainsi cõme tu dis ie seroye muee en chiennette cõme est ta fille se les dieux se courroucoient a moy. Certes dist la faulce maquerelle se vous tenez longuemẽt ledit clerc en telle langueur et melancolie vous estes en grant peril destre muee en chiennette et si pourriez plourer tous les iours de vostre vie/pourquoy ma chiere dame ie vous conseille auant que les dieux se courroucent a vous que vous faciez la voulẽte dudit clerc/car se vous estiez muee en chiennette vous seriez deshonnoree et seriez a deshonneur et tout vostre lignaige et a vous mesmes tout pmierement. Ainsi la bourgoyse se aduisa p le cõseil de ladicte maquerelle doubtant son deshonneur et aussi de ses parens et le consentit et creut ce quelle luy auoit dit/ cuidant pour certain ql fust ainsi cõme elle luy auoit dit. Lors en grans souspirs et melancolie pour doubte quil ne luy venist pis si dist a la maq̃relle quelle allast vers ledit clerc et quelle luy dist quil venist parler a elle et quil feroit son plaisir delle. Lors la maquerelle fut moult ioyeuse en son cueur/puis sen va vers le clerc et luy dist quil fist bonne chiere et quil allast incontinent vers la bourgoyse et quil feroit delle a sa voulẽte/lequel incõtinent y alla et bailla a la maquerelle ce quil luy auoit promys/et ainsi fist sa voulente de la bourgoyse p le moyen de ladicte maquerelle.

Vino te tempera. Le .xlix. cõmandemẽt est q̃ tu te dois attrẽper de vin et boyre p mesure/cest adire quon doit boyre tant quil suffise a nature sans plus. Aristote dit es secretz ql manda a alexandre plusieurs maulx q̃ viennent p trop boyre vin. Le pmier est q̃ trouble lentendemẽt et memoire. Le secõd est ql empesche le sens. Le tiers est ql trou

ble le cerueaul. Le. iiij. est quil affoiblist ⁊ debilite les ver-
tus de lhomme. Le. v. est quil fait oublier ce q̃ on a afaire.
Le. vj. est quil fait auoir mauluais appetit. Le. vij. est ql
fait trembler les membres. Le. viij. est quil engendre ⁊ em-
brase tout le corps de chaleur ⁊ si destruit le foye ⁊ fait ve-
nir gros sang/ ⁊ generallemẽt destruit ⁊ affoiblist toutes
les vertus du corps ⁊ de lame. Exemple.
On lit dung hermite lequel souuẽt estoit tempter de lais-
ser son hermitaige ⁊ de retourner au monde auquel sappa
rut vng ange de par dieu son createur ⁊ luy dist q̃ sil vou-
loit retourner au monde quil ne pourroit eschapper ql ne
cheust en peche ⁊ que il failloit que entre les pechez que au
monde se cõmettent quil eleust lequel il vouloit faire des
troys/ cest assauoir ou qui cõmist le peche de auarice/ ou le
peche de luxure/ ou le peche de yuresse/ ⁊ adõc lhermite dist
puis quil conuenoit quil fist lung de ses pechez ql elisoit
yuresse ⁊ nõ pas auarice/ pource que auarice est racine de
tous pechez/ ne aussi luxure pource q̃ elle gaste et destruit
tout le corps de lhomme/ ⁊ ainsi le meschant retourna au
monde/ lequel vng iour beut tant de vin quil fut yure ⁊ in
continent fut tempter du peche de luxure/ lequel peche il
commist de fait/ ⁊ apres il deuint auaricieux ⁊ se mist a ro
ber/ ⁊ ain si commist tous les troys pechez/ cest assauoir a-
uarice/ luxure/ ⁊ yuresse/ ⁊ nõ pas yuresse tant seulement.
Nil arbitrio feceris. Le. l. cõmandement est que tu ne
dois riens faire de ton arbitre/ cest assauoir sans conseil d̃
plus saige que de toy/ ⁊ que tu ne te dois pas fier en ton cõ
seil ⁊ force corporelle ⁊ spirituelle/ ne en ta science ⁊ sapien
ce/ mais tu dois prendre ⁊ requerir le conseil daultruy et
des saiges ⁊ parler de la chose q̃ tu vouldras faire/ car plu
sieurs voyent plus cler ⁊ scenent plus que ne fait vng tãt
seullement.
Patienter parẽtes vince. Le. lj. cõmandement est que
tu dois vaincre tes parens par doulces parolles courtoy-
ses ⁊ amiables et sans faire force ne rebellion contre eulx

pource que cest vng des principaulx cõmandemens de no-
stre loy quon doit obeir a pere ⁊ a mere.

Patere legem quam tu ipse feceris. Le.lij. commande
ment est que tu dois garder la loy que tu as faicte ⁊ ordon
nee/cest adire que tous ceulx qui ont fait les loix ⁊ qui les
font de iour en iour les doiuent garder ⁊ doiuent commã
der a tous bons crestiens de les garder ⁊ a tous aultres.
Valere le grant racompte en son.vj.liure de vng qui fist
vng edit que quicõques seroit prins en adultere perdroit
les deux yeulx de la teste. Or aduint que le filz de celluy
mesmes qui auoit fait ledit fut prins en adultere/auquel
il vouloit faire oster les deux yeulx/mais les seigneurs d̃
la cite prierent pour luy affin quil luy perdonnast/mais
son pere pour riens ne si vouloit consentir/car il vouloit
faire equite ⁊ iustice ⁊ garder la loy quil auoit ordonnee/
mais pour cõplaire aux seigneurs ⁊ a tout le peuple il or-
dõna quil perdroit vng oeil ⁊ son filz laultre affin que son
filz ne pdist du tout la veue/⁊ aussi que la loy fust gardee ⁊
iustice obseruee.

Noli concupiscere alienum. Le.liij.commandemẽt est
que tu ne dois pas conuoiter les choses daultruy/car cest
contre vng des commandemens de nostre loy. Tulles dit
que nul ne doit reputer les choses estre a luy ne pour luy
tant seullement/toutesfoys les richesses sont et doiuent
estre principallement pour le bien commum et au prouffit
de chascun.

Illud stude agere quod bonum est. Le.lv.cõmandemẽt
est que tu dois estudier de faire ce qui est bien necessaire ⁊
prouffitable au corps et a lame. Sainct ysidore dit q̃ pour
faire vng mal on perd plusieurs biens/car par vng peche
plusieurs iustices sont subuerties ⁊ pdues. Pareillement
par vng mal sont plusieurs biens subuertis ⁊ pdus/pour-
ce tu dois mettre peine ⁊ diligence de tousiours biẽ faire.

Exemple. Nous lisons dung roy qui auoit troys
filz/leq̃l en la fin de ses iours fist son testament/cestassa-

noit que le plus paresseux de ses filz seroit son hoir. Lors chascun affin quil peult venir audit heritaige vouloit dire quil estoit le plus paresseux. Le pmier dist que il estoit si paresseux que sil estoit assis dempres le feu & ses iambes ardoient quil ne se lieueroit pas. Le second dist q̃ il estoit si paresseux que sil auoit la corde au coul & vng coutel bien tranchant en sa main que se on le deuoit pendee que il ne trãcheroit pas la corde. Le tiers dist q̃ sil estoit en vng bõ lit & la pluye cheut cõtinuellement dessus ses deux yeulx q̃ ia pource ne se leueroit ne se tireroit a dextre ne a senestre & a cestuy dernier donna le roy son heritaige et iuga quil estoit le plus peresseux que nul aultre. A morallemẽt pler par cestuy roy est entẽdu le dyable denfer lequel est le roy de tous les paresseux / p le premier filz sont entẽduz ceulx qui sont en mauluaise compaignie lesquelz ayme mieulx estre brulez du feu de peche que de laisser leur mauluaise & deshõneste compaignie. Par le second filz sont entendus ceulx qui sont peche mortel / car iasoit ce quilz sachent biẽ quilz sont lyez des lyens du dyable & iuge a estre mortz et penduz au gibet denfer / toutesfoys ilz sont si negligẽs qlz ne veulent pas tailler la corde de leur coulteau qui est biẽ tranchant / cestassauoir de leur langue par vraye ꝯfession Par le tiers sont entendus tous ceulx qui tous les iours oyent pler des peines denfer & de purgatoire / & des ioyes de paradis / & de tous vicez & pechez & de confession / & comment on se doit cõfesser / & toutesfoys ilz sont si negligens quilz ne se sceuent confesser ne oster de peche qui est senestre pour euiter les peines denfer / car par vraye contition pourroit auoir paradis.

Libenter ferto amorem. Le. lvj. cõmandement est que tu dois porter & auoir amour a tout hõme / cest adire q̃ tu te dois gouuerner en telle maniere que toute personne q̃ tu hantes que tu soyes en leur grace & amytie / & si te doys garder de faire chose de quoy tu puisses pdre leur amour & estre en leur indignation.

Digitized by Google

¶ La seconde partie principale qui est subdiuisee en quatre parties dont sen suyt la premiere contenant .xl. commandemens.

Si deus est animus nobis vt carmina dicunt.
Hic tibi precipue sit pura mente colendus.

¶ Le premier commandement de sa premiere partie metricale est que tu dois adourer et croyre vng seul dieu en essence lequel a puissance et preeminance sur toutes choses visibles et inuisibles/et est la fin et le commancement de toutes choses/cōme dit le saige Salomon il gouuerne toutes choses par iuste poys et bonne mesure/et par sa diuine et excellente grace est cause que nous sommes tous formez et creez a sa benigne semblance et figure/car se il nestoit et se il ne nous gouuernoit toute nature retourneroit a neant comme elle a este par auant. Et a ce croyre nous enseigne rayson et les dictz des sainctz apostres comme appert es troys Credo/lesquelz on chante en nostre mere saincte eglise/cest assauoir le Credo des apostres/le Credo quō dit en la messe/et le Credo de quicunqz vult. Pourquoy chascun le doit hōnorer et prier deuostement sans nulles fictions et par pure et deuoste pensee pource quil est dessus toutes aultres creatures vng seul dieu eternel et commēcement de toutes choses. Du temps que le saige Platon regnoit/vint vne horrible mortalite que les gens mouroyent soudainement et Lors quant Platon vit qui regnoit si cruelle mortalite il fit tant par sa subtilite quil sceut la cause dont venoit la dicte mortalite/et adonc il fist faire vng moult grant mirouer puis le fist porter sur vne haulte montaigne/et regardoit bien souuēt audit mirouer en telle maniere quil cōgneut et apperceut la cause de ladicte mortalite et pestilēce/car il vit vne grande multitude de gens qui saillloient de la cite/lesquelz mouroyent et tumboyent soudainemēt

a terre mortz. Et de rechief regarda au mirouer ꝛ vit en deux grandes valees qui estoient dune part ꝛ daultre ꝺ la montaigne vne grande multitude de dragons dune part ꝛ daultre sur les roches desdictes valees/lesquelles regar/doient lung laultre ꝛ sybloiēt ꝛ souffloiēt moult merueil/leusement/ꝛ par ainsi apperceut clerement Platon que la dicte mortalite ꝛ pestilence venoit dudit soufflomens des dragons lesquelz corrumpoient lair/ pourquoy les gens mouroient soudainement et sans parler/a laquelle cho/se mist platon bon remede/car il fist faire esdictes valees grans feux en telle maniere que lesdictz serpens estoient contrains deux venir bruler ꝛ saillir dedans lesdictz feux/ꝛ ainsi fut la cite gardee ꝛ preseruee de ladicte pestilēce ꝛ mortalite. A moralement parler au temps de platon/cest/assauoir au temps que regnoit saint Pierre ꝛ les aultres apostres apparut en nostre mere saincte eglise vne si grāde multitude de dragons/cestassauoir ꝺ heretiques ꝛ mescreans/lesquelz par leurs soufflemens ꝛ faulses doctrines preschoient contre les euangiles et contre la foy que iesucrist nous a baillee ꝛ dōnee ꝛ semoient plusieurs erreurs pour peruertir le peuple de iesucrist ꝛ mauluaise creance/mais le vray Platon saint pierre ꝛ les aultres apostres vindrēt lesquelz nous ont baille vng beau mirouer/ auquel sont mys tous les articles de nostre foy esquelz nous nous deuons tous mirer souuent ꝛ croyre fermemēt sur peine destre brulez au feu ꝛ valee denfer comme firent les dragōs par lesquelz articles sont cōfondus les erreurs des mauluais heretiques.

Plus vigila semper ne somno deditus esto.
Nam diuturna quies viciis alimenta ministrat.

Le.ij.commandement est que tu dois veiller en bonnes oeuures ꝛ fuyr paresse/laqlle est mere ꝛ nourriture ꝺ tous pechez/car ꝑ oysiuete sont engēdrez principalemēt troys pechez/cestassauoir auarice/luxure/ꝛ paresse. Exemple

Nous lisons en vne histoire de grece que vng homme qui

trouua en vng desert vng aultre homme tout nud lequel
sensuyt si tost quil apperceust venir/mais il courut tant
apres quen la fin il le conseut/⁊ quant lhomme nud vit q̄l
ne pouuoit plus fouyr il se arresta ⁊ laultre luy demanda
pourquoy il sen fuyoit si fort deuāt luy/leq̄l luy respōdit
q̄l y auoit en sō pays vng roy lequel auoit vne tour toute
plaine dor ⁊ dargent/laquelle il faisoit garder merueilleu
sement/car elle estoit en telle maniere edifiee q̄ tant cōme
celluy q̄ la gardoit veilloit nul ny pouuoit entrer pour ro
ber le tresor/mais si tost q̄l sendormoit chūn y pouuoit en
trer ⁊ rober ce quil luy plaisoit/mais le roy pour euiter les
perilz de ladicte tour affin quil ne ꝑdist son tresort donnoit
toutes les nuytz a celluy q̄ vouloit veiller en ladicte tour
vne pierre ꝓcieuse laquelle auoit telle ꝓpriete q̄ iamais ne
se pouuoit endormir celluy q̄ la tenoit en sa main/mais si
tost que la pierre luy eschappoit de la main il sendormoit
Lors fist crier le roy sur peine de ꝑdre la teste q̄ celluy qui
garderoit la tour ne laissast tumber de sa main la pierre af
fin quil ne sendormist ⁊ q̄l ne ꝑdist son tresor. Or aduint q̄
vne nuyt ie fus cōmis pour garder le tresor ⁊ veiller en la
tour ie laisser tumber la pierre d̄ ma main/pourquoy mē
dormis incontinēt/⁊ ainsi q̄ ie dormoye le tresor de celluy
fut pille ⁊ robe/pourquoy doubtant la pugnition ⁊ senten
ce dudit roy ie men suis venu en ce desert comme tu voys.
A morallemēt parler par cestuy roy est entendu dieu le pe
re lequel est roy des roys ⁊ seigneur des seigneurs/par la
tour ⁊ tresor tu dois entendre lhomme humain auq̄l dieu
a mys vng moult grant tresor de graces ⁊ vertus/par cel
luy qui gardoit ⁊ veilloit ladicte tour tu dois entendre la
rayson ⁊ entendement de lhomme/car tant cōme rayson
veille il est impossible que les vices et pechez entrent en la
tour/cest assauoir en lhōme/mais si tost q̄ raison dort ⁊ en
tendemēt fault les vicez ⁊ pechez entrent en la tour/cest
assauoir en lhōme ⁊ robent ⁊ mettent a neant le tresor du
roy cest assauoir les vertus de lhomme. Par ce appert que

Digitized by Google

chascun doit veiller en bonnes oeuures. Par la pierre precieuse est entendu iesucrist qui nous garde dendormir en peche quant de sa passion auons memoire.

Virtutem primam esse puto compescere linguam:
Proximus ille deo qui scit ratione tacere.

Le .iij. cõmandemẽt est que tu te dois taire & parler p raysson & mesure & en temps & en lieu/car celluy est amy d dieu qui se scet taire & parler par rayson & mesure pource q̃ cest la premiere & principale vertu que lhõme peult auoir pour les grans maulx qui sen ensuyuent & les noyses & dissentions qui plusieurs foys se meuuent entre les hommes de quelque estat ou condition que ilz soient. Le saige Salomon dit qui se scet taire & parler a point il est tressaige et tresprouchain amy de dieu. Exemple.

On lit que le dyable par .xxx. ans & plus cestoit essaye de mettre noyse entre vng marchant de draps & sa femme lesquelz estoient de tresbonne vie & qui samoyent tresbien/lequel ne pouuoit trouuer maniere de mettre dissention entre eulx. Lors le dyable se mist en figure dung ieune hõme puis sen alla en vng chemin auquel scauoit q̃ passoit souuent vne maq̃relle. Lors sassist dessoubz vng arbre moult pensif triste & doulent par semblance/lequel tenoit en sa main vne bourse plaine dargent/puis ainsi que la maquerelle passoit par ledit chemin elle trouua celluy ieune hõme assis au chemin/laquelle luy demanda quil attendoit & pourquoy il estoit si pensif/le ieune homme luy respõdit quil luy donneroit celle bourse plaine dargent q̃l tenoit en sa main celle luy vouloit iurer & promettre d faire ce q̃l luy diroit/laquelle luy iura et promist quelle feroit tout ce quil luy commanderoit. Lors luy dist le ieune homme Je doubte dist il moult destre pugny en enfer pource que ie ay este trente ans & plus pour mettre noise & dissention entre vng tel drapier & sa femme/& pourtant ie te dõne ceste bourse se tu peulx mettre dissentiõ entre eulx. Lors la maquerelle print celle bourse puis sen alla incõtinent pler

a la femme de celluy drapier & luy dist ainsi. Helas ma dame iay grant compassion de vous/car vostre mary est en mon hostel & a tāt fait quil a eu cōpaignie auec vne ieune femme q̄ demeure en mon hostel/& luy a promis de dōner le drap dune robe du plus fin q̄l soit ceās. Ha dist la dame ie ne pourroye croyre quil soit ainsi q̄ vous dittes/car ie lay tousiours trouue bon & loyal. Certes dist la maquerelle ie les ay trouue au fait & demain vo⁹ en verrez lexperience quāt elle viendra querir le drap. Puis apres la vieille sen alla parler au mary de la bourgoyse/et luy dist q̄lle auoit trouue sa femme a leglise parlant a vng ieune clerc & quelle auoit entendu quelle le vouloit rober et sen aller hors du pays auec luy. Ha dist le mary ie ne le pourroye croyre car ie scay bien q̄ ma femme est preudefemme. Certes dist elle ie vo⁹ affie q̄l est vray & en brief vo⁹ les trouuerez parlans ensemble. A tant sen alla la vieille en son hostel/puis enuoya la ieune femme q̄ estoit en sō hostel pour acheter du drap au dit marchant. Lors quāt la femme du drapier la vit elle se pēsa & creut q̄l estoit vray ce q̄ la vieille luy auoit dit/laq̄lle en print grāt melancolie quelle ne peult soupper la nuyt de courroux dont son mary fut fort esbahy car desia auoit suspection sur elle de ce q̄ la maq̄relle luy auoit dit & daultre part cōmenca a faire mauluaise chiere. Et le lendemain lad'cte vieille fist tāt q̄ vng ieune clerc parla a la femme en la p̄sence de son mary/& adonc le mary pēsa q̄l fust vray ce q̄ luy auoit dit la vielle. Et de rechief la vieille sen retourna vers la bourgoyse & luy dist. Dame estez vo⁹ bien certaine de ce q̄ ie vous ay dit certes vo⁹ estez pdue se tantost vo⁹ ny mettez remede. Helas dist la bourgoyse q̄l remede y pourroye ie mettre. Je vo⁹ diray dist la vielle/faictez ceste nuyt quaye vng rasouer & quant il sera couche & q̄l dormira vous coupperez troys poilz de sa barbe puis les brulez & luy dōnez a menger/car iamais despuis ny ra vers la ieune femme/mais luy vouldra mal de mort/& vous aymera mieulx que deuant. Certes dist

la bourgoyse vous dictez bien/ie le feray cõme vous auez dit. Puis apres la vieille sen alla parler a son mary/ luy dist que ceste nuyt sa femme sen vouloit aller auec ledit clerc/ que sa femme luy vouloit coupper la gorge quant il dormiroit/ quelle le vouloit ennyurer. Lors quãt vint apres soupper le drapier fist semblant destre yure dist ql sen vouloit aller coucher/ si tost ql fut couche il fist semblant de dormir. Lors sa femme print le rasouer pour luy coupper troys poilz de sa barbe cõme la vieille luy auoit dit/mais luy qui ne dormoit pas la print p la main en laquelle elle tenoit le rasouer puis apres le marchant appella ses seruiteurs leur monstra euidãment cõment sa femme le vouloit mettre a mort. Le lendemain manda ses parens amys voysins/ si leur dist toute la maniere cõmẽt elle luy vouloit coupper la gorge/laquelle cõme vaincue ne scauoit dire aulcun mot/car elle ne pouuoit dire le contraire/mais illec auoit vng bon preudhõme chappelain q la tyra a part/ la requist quelle luy dist toute la pure verite/laquelle luy cõmenca a dire de mot a mot cõment la vieille lauoit cõseillee de faire tout ce que vous auez ouy puis appella le drapier leql luy cõpta tout son fait. Lors on mãda la vieille luy fist on dire la verite elle compta toute la trahyson furent amys cõme dauãt. Par cestuy exẽple appt clerement q plusieurs maulx viẽnent p mauluaises langues mauluais rapors.

Sperne repugnando tu tibi contrarius esse.
Conuenit nulli qui secum dessidet ipse.

Le. iiij. commandemẽt est que tu ne doys muer ton cõseil quant il est vtile ne estre cõtraire a toymesmes/pource q celluy q est contraire a soymesmes ne se accordera ia auec vng aultre/ pource tu dois estre ferme constant en toymesmes sans nulle mutation contraire a rayson.

Exemple. On lit en vne hystoire de rõme que vng empereur d rõme q estoit moult ancien se maria a vne moult belle royne/laquella sacointa de son cuysinier en telle ma

niere quelle en eut vng enfant malle/ & lempereur cuidant quil fust son filz/ quant il fut en eage daprēdre il le donna a vng philozophe/ mais lempereur tantost apres mourut. Lors ledit philozophe cōsiderant quil estoit vieulx & pres de sa mort/ & aussi pource qui sauoit les cōditions dudit enfant & ieune empereur & qui estoit son pere luy compta sa naissance & quil auoit engendre/ & luy dist en telle maniere. Saiges que tu es noble de par ta mere/ mais ton pere fut cuisenier de lempereur/ & pource par le noble sang de par ta mere tu te essieues de faire haultes & excellentes prouesses et besoignes de quoy tu ten orguillis et desprises les ducz & contes de ta court/ pourquoy desirent plus ta mort que ta vie. Item daultre part pource que tu es de tres vil sang de par ton pere tu te appliques a ieux deshonnestes & a plusieurs vices/ pourquoy tu es desprise des princes et barons/ & ainsi tant dune part cōme de laultre tu en pourroyes perdre ton empire/ mais affin que tu euitez les dictz perilz & incōueniens ie te donneray moult bonne doctrine car doresnauent tu te vestiras dune robe my partie/ dont lune partie sera de tresfin drap et laultre de tres vil drap affin que quant seras tempter de faire vile chose & deshonneste que tu regardes la partie de ta robe qui est ď tresfin drap/ cestadauoir q̄ tu cōsideres cōme tu es de noble sang de ꝑ ta mere/ & ainsi tu te corrigeras de toymesmes. Semblablement quant tu vouldras faire aulcunes haultes besoignes & excellentes regarde laultre partie ď ta robe qui est de vil drap/ cest adire que tu consideres comment tu es tres vil de par ton pere/ & pource tu te garderas denorgueillir & seras tousiours vny en toymesmes ne iamais tu ne seras a toy contraire.

Si vitam inspicias hominum: si deniq; mores.
Cum culpes alios: nemo sine crimine viuit.

Le. v. cōmandemēt est q̄ tu ne dois iuger/ blasmer ne diffamer aultruy/ car quāt tu blasmes les aultres tu dois considerer que nul ne vit sans blasme. Pourquoy tu dois pre

mier estre sans peche ꝛ vertueux que vouloir faire les aul tres vertueux ꝛ sans peche. Exemple. Nous lisons en la vie des peres q̄ saīct moyses hermite fut esleu pour iuger son frere qui estoit coulpable ꝛ en grant peche/ mais il print vng vieil sac plain daraine ꝛ le pourtoit auec luy/ ꝛ on le interrogoit pourquoy il pourtoit celluy sac ꝛ que ce stoit dedens/il respondit que cestoient ses pechez lesquelz ilz ne voyent point/ꝛ au iourdhuy dist il ie suis esleu pour iuger les aultres.

Que nocitura tenes:q̄uis sint cara relinque.
Utilitas opibus preponi tempore debet.

Le.vj.cōmandemēt est que tu dois laissier toutes choses qui sont contraires ou nuysibles/iasoit ce quelles soient chieres ꝛ precieuses/car la vtilite cestassauoir honneur et bōne fame tant du corps cōme de lame/ ꝛ vie spirituelles doiuent estre preseruees ꝛ gardees plus que toutes les ri chesses ꝛ plaisirs mōdains de ce monde q̄ sont trāsitoires ꝛ passez en peu de tēps/ se ton oeil te scandalize oste le de toy car il vault mieulx pdre vng oeil que tout le corps. Exemple. Nous voyons p experience q̄ quant vng chiē porte vne piece de cher en sa goule quāt il voit lombre d̄ la dicte piece de cher quil porte ꝛ q̄l cuyde prēdre lombre de la dicte piece qui est plus grande la moytie q̄ la piece/mais il est trompe car il ne treuue riens. Pareillement plusieurs laissent de seruir dieu pour seruir les vanitez ꝛ plaisirs de ce monde q̄ ne sont q̄ vmbre au regard de la gloire de para dis/pourquoy les deuons nous laisser car elles nous sont nuysibles/iasoit ce quelles soient chieres tenues ꝛ soient moult plaisantes ꝛ delectables.

Constans ꝛ lenis vt res expostulat esto.
Temporibus mores sapiens sine crimine mutat.

Le.vij.cōmandement est q̄ tu dois estre constans ꝛ ferme tant cōme la chose le requiert en temps ꝛ en lieu/tant en prosperite cōme en aduersite/car le sage peult ꝛ scet muer sans nulz blasmes ne pechez en temps ꝛ en lieu/car aulcu-

nesfoys est necessite quil soit doulx ⁊ aulcunesfoys rigou-
reux. Lhõme constãt ⁊ ferme acquiert moult de biẽs tẽpo-
relz ⁊ de vertus/⁊ par le cõtraire lhõme incõstant despent
moult de biens ⁊ tombe en plusiers vicez ⁊ pechez. Le sage
dit q̃ diuerses meurs correspondent a plusieurs eu diuers
lieux ⁊ dit quil ya tẽps de pler ⁊ tẽps de soy taire/temps de
naistre/tẽps de mori/tẽps de rire/tẽps de plourer/tẽps de
semer ⁊ moissonner/tẽps despargner ⁊ de despẽdre/temps
de guerre ⁊ de paix/mais en tous tẽps dois estre ferme ⁊ cõ
stant et non muable.

Noli timere vxori de seruis crede querenti.
Sepe etenim mulier quem coniunx diligit odit.

Le.viij.cõmandemẽt est que tu ne dois croire follemẽt ne
de legier ta femme qui se cõplaint de tes seruiteurs/la ma
le femme hait souuẽt ceulx q̃ son mari ayme speciallemẽt
quant elle scet q̃ layme. Saint crisostome dit q̃ sont troys
choses a quoy on congnoist se la femme hayt ou ayme son
mary. Premieremẽt quãt elle cuide q̃l soit le plus saige d̃
tous les aultres. Secondemẽt quant elle cuide q̃ se soit le
plus fort. Et tiercemẽt quãt elle cuide q̃ se soit le plus be-
au/⁊ rent la rayson pquoy/⁊ dit q̃ pfaicte amour ne peult
cõgnoistre ne faire iugemẽt/car se tu hays pfaictemẽt vng
hõme ou vne femme tout ce q̃l ferõt te desplaira/iasoit ce
quil soit bon ⁊ prouffitable/⁊ p le contraire se tu ayme aul
cune psonne tout ce quil fera ⁊ dira te sera agreable:iasoit
ce quil te soit contraire.

Cumq; mones aliquem:nec se velit ip̃e moneri.
Si tibi sit carus:noli desistere ceptis.

Le.ix.cõmandement est q̃ tu ne dois desister damõnester
ton amy p doulces parolles/⁊ si ne se veult chastier p cel-
les parolles tu dois plus fort perseuerer/speciallemẽt sil
est ton chier ⁊ bon amy.

Contra verbosos noli contendere verbis.
Sermo datur cunctis:animi sapientia paucis.

Le.x.cõmãdemẽt est q̃ tu ne dois estriuer ne prẽdre noises

Digitized by Google

a ceulx qui sont plain de parolles superflues ⁊ iniurieuses car la parolle est bien dõnee a tous/mais la science de scauoir refraindre ⁊ amoderer son couraige ⁊ son ire est dõne a peu de gens. Tu dois scauoir quil y a quatre manieres de gens auec lesquelz nul ne doit prendre noyse. Premierement nul ne doit prendre noyse a lhomme qui est noble/riche/⁊ puissant pource q̃ aulcunesfoys tu pourroys tõber en son dãgier. Secondemẽt a lhõme riche pource que par son or ⁊ argent pourroit trouuer maniere de toy nuyre ⁊ greuer. Tiercemẽt a celluy qui est plain de sup̃flues ⁊ iniurieuses parolles/pource que tu ny pourroys auoir honneur/iasoit ce q̃ tu eusses bõne ⁊ iuste cause. Quartement cõtre celluy q̃ prent voulẽtiers debat ⁊ noyse a tout hõme sans rayson/car par petites parolles on vient a grans parolles souuent ⁊ a grans inconueniens. Exemple.

On lit en la vie des peres dung sainct homme nomme machaire/auquel fut reuele par la voulente diuine quil y auoit en vne cite pres de la ou il demouroit deux femmes ⁊ deux freres/lesquelz nauoient iamais eu noyse ne debat ensemble de fait ne de pensee lequel les alla veoir comme il luy auoit este dit de par dieu/mais si tost quelles virent le saint preudhõme cõmencerent a crier haultement en disant. Ha sire pleust a dieu q̃ ce fust le plaisir de noz marys que nous entrissions en religion/car cestuy mõde ne nous plaist point pour cause de noyses ⁊ debas quilz se y font d̃ iour en iour. Lors le sainct pere machaire les reconforta ⁊ leur dist quelles perseuerassent ainsi comme elles auoyẽt acoustume en bonne amour ⁊ dilection tant quil plairoit a dieu ⁊ a leurs marys.

Dilige sic alios: vt sis tibi carus amicus.

Sic bonus esto bonis: ne te mala damna sequantur.

Le.xi. cõmandemẽt est q̃ tu dois ayme chascun ⁊ toy p̃mierement/car tu dois en telle maniere estre bon aux bons/⁊ a tout hõme q̃l ne ten puisse venir aulcũ dõmaige/car charite doit commance a soymesmes. Pource dit sainct augu-

Digitized by Google

affin quon doit mettre ordre en charite ꝛ en amour. Premie
rement on doit aymer dieu car il est dessus tous. Seconde
ment son ame ꝛ pensee pource q̃lle est entre nous. Tierce
ment son prouchain ꝛ amy ꝛ les gens pource quilz sont de
lez nous. Quartemẽt on doit aymer les choses exteriores
pource quelles sont dampres nous/ desquelles nous vi/
uons corporellement. Et dois scauoir q̃ sont. xvj. signes
a quoy on cognoist son est ayme. Le p̃mier est q̃ celluy qui
tayme oyt voulẽtiers pler de toy. Le second est qui te oyt
voulẽtiers pler. Le tiers quil pense a toy souuent sans en
nuyer. Le quart q̃l met pour toy soy ꝛ ses biẽs au besoing
Le quint quil te garde de dommaige. Le. vj. quil appaise
loffence quon ta faicte. Le. vij. quil a ioye de ton bien. Le
viij. quil a grant plaisir de toy veoir. Le. ix. quil a desplai
sir de ton absence. Le. x. quil ayme ce que tu aymes ꝛ hayt
ce que tu hays. Le. xj. q̃l met peine a te faire seruice ꝛ plai
sir. Le. xij. quil doubte de te faire desplaisir. Le. xiij. quil
met peine d attraire les aultres a ton amour. Le. xiiij. q̃l
garde chierement ce que tu luy donnes. Le. xv. car il fait
ce que tu conseilles. Le. xvj. car il te demande feablemẽt
conseil de tes affaires.

Rumores fuge: ne incipias nouus actor haberi.
Nam nulli tacuisse nocet: nocet esse locutum.

Le. xij. cõmandement est que tu ne te dois entremettre d
racompter nouuelles ne mẽsonges/ affin quon ne dye que
tu soyes controuueur ꝛ diuineur de mensonges ꝛ de nou/
uelles tencons/ car bien peu parler nuyt peu souuẽt/ mais
trop parler nuyt bien souuent/ pource fault taire ꝛ parler
a point/ car plusieurs parolles ne peulent estre sans vicez
ꝛ pechez. Item le saige dit que trop parler est contraire a
nature pource q̃ nature a ordonne vne bouche ꝛ deux oreil
les en signifiant q̃ nous deuons deux foys plus ouyr que
parler/ car tout homme doit estre legier douyr ꝛ tardif de
parler. Pource dist socrates a vng bõ homme qui parloit
trop. Dy moy dist il/ toy qui nas que vne bouche et deux

Digitized by Google

oreilles par nature. Pourquoy tu doys deux foys plus ou
yr que parler.

Rem tibi promissam certam promittere noli.
Rara fides ideo: quia multi multa loquuntur.

Le. xiij. cõmandement est que tu ne doys a aultruy ꝓmet
tre la chose certaine que on ta ꝓmise/ laquelle ꝑ aduẽture
est incertaine. Et pource ne doit on adiouster foy ne croy
re au dict de plusieurs/ car plusieurs souuent disent le con
traire de ce qlz veullent faire/ ainsi cõme se tu ꝓmettoyes
a aulcuns de dõner dix florins lesquelz on ta promis pour
certain pourroyes estre trouue mẽsonger/ car celluy qui
les ta promis pour certain ꝑ auenture nen fera riens. Et
ainsi tu ne dois ꝓmettre ne assigner aultruy de la chose q̃
tu ne as de fait en ta puissance/ car celluy q̃ ꝓmet de legier
est souuent tenu pour mẽsongier. On dit cõmunement q̃
celluy est fol de ꝓmettre languille ql tient ꝑ la queue/ car
elle luy peult eschapper de legier.

Cum te aliquis laudat iudex tuus esse memento.
Plus alijs de te q̃ tu tibi credere noli.

Le. xiiij. cõmandement est que tu ne dois estre iuge de lou
ange que on te fait ou donne ⁊ attribue a toy/ car tu dois
plus croire toymesmes qui en scez la verite q̃ croire folle/
ment ce que les aultres dient de toy cõme les flateurs qui
veulent impetrer grace deuers aulcuns ꝑ flaterie. Selon
que on treuue en droit il y a quatre manieres de louanges
Premieremẽt quant on te attribue le bien q̃ tu ne as pas
Secondemẽt quãt on exaulce trop le bien q̃ tu as. Tierce
ment quant on exaulce le bien que tu as ⁊ q̃ on scet en toy
Quartemẽt quant aulcun ment a son essient pour toy cõ
plaire. Item pour quatre choses tu ne dois croyre les fla/
teurs. La p̃miere est pource qlz sont cõme oyseleurs ⁊ ve/
neurs lesquelz te veulent deceuoir par leurs las ⁊ doulces
parolles. La secõde est pource qlz resemblent la seraine q̃
endort les mariniers ⁊ puis les fait perir/ ainsi sõt les fla
teurs/ car par leurs doulces parolles les font tumber en

Digitized by Google

plusieurs vicez et pechez. La tierce est car ilz ressemblēt a lescorpion ⁊ a la mouche a miel q̄ oignent p̲ deuant ⁊ poingnent p̲ derriere. La quarte est pource q̄lz sont cōme froteurs q̄ frotēt les beufz sauluaiges pour les prēdre/ car ilz frotent ⁊ gratēt la teste affin q̄lz les puissent prendre ⁊ mener a mort. Pourquoy tu dois fouyr telles deceptiōs fondees en doulces parolles ⁊ deceuables.

Officium alterius multis narrare memento.
Atqz alijs cum tu benefeceris ipse sileto.

Le .xv. commandemēt est que tu dois dire a plusieurs les bienfaitz daultruy/ cest assauoir les biens que les aultres tont faitz que tu ne soyes repute descōgnoissant des biēs offices ⁊ benefices quon ta faitz et donnez/ mais quant tu feras a aulcun aulcuns biens tu te dois tayre et les faire tant secretament que la main senestre ne sache ce que fait la dextre/ cest adire que tu ne le dois faire par vaine gloire ne ypocrisie pource q̄ les ypocrites donnent plus pour auoir louāge du monde que pour lamour de dieu. Sainct augustin dit q̄ toute creature doit louer dieu ⁊ luy rendre graces des biens q̄l luy a fait/ ⁊ il se prouue par les quatre elemens. Premieremēt la terre dit loue dieu/ou ie tēglouttiray dedās moy comme ie fiz dathan ⁊ abiron. Leaue dit loue dieu/ou ie te nayray dedans moy auec les delicieux plains de vaine gloire ainsi cōme ie fiz au deluge. Le feu dit loue dieu ou ie te bruleray auecq̄s les sodomites. Lair dit loue dieu ou ie te euēteray auec les iuifz/ cest assauoir se tu ne rens graces a dieu de tous les biēs quil ta fait affin que tu ne soyes repute ingrat.

Multorum cum facta senes ⁊ dicta recenses.
Fac tibi succurrant iuuenis cum feceris ipse.

Le .xvj. cōmandemēt est que tu dois prendre exemple aux faitz ⁊ ditz des anciens lesquelz ont este vertueux ⁊ de bōne vie affin que tu soyez vertueux cōme ilz ont este/ car tu te dois saigemēt gouuerner en ta ieunesse q̄ ayez secours ⁊ ayde en ta vieillesse pour les beaux faitz prouesses ⁊ ver-

Digitized by Google

tus que tu auras fait en ta ieunesse affin q̄ tu en ayez louenges ⁊ prouffit de dieu ⁊ du monde/⁊ aussi q̄ tu soyez exemple de ceulx qui viendront apres toy.

Exemple. Nous lisons dung prophete nomme eleazar lequel ayma plustost mourir que faire ne consentir de faire contre la loy affin que tout homme crestien print exemple a sa grande constance ⁊ fermete apres sa mort. Pource que il mouroit pour soustenir la foy ⁊ verite. Et dit que nul ne se doit glorifier de vieillesse de eage se il na vieillesse de sapience ⁊ de vertu.

Ne cures si quis sermone tacito loquatur.
Conscius ipse sibi de se putat omnia dici.

Le.xvij.cōmandement est que tu ne dois auoir cure se tu voys parler aulcuns secretement ensemble/ cestassauoir quāt tu es sans vice sans peche ⁊ sans blasme/pource q̄ celluy qui est plain de vices ⁊ de pechez cuide q̄ tout ce que on cōseille en secret soit d̄ son fait pource q̄l a tousiours doubte ⁊ remors de cōscience en soymesmes. Saint luc racōpte en son.viij.chapitre dung iuif qui disoit ⁊ suspectiōnoit en soymesmes quāt marie magdalene lauoit les piedz d̄ iesucrist de ses larmes ⁊ essuyoit de ses cheueulx ⁊ pensoit se cestuy hōe estoit saint pphete ⁊ saint hōme il ne se laisseroit toucher a fēme pecheresse/car il auoit suspection au cueur q̄ iesucrist estoit faulx pphete ⁊ iniuste. Et pour ceste cause ne deuons auoir suspection sur aulcuns silz plent ensemble ou font aultre chose quāt no⁹ entendons la cause pourquoy/car nous deuōs plustost penser bien que mal/pource q̄ les choses doubteuses se doiuent interpreter a la meilleur partie ⁊ plustost penser bien que mal.

Cum fueris felix que sunt aduersa caueto.
Non eodem cursu respondens vltima primis.

Le.xviij.cōmandement est que tu dois fuyr ⁊ euiter fortune/iasoit ce q̄ tu soyez riche ⁊ puissant de biens tēporelz et spirituelz/car on doit en tēps dabondāce auoir souuenāce de pourete/toutesfoys tu dois garder de acquerir ce ⁊ de

tenir iustement les richesses mal acquises/car moult sou
uent les choses dernieres ne resemblent pas aux pmieres
La roue d fortune croist + descroist cōme fait la lune ne ia
mais ne se tient en vng point/car incōtinent se mue de p/
sperite en aduersite/pource dit q les choses dernieres ne
respondent point aux pmieres p vng mesme cours. Pour
tant dit Boece de cōsolation q celluy qui tumbe nest pas
ferme/cest adire que celluy qui vient de psperite en aduer
site nest pas bien eureux.

Cum dubia + fragilis sit nobis vita tributa:
In mortem alterius spem tu tibi ponere noli.

Le. xix. cōmandement est que tu ne dois auoir esperance
ne dois penser nullemēt en la mort daultruy en esperance
dauoir ses biens apres sa mort pource q nostre vie est fra/
gille doubteuse + tresincertaine car aussi tost meurt ieune
q vieulx/car on trouue au marche plus d peaulx de veaulx
que de vaches. Exemple. Quant le roy alexādre eut
gaigne la bataille cōtre le roy de perse il sen retourna en
son palays royal de babyloine/+ si tost quil fut assis a ta/
ble il entra vng oyseau sauluaige lequel vola plusieurs
tours parmy la sale/puis sassist dessus la table deuāt lem
pereur + la fist vng oeuf puis sen vola/duquel oeuf saillit
incōtinent vng petit vermicel leql circuyssoit a lētour du
dit oeuf cuidāt entrer en loeuf p le ptuis dont il estoit sail
ly/leql ny sceut retourner mais tantost mourut. Quant
le roy alexandre vit ce il fut moult esbahy/+ en songant il
pensa toute la nuyt cuidāt q se fust aulcun signe de trahy
son. Et de rechief en celle nuyt vne fēme de la cite fist vng
enfant moytie hōme/cestassauoir despuis la sainture en
sus/laqlle moytie estoit morte/+ laultre moytie estoit be
ste viue/lequel enfant on luy apporta veoir de quoy il fut
plus esbahy + aussi esmerueille que deuant nauoit este de
loyseau + d loeuf. Lors fist assembler to9 ses astrologians
pour iuger + scauoir que signifioyent les choses dessusdi/
ctes + nōmees/lesquelz astrologiās furent tous dune opi/

Digitized by Google

nion q̄ ses merueilles signifioiēt sa mort. Lors lung deulx parla pour tous deuāt alexandre/ et dist q̄ loeuf q̄ est rond signifie tout le mōde/ et q̄ le petit vermicel signifie alexandre/ car ainsi q̄ le petit vermicel ne pouuoit retourner au pertuis de loeuf dont il estoit sailly. Alexandre qui auoit vaincu tout le monde et circuy ne retourneroit iamais en grece dont il estoit yssu/ et si luy dist que les dieux auoient ordōne quil mourust. Et lenfant qui estoit moytie mort et moytie vif moytie hōme et moytie beste signifie q̄ mainstenant tu nes q̄ demy hōme car tu es pres de ta mort et tes successeurs serōt cōme bestes viues au regard de toy et des prouesses q̄ tu as faictez. Adoncques quāt alexandre ouyt ses nouuelles il esleua ses yeulx contre le ciel et cōmenca a crier a haulte voix. O mon grant et souuerain dieu iupiter ie voy bien que ce monde donne petit guerdon a ceulx q̄ layme. Helas ie cuidoye tant viure en ce monde q̄ ieusse acōply mes voulētes/ et maintenāt me fault mourir sans plus iouyr de ce que iay par long temps et a grant peine et trauail conqueste. Je congnois clerement que nul ne se doit fier de longuement viure en ce monde cōme iay fait ne auoir aulcune esperance en la mort daultruy pour les biens mondains/ car cōme ie voys nous sommes trop caduques et de fragile nature.

Exiguum munus cum dat tibi pauper amicus.
Accepto placide plene et laudare memento.

Le .xx. commandemēt est que tu dois prendre le petit don que ton pouure amy te dōne/ car iasoit ce que il soit petit tu le doys prendre ioyeusement et te doit estre plus agreable que se vng riche le te donnoit/ pource quant on te donne tu ne doys pas regarder au don se il est grant ou petit mais dois regarder la voulēte et affection de celluy qui le te dōne/ et le dois prendre de bon cueur et remercier plainemēt car iasoit ce ql soit petit se tu le refusoyes tu luy feroyes vergoigne. Exemple. Quintilianus racompte dūg pouure homme et dung riche qui auoit deux iardins q̄ ton-

Digitized by Google

choyēt ensemble. Le pouure auoit en son iardin de moult belles mouches a miel. Et le riche auoit en son iardin de moult belles fleurs. Le riche fist dire au pouure hōme que il estoit mal content de ses mouches qui venoient en son iardin prendre le miel sur ses fleurs. Et de ce le pouure hōme nen tint compte/mais les laissa aller tousiours cōme elles auoient acoustume. Lors quant le riche homme vit que le pouure nen tenoit compte il getta du venin sur les fleurs en telle maniere que quant elles sassirent dessus les fleurs elles furent toutes empoisonnees & furēt en moult grant peril de mort/mais le pouure homme lequel estoit bon medecin a ce mist remede. Et pource quil scauoit que luylle & le vin estoiēt cōtraires au venin il print deux petis vaisseaulx ql auoit tant seullement & nō plus/puis arrousa & getta tout le vin dessus lesdictes mouches/et apres les engressa de ladicte huylle. A morellemēt parler par celluy pouure homme q̄ aymoit bien chierement ses mouches tu dois entendre nostre seigneur iesucrist/& p le riche homme le dyable denfer/& p les mouches les hōmes et les femmes de ce miserable monde/car le dyable est celluy qui empoisonne les hōmes de ce mōde de vicez & de pechez qui estoiēt condēnez a mort pource qlz auoiēt cueilly le miel p dessus les fleurs/cestassauoir en charnalite & plusieurs vicez delectables & doulx a la psonne cōme est le miel. Lors iesucrist q̄ est le souuerain medecin print deux petis vaisseaulx duylle & de vin aigre lesquelz il auoit tant seulemēt/cestassauoir p sa douloureuse aigre & amere passion & mort nous resuscita de mort a vie/puis nous oingnoit duylle/cestassauoir de la grace du saint esperit. Certes chascun peult dire q̄ ce fut vng moult digne & p̄cieux don/leql no⁹ dōna nostre redēpteur iesucrist quāt il espādit & getta son p̄cieux sang dessus les mouches/cestassauoir quāt il le getta dessus les pecheurs en les rachetāt de mort amere/puis les oingnit dhuylle de misericorde.

Infantem nudum cum te natura creauit.

Digitized by Google

Paupertatis onus patienter ferre memento.

Le.xxj.cōmandement est que tu dois porter patiemment les faitz & charge de pouurete/pource que nature ta cree pouuremēt & tout nud du ventre de ta mere/car quant tu vins en ce monde tu nauoyes riens/& quāt tu ten yras tu nēporteras riens. Pource dit boece q̄ nous sōmes nez tous nudz du ventre de noz meres/& si retournerōs tous nudz au ventre de nostre mere/cest en la terre/pource dois porter les faitz de pouurete patiāment. Lenfant en naissant du vētre de sa mere fait troys choses. Premieremēt il pleure/& desia il pphetize les maulx ql doit souffrir en ce monde tant quil viura. Secōdement il met a bouchōs le visaige cōtre la terre comme vne beste/en signifiant quil est a cōpare aux bestes mues. Tiercement il tient la main a la bouche en signifiant q̄ par les pechez de noz pmiers peres il doit souffrir plusieurs peines & pechez en ce mōde/leqlz ilz cōmirent par la bouche en mengeant le fruit qui estoit deffendu. Saint augustin racōpte en son liure de la cite de dieu que iadis vng homme cōuoya troys deesses au disner cestassauoir iuno deesse d liesse & de puissance/pallas deesse de sapience/& venus deesse damours/mais pource quil ne couoya pas la deesse de discorde elle en fut tresgrandemēt courroucee/laquelle print vne pomme dor en laquelle auoit en escript. A la plus belle soit donnee/puis la getta au milieu des deesses. Et si tost quelles virent la pomme chascune la vouloit auoir/mais pour euiter debat elles ordōnerēt vng ieune hōme/cestassauoir paris pour le iuger & donner a la plus belle/leql la iuga & donna a la deesse damours & beniuolāce cōme a la plus belle. A moralement pler par ses troys deesses sont entenduz troys tēps/cestassauoir le tēps d nature auquel a regne moult fort puissance/car au temps passe regnoyēt gens fors & puissans. Item le temps de la loy escripte auquel regna moult sapience/car en celluy temps furent trouuees les sciences. Item le temps de grace & damour/cestassauoir quāt nostre seignr

descendit en ce monde/mais la deesse de discorde/cestassa-
uoir le dyable getta la pomme dor entres les deesses/cest
assauoir en ce monde par accide/toutesfoys pour la discor
de que le dyable mist entre dieu ɂ lhōme par peche le filz de
dieu qui est la vraye pomme vint ɂ descendit en ce monde
en la deesse damours ɂ de beniuolence/cestassauoir au ven
tre precieux de la glorieuse vierge marie/lequel despuis
nasquist tout nud pouurement cōme hōme. Apres receut
mort et passion et retourna tout nud dont il estoit venu
et nous racheta des peines denfer par sa digne et precieu
se passion.

Ne timeas illam que est vltima finis.

Qui mortem metuit dum viuit perdit idipsum.

Le.xxij.cōmandement est que tu ne dois doubter la mort
laq̄lle est fin de ceste vie/car q̄ la doubte il chet quasi en de
sesperation/ɂ si est signe q̄l a mal vse sa vie en ce monde/ɂ
q̄l ne fait satisfaction ne penitēce de ses pechez. Seneque
dit q̄ la mort nous est naturelle ɂ non pas peine/car pour
mourir nous sommes venuz en ce monde. Ceste regle est
donnee a tous ɂ approuuee de tous/pource doit estre gar
dee de tous sans nulle doubtance. Exemple.

Nous lisons dung abbe nōme agathen leq̄l quāt il deust
mourir troys iours deuant sa mort tint les yeulx ouuers
sans soy mouuoir. Lors les freres linterroguerent en di-
sant. Pere que faictez vous/ɂ il leur dist. Je suis deuāt no
stre seigneur ɂ deuāt son iugemēt. Et les freres luy dirēt
donc doubtez vous la mort/auxquelz il dist. Non obstant
q̄ en ma vie ay garder a mon pouuoir les cōmandemēs de
dieu si ne scay ie encores se ie suis digne dauoir la grace de
dieu ou non/car il ya grant difference entre les iugemēs
de dieu ɂ des hōmes. Et saichez que ie ne doubte point la
mort corporelle. De rechief le vouloient interroguer/et
il dist. Ne parler plus a moy car ie suis occupe ɂ ay moult
de choses a faire. Et lors rendit lesperit.

Sit tibi pro meritis nemo respondet amicus.

Digitized by Google

Incusare deum noli: sed teipsum cohercе.
Le .xxiij. commandement est que tu ne dois blasmer dieu pourtant se tu nas nulz amys / nõ obstãt que tu ayes faitz plusieurs biens ⁊ seruices a aulcuns lesquelz ne congnoissent point enuers toy / car tu te dois refraindre de parler follement en maulgreant ⁊ despitant dieu pourtãt se fortune et tes amys te sont contraires / mais dois dire cõme fist le preudhomme iob qui dist. Dieu le ma donne dieu le ma oste / il est fait comme il a pleu a dieu / dieu soit loue.
Exemple. Lactance racompte vne hystoire de la cite de rõme laquelle fut en grant pourete p fortune de guerre mais il y auoit en ladicte cite vng noble rõmain leql pour bien cõmun de ladicte cite despendit toute sa cheuance en telle maniere que pour le bien cõmun deuint pouure. Or aduint que vng iour passoit p vng desert auquel il trouua vne colombe dessus vng arbre laqlle auoit vne ymaige q̃ tenoit vne main esleuee vers vne montaigne q̃ estoit pres dicelle / ⁊ laultre main tenoit dessus ses hanches / mais ledit rommain alla pres dudit ymaige ⁊ moult bien lauisa. Lors quãt le soleil frappa dessus les espaules dicelle ymage lombre de la main quelle tenoit en hault resplendissoit sur la montaigne dilec pres / ⁊ de fait le rõmain alla veoir en ladicte mõtaigne pour veoir que cestoit que ledit ymaige monstroit / ⁊ trouua vne porte de fer qui estoit close de quoy il fut moult esmerueille / ⁊ pensa en soymesmes d retourner vers ledit ymaige / ⁊ quil trouueroit la clef de la porte de fer dessoubz laultre main dicelle ymage. Et tout ainsi quil pensa il la trouua dessoubz son coste en vne petite portelete de fer / laqlle il print puis sen retourna vers ladicte montaigne en laquelle il auoit trouue la porte de laquelle il ouurit / ⁊ dedans il trouua vng moult grãt tresor duquel enrichit toute la cite de rõme ⁊ soymesmes / ⁊ d ce rendit graces ⁊ louẽges a dieu son createur ql luy auoit donne plus de biẽs q̃ iamais nauoit eu. En ceste maniere fut reguerdõne d nostre seigñr pource ql auoit este patiẽt

en ses aduersitez comme fut le sainct preudhomme Job.

Ne tibi quid desit quesitis vtere parce.

Vt que quod est serues semper tibi deesse putato.

Le .xxiiij. cõmandement est que tu doys despendre ꝛ vser de tes biens acquis par mesure affin quil ne te faillent au temps aduenir/car tu doys tousiours penser quilz te peulent faillir en peu de temps/ꝛ que quant tu les auroyez perdus tu auroyez perdu ta vie ꝛ ta substance. Pource tu ne les dois donner a tes amys ne a despendre si largement q̃ tu nen retiengne pour le temps aduenir. Cest adire a parler morallemẽt que tu te dois en telle meniere gouuerner en ce monde q̃ en la fin tu en puisses auoir la vie eternelle ꝛ garder si bien les cõmandemẽs quilz ne faillent en la fin pour acq̃rir la vie eternelle. On peult vser des biens de ce mõde illicitemẽt en troys manieres. Premieremẽt quãt on les despent inutillement ꝛ sans cause. Secondement quant on les despent trop voulentiers ꝛ trop habondamment. Tiercement quant on en vit trop auaricieusemẽt sans en despartir aux pouures.

Quod prestare potes ne bis promiseris vlli

Nec sis ventosus dum vis bonus ipse videri

Le .xxv. cõmandement est que tu dois dõner quãt tu peulx sans pmettre deux foys vne chose en plongant de demain a demain/car nul ne doit dire vne chose ꝛ penser le contraire affin que on ne soit reputer pour bourdeur ꝛ trompeur speciallemẽt quãt tu veulx estre reputer pour bon ꝛ loyal ꝛ si dois mettre peine dauoir bonne renommee. Il sensuyt troys maulx principaulx de pmettre ꝛ de nõ tenir sa pmesse. Premierement pource q̃ se tu pmetz a vng certain iour celluy a qui tu pmetz sattẽt a toy ꝛ se tient seur dauoir ce que tu luy auras pmis audit iour/ꝛ sur celle fiance peult assigner de donner la chose pmise a vng aultre audit iour ainsi par toy il est reputer pour menteur. Secondemẽt q̃ tu te faulces ta foy ꝛ es reputer barateur. Tiercement quon ne ten scet gre ne grace quãt tu attens trop a dõner

Digitized by Google

Pource dit on que tost donne deux foys donne.

Qui simulat verbis nec corde est fidus amicus
Tu quoqz fac simile sic ars deluditur arte.

Le.xxvj.cõmandement est que tu ne te dois fier en celluy q̃ se faint estre ton amys par doulces parolles ⁊ plaisans se il nest amys de cueur ⁊ de pensee. Pource tu luy dois faire le cas pareil/cestassauoir en toy demõstrant faintemẽt estre son amy dissimuleement ⁊ nõ pas de cueur cõme vng art ⁊ cautelle est vitupere et deceu par vng aultre art et cautelle. Ou ainsi se peult exposer. Qui faint par doulces parolles ⁊ aspres en corrigãt tes vices ⁊ pechez estre tõ ennemy ⁊ son cueur tayme loyallemẽt/celluy test vray amy ⁊ pource luy dois tu faire le cas pareil en tẽps ⁊ en lieu quant luy sera mestier. Et ainsi vng art/cestassauoir vne mauluaise voulente est corrigee par vng aultre art/cestassauoir p bonne doctrine. On peult garder foy ⁊ loyaulte auec son amy en troys manieres. Premierement q̃ tu ne le decoyuez point p doulces parolles faintez plaisans ⁊ decepuables. Secondemẽt que pour nulle chose ne reuelez son secret. Tiercement que tu ne le laissez point en peril ou dangier a ton pouuoir.

Noli homines blandos nimium sermone probare
Fistula dulce canit volucrem dum decipit auceps.

Le.xxvij.cõmandemẽt est que tu ne dois pas approuuer les hõmes q̃ palent doulcemẽt/car doulces polles te decoyuẽt ainsi cõe fait loyselleur leq̃l p son doulx chãt ⁊ faulsete en cõtrefaisant la voix de loysel le decoit ⁊ fait tomber en ses las. Seneque dit q̃ flaterie regne p tout le mõde/⁊ specialemẽt es cours des princes ⁊ seigneurs tẽporelz ⁊ spirituelz. Exemple. On lit de sainct ambroise q̃ reprint publiquemẽt lempereur de son peche/auq̃l lempereur respondit q̃l auoit trouue vng hõme de verite/mais au iourdhuy les princes tãt deglise cõme seculiers ne veulẽt ouyr nentẽdre ceulx q̃ leur diẽt verite car celluy q̃ scet le mieulx flater est le mieulx venu en court.

Cum tibi sint nati nec opes tunc artibus illos
Instrue quod possint inopem defendere vitam

Le.xxviij.cōmandemēt est que tu dois faire aprēdre a tes enfans aulcun art ou sciēce par quoy ilz puissent defendre & euiter la vie souffreteuse & miserable d̄ ce monde/ speciallement quāt tu es pouure affin q̄ par pouurete ne soyez cōstraint de faire chose d̄ quoy toy ne ton lignaige puissent auoir deshōneur/car on dit communemēt q̄ mestier vault mieulx q̄ espreuier/car le bō mestier ne peult faillir/ mais les richesses faillent biē. Policrates racōpte q̄ lempereur Octouian iasoit ce q̄l fust riche & puissant faisoit aprendre a ses enfās mestier. Premieremēt faisoit exerciter ses filz en armes & aultres ars diuers affin quilz peussēt suruenir a leur vie par leur art silz en auoient besoing au tēps aduenir. Secondemēt faisoit aprendre a ses filles a ouurer de layne & de lesguille & a vendre & a achater affin q̄ se leurs rentes leur failloiēt leur mestier les peust soustenir pour euiter la vie souffreteuse de ce monde/car on voit souuēt que plusieurs qui ont grans rentes & possessions viennent souuēt a grant pouurete ꝑ leurs mauluais gouuernemēt ou ꝑ fortune/& pource quilz ne sceuēt mestier ou sciēce viēnent souuent a plusieurs incōueniens.

Quod vile est carum: quod carum vile putato
Sic tibi nec cupidus nec auarus noceris vlli

Le.xxix.cōmandemēt est q̄ tu dois penser que ce q̄ est vil d̄ present sera chier au tēps aduenir/& le contraire dois penser que ce qui est chier d̄ present sera vil au temps aduenir Pource tu en dois vser en telle maniere que tu ne soyez repute auaricieux ne miserable a toymesmes ne aux autres Ou ainsi se peult exposer aultrement/ quāt aulcun te dōne vng don qui est vil et de petite valeur tu le doys pour cher tenir/et ainsi tu ne seras pas repute pour ingrat ne pour auaricieux ne pour conoiteux ne contraire aux aultres ne a toy mesmes. Ou aultremēt se peult exposer q̄ ce qui est vil en ce monde/cestassauoir pourete sera chere en

laultre mõde deuãt dieu. ꝛ p le cõtraire ce qui est cher en ce mõde/cest assauoir richesse sera vile ꝛ desplaisãte a dieu en laultre mõde. Joseph quãt il estoit auec le roy degypte p reuelatiõ diuine luy fut dit q̃ il seroit sept ans durãt cher tẽps/ꝛ pource cõseilla au roy q̃ tandis q̃ les bledz estoient a bon marche q̃ il en fist pourueãce affin que au tẽps adue/ nir il peulst aider ꝛ suruenir a son peuple ꝛ sõ pays en tẽps de famine/comme il appert au. xlj. de genesis.

Que culpare soles ea tu ne feceris ipse.
Turpe est doctori cum culpa redarguit ipsum.

Le. xxx. cõmandement est q̃ tu ne dois faire les pechez des quelz tu veulx reprendre ꝛ corriger les aultres/affin que d̃ la mesme pugnition q̃ tu veulx pugnir ꝛ corriger les aul/ tres tu ne soyes corrige ꝛ pugny/car cest laide chose au do cteur quant sa ppre coulpe le reprent. Pource dist saint au gustin q̃ bien parler ꝛ mal faire nest aultre chose q̃ soy cõ/ dẽner de sa ppre bouche ꝛ parolle/car tu veulx oster la peti te beuche q̃ est en loeil de ton frere/ꝛ tu ne scez oster la grã de beuche q̃ est au tien. Pourquoy tu te dois p̃mier corri/ ger ꝛ puis apres corriger les aultres.

Quod iustum est petito vel quod videatur honestum
Nam stultum est petere quod possit iure negari.

Le. xxxj. cõmandement est que tu dois demander la chose qui est iuste ꝛ licite ou quelle semble estre iuste ꝛ licite de de mander/affin quon ne le puisse nyer ne escondire/car cest moult grant follye de demander la chose que on peult rai sonnablement ꝛ de droit nyer ꝛ refuser. Et aussi pareille/ ment tu dois scauoir qui sont aulcuns qui quierẽt ꝛ trou/ uent comme sont ceulx lesquelz entendent ce quilz demã/ dent. Pource dist iesucrist/querez ꝛ vous trouuerez. Les aultres sont qui quierent ꝛ ne trouuent/icelluy qui igno/ re sera ignore/cest adire que celluy qui oublie sera oublie. Auant que tu requieres ne faces aulcunes petitions se tu veulx estre ouy ꝛ exaulce tu dois considerer quatre cho/ ses. Premieremẽt que celluy a qui tu requiers ou fais aul

cune petition ayt puissance de dōner ou faire ce que tu demandes. Secondemēt que celluy qui demande soit digne de auoir ce quil demande. Tiercement que tu ayez utilite en ce que tu demandes. Quartemēt que la petition soit raisonnable. On peult requerir a nostre seigneur troys choses iustement. Premieremēt on peult demander la necessite ꝛ soustenement de sa vie/cestassauoir les alimens ꝛ nourrissemens mais quon les demande par rayson ꝛ sans exces. Secondement la conuersation de son corps ꝛ de ses biens tant temporelz cōme spirituelz. Tiercemēt demander aide ꝛ secours a dieu en iuste bataille comme il appert au liure des roys.

Ignotum tu tibi noli preponere notis
Cognita iudicio constant: incognita casu.

Le.xxxii.commandement est que tu ne dois mette ne approuuer les choses incongnuez estre vrayes deuant celles que tu congnoys estre vrayez/car tu peulx faire iugemēt des choses que tu congnoys/mais de celles que tu ne congnoys pas tu ne peulx iuger sinon a laduenture/comme quant tu cōgnoys vng bon sainct preudhomme tu le dois plus hōnorer ꝛ dois auoir plus grant fiance en luy que en celluy que tu ne congnoys pas/iasoit ce q̄l soit bon. Pour ce dit on communement quon ne doit reueler son conseil ne soy acompaigner de lhomme incōgneu. Et dit on que on doit plus aymer lamy vieulx esprouuer que le nouuel qui nest point esprouuer.

Cum dubia incertis versetur vita periclis
Pro lucro tibi pone diem quicunqꝫ laboras

Le.xxxiii.cōmandemēt est que tu dois croyre ꝛ scauoir de vray que ta vie est doubteuse ꝛ en tresgrant ꝛ incertain peril/car nous sommes tous incertains d lheure de la mort ꝛ aussi pareillement des fortunes q̄ nous peulent aduenir Et pource nous qui labourons ꝛ q̄ sommes en ceste valee perilleuse ꝛ dāgereuse nous deuōs si bien trauailler ꝛ employer noz iournees sans en pdre vng seul momēt q̄ nous

Digitized by Google

puissions acquerir le royaulme de paradis ⁊ recouurer le
temps passe ꝑ vraye cõfession/cõtrition/ ⁊ satisfaction/ ⁊ de
uons a ce cõstraindre nostre puãte charongne en faisant
tout le cõtraire de ce quelle demãde/car elle est du tout cõ/
traire a nostre salut. Exemple. Une vision aduint ia
dis a vng saint preudhõme q̇ estoit dessus la riue de la mer
auquel fut aduis q̃ les undes de la mer lenueloppoient et
le vouloient emporter ⁊ noyer. Pourquoy hastiuemẽt sen
courut arriere de la mer/ mais ainsi que il se n fuyoit il vit
venir vng terrible lyon cõtre luy pour le deuourer. Et de
paour q̇l eut bailla les youlx en terre. Et lors deuant luy
vit venir vng serpẽt gettant feu ⁊ flambe ꝑ la bouche/leq̇l
le vouloit engloutir. Lors quãt le preudhõme vit q̃ il ne
pouuoit eschapper il leua les yeulx au ciel en priãt dieu de
uostemẽt quil le voulsist ꝑseruer de celluy dãger. Et lors
il vit descendre vng ange du ciel q̇ tenoit en vne main vne
courõne/ ⁊ en laultre tenoit vne espee/ lequel parla a luy
⁊ luy dist. Nayez paour car tu eschapperas de tous ses pe
rilz/mais que tu faces ce que ie te diray. Premieremẽt tu
yras cõtre le serpent hardimẽt ⁊ luy mettras le pied dedãs
la gorge car tantost il sera mort. Puis apres yras cõtre le
lyon/car il nest pas si fort cõme tu cuides/ mais est tresfoi
ble/ ⁊ si te ꝓmetz de toy dõner ceste courõne se tu veulx fai
re ce que ie tay dit/ ⁊ si nõ ie te occiray de ceste espee. A mo
rallement parler par la mer est entendu tout le monde q̇
nous chasse par ses undes/ cest par diuerses temptations ⁊
Par le lyon est entendu le dyable denfer lequel nous tem
pte de iour en iour/ mais celluy qui veult resister contre
luy le peult de legier conquester. Par le serpent tu dois en
tendre la chair/ a laquelle tu dois mettre le pied dedans la
gorge/ cest assauoir que tu la dois dompter ⁊ refraindre ꝑ
ieusnes ⁊ oraisons. Et se tu ne fais en ce point lange ne te
baillera point la courõne quil porte/ mais te occira de son
espee ⁊ te laissera tomber en la mer/ cest assauoir en enfer
auec les damnez.

Digitized by Google

Vincere cum possis interdũ cedẽ sodali
Obsequio quoniam dulces retinentur amici

Le.xxiiij. commandemẽt est q̄ tu ne dois pas tousiours vaincre ne suppediter ton ennemy/mais tu luy dois aulcunesfoys pardõner iasoit ce que tu le puisses vaincre ⁊ surmonter iustement/⁊ aussi que tu ayez bõne cause et iuste/mais par belles parolles doulces ⁊ amiables/tu te dois refraindre de faire ce que tu pourroyes bien faire/car ꝑ telle chose ⁊ par tel seruice ⁊ benefice tu le pourras garder et pour ton loyal ⁊ parfait amy retenir/pource que doulces parolles refraignent grant ire. Item deux loyaulx amys se doiuẽt aymer parfaictemẽt ⁊ estre dune mesme voulẽte car deux sont plus que vng/si cõme deux chiens sont plus fors a prẽdre vng loup que vng seulet. Ainsi est quãt deux bõs amys sont biẽ alliez ensemble ilz sont plus redoubtez que vng seulet.

Ne dubites cum magna petas impendere parua
His etenim rebus coniungit gratia caros.

Le.xxv.cõmãdemẽt est q̄ tu ne dois doubter ne plaindre de dõner vng petit don a tõ amy quãt tu ne doubtes ⁊ nas vergoigne de luy demander grans dons/car ꝑ telles choses grace ⁊ amitie cõioingnent ⁊ lient ensemble deux bons amys ⁊ compaignõs. Cest adire que tu ne dois point plaindre de dõner choses mõdaines q̄ sont petites ⁊ viles pour acquerir grace amitie ⁊ beniuolence q̄ sont de grãt ꝓffit ⁊ sont moult a priser. Exemple. On lit de deux cõpaignõs q̄ saymoiẽt moult chieremẽt dõt lung des deux mettoit en escript tout ce q̄ son cõpaignõ luy dõnoit/⁊ pareillemẽt laultre cõpaignõ mettoit en escript ce q̄l luy dõnoit Or aduint q̄lz eurẽt question ensemble pour scauoir leq̄l aymoit plꝰ ꝑfaictemẽt/⁊ disoit celluy q̄ mettoit en escript tout ce q̄ son cõgpaignon luy dõnoit q̄l aymoit plꝰ ꝑfaictement/pource q̄ quãt il regardoit en son liure il luy souuenoit des beaulx dons q̄l luy auoit dõne/lesq̄lz estoiẽt cau-

ses de soy iamais despartir de son amour. Laultre respon
dit ql disoit bien/mais encores iay meilleur rayson q toy
car quat ie regarde en mon liure ie scriptz les dons q ie te
done affin qlz soiet cause de toy tenir tousiours en pfaicte
amour. Lesquelz de leur question firent iuge vng philoso
phe/ꝛ iuga q celluy aymoit plus pfaictemet qui mettoit en
escript ce ql donoit a son copaignon. A moralement plex
nostre seigneur nous a done plusieurs dons/no pas pour
les nous reproucher/mais affin quil ne perde de legier les
escriptz en son liure/cestassauoir en sa pensee/car se nous
ne le laissons il ne nous laissera point. Item daultre part
deuons escripre en noz cosciences les dons ꝛ benefices que
il nous donne ꝛ a donne ꝛ y lyre ꝛ estudier souuent affin q
puissons auoir sa gloire ꝛ sa benediction en la fin.

Litem inferre caue cum quo gratia iuncta est.

Ira odium generat: concordia nutrit amorem.

Le.xxxvj. comandemet est q tu ne dois prédre noise ne de
bat auec celluy q tu aymes ꝛ leql as en grace ne aussi auec
qlconque psonne/car yre ꝛ hayne engendre plusieurs inco
ueniés ꝛ dissensions mais cocorde engendre pfaicte amour
ꝛ dilection. Selon le droit canon on doit euiter noises ꝛ te
sons pour cinq causes. La pmiere e pource q celluy q pret
voulentiers noises ꝛ debatz a acoustume destre arrogant
ꝛ despiteux. La secode pource quil a acoustume destre fla
teur. La tierce pource quil a acoustume destre faulx ꝛ trai
stre. La quarte pource ql a acoustume destre faulx ꝛ calu
nieulx. La cinquiesme pource ql a acoustume d voulẽtiers
despriser ꝛ de prendre noises ꝛ debatz.

Seruorum ob culpam cum te dolor vrget in iram
Ipse tibi moderare tuis vt parcere possis.

Le.xxxvij. comandemet est q tu ne dois pas corriger tes
seruiteurs quat tu es courrouce ou en ire/iasoit ce ql soiet
coulpables/mais tu te dois attreper ꝛ deporter iusques a
ce que ton ire soit passee/pource que se tu les corrigoyes
quat tu es courouce tu les pourroyes corriger sans mesure

Digitized by Google

Pource Seneque ne vouloit pas corriger ses seruiteurs quāt il estoit courouce/mais tenoit la main leuee sur eulx sans frapper iusqs a ce q̄ son yre estoit passee/ꝛ disoit. Se ie les corrigoye quāt ie suis courrouce ie les tueroye/mais quāt iay attrēpe mon ire ie les corrige ꝑ mesure. Le saige dit q̄ celluy est fol q̄ tantost iuge selon son ire/ꝛ q̄ celluy q̄ scet refraindre ꝛ amoderer son ire est tressaige.

Quem superare potes interdum vince ferendo;
Maxima etenim morum semper est patiētia virtus.

Le .xxxviij. cōmandemēt est que tu dois supporter ꝛ espargner aulcunesfoys ceulx q̄ tu peulx vaincre ꝛ surmōter car patiēce est la plus grās vertu d̄ toutes les vertus ꝛ bōnes meurs/pource q̄ ꝑ le moyen de patiēce toutes les aultres vertus prēnent force vigueur ꝛ attrempāce. Pource dit le ꝓuerbe q̄ vertu est vefue quāt elle nest gardee ꝛ attrēpee ꝑ patiēce pource q̄ les aultres vertus se reglent ꝑ patience car patience vainct tout.

Conserua potius que sunt iam parta labore
Cum labor in damno est mortalis crescit egestas.

Le .xxxix. cōmandemēt est que tu doiz garder ꝛ espargner ce que tu as acquis ꝛ cōqueste a grant peine ꝛ a grāt sueur de ton corps ꝛ plus amoderement le dois despendre q̄ ce q̄ vient dauātaige ꝛ sans peine ꝛ trauail/car chascun doubte la peine quō a de les acquerir. Item aussi naturellemēt chascun garde ꝛ ayme plus ce q̄ il acquiert a grant peine ꝛ trauail q̄ ce qui vient dauātaige/car quant on despent ce quon a acquis a grāt peine ꝛ labeur on viēt a grāt pourete ꝛ mortelle indigēce laquelle croist de iour en iour.

Exemple. Nous lisons d̄ deux chaussetiers desq̄lz lūg estoit poure ꝛ auoit si grāt famille que son mestier ne pouuoit soustenir ne fournir a la despēse de son hostel/lequel comme saige se mist continuellement a seruir dieu ꝛ ouyr messe tous les iours sans faillir. Et ainsi par la grace de dieu auoit tousiours des biens d̄ ce monde assez pour soustenir son estat/mais laultre qui estoit plus riche que luy

besongnoit festes et dimenches/lequel par pugnition de dieu deuint a grãt pouurete ⁊ indigence. Et de fait par enuie comme tout courrouce dist a son voyson. Commẽt va ton fait/tu ne besongne pas la moytie du temps/⁊ toutesfoys tu vis plus aysement ⁊ as plus de biens en ce monde que moy qui besoigne festes ⁊ dimenches continuellemẽt. Lequel luy respondit quil auoit trouue vng tresoꝛ en terre duquel il estoit deuenu riche/⁊ que sil vouloit faire cõme luy que de tout ce que il trouueroit il auroit sa part. Lequel si accoꝛda ⁊ alla a leglise tous les iours comme faisoit son voysin. Et tantost il eut assez de biens tempoꝛelz de ce monde quant il commenca a seruir honnoꝛe ⁊ aymer dieu deuostement. Pource dit leuangile. Querez pꝛemierement le royaulme de dieu/⁊ toutes choses vo⁹ viendꝛõt ⁊ habonderont largement.

Dapsilis interdum notis ⁊ caris amicis
Cum fueris felix semper tibi pꝛoximus esto.

Le.xi.cõmandement est que tu dois donner ⁊ estre large aulcunessoys a tes chers amys/⁊ te dois monstrer humble ⁊ bening enuers eulx. Toutessoys tu dois pꝛemier suruenir ⁊ ayder a toymesmes/car comme dit lapostre. Nul ne doit hair sa cher ne pſonne/car charite commẽce a soymesmes/puis a ses parens/puis aux aultres. Exemple.

On peult acõpare le riche a la geline car elle pꝛent si grãt curieusite a nourry ses poucins que souuent laisse le menger pour eulx/⁊ de fait en deuient toute rance/mais quãt ses poucins sont grans ilz ne leur en souuient ⁊ si ne la congnoissent plus/⁊ ne tiennent plus compte delle. Semblablement quant le riche homme a nourry ⁊ eslieue ses enfans en leur ieunesse ⁊ ayme bien chierement et a souuent laisser a boyre ⁊ a menger pour amasser grans biens pour eulx quant ilz sont grans ⁊ hoꝛs des dangiers de leurs peres ⁊ meres ilz ne leur en souuient plus ⁊ nen tiennẽt compte. Pource te conseille quant tu es riche ⁊ puissant que tu donnes tes biens a tes enfans ⁊ amys/mais que tu soyez

Digitized by Google

tousiours prou chain a toymesmes/cest adire que tu en re tiengnes si largement quil souffise pour ayder ꝛ survenir a ton corps/ꝛ speciallement a ton ame.

¶ La seconde partie metricalle.

Telluris si forte velis cognoscere cultus
Virgilium legito.

¶ Le premier cōmandement de ceste seconde partie metricalle dit que se tu veulx scauoir le cultiuement de la terre/ꝛ comment on la doit labourer ꝛ monder ꝛ quāt on doit semer ꝛ recueillir tu dois lire le poete nōme virgile car en son liure tu trouueras la maniere de labourer la terre. Et pource que par celluy labeur on acquiert plusieurs richesses/ ilz mettoient toute leur estude ꝛ entendement a labourer ꝛ cultiuer les terres Et disoiēt que cestoit le souuerain bien que dauoir richesses/mais ceste opinion est faulce/car le souuerain bien de ce monde est de dieu seruir ꝛ aymer.

Quo si mage nosce laboras
Herbarum vires macer tibi carmine dicet.

Le second commandement dit que se tu veulx scauoir les forces ꝛ vertus des herbes tu dois lire le poete macer. Les anciens disoyent que le souuerain bien de ce monde estoit en la sante du corps. Et pource mettoient toute leur estude a scauoir la propriete ꝛ nature des herbes/pource quelles sont ordonnees pour la sante du corps humain/laquelle opinion est faulce.

Si romana cupis ꝛ punica nocere bella
Lucanum queras qui martis prelia dicet.

Le.iij.cōmandemēt dit q̄ se tu veulx scauoir les batailles de rōme ꝛ daffrique tu dois lire le poete nōme lucam. Les anciens disoient q̄ le souuerain bien de ce monde estoit de acquerir bōne fame ꝛ bōne renōmee ꝺ noblesse/ꝛ pource ilz mettoient toute leur estude pour scauoir les faitz des anciens/ꝛ par special de ceulx de romme ꝛ daffrique desquelz

ont este soubtilz sur le fait des batailles.

Si quis amare libet vel dicere amare legendo
Nasonem petito.

Le.iiij.cōmandemēt dit q̄ se tu veulx aymer ⁊ estre luxurieulx lis le poete nōme nason. Les anciēs cuidoient q̄ le souuerain biē de ce mōde fust en delectatiō charnelle/⁊ pource lisoyent ⁊ estudioiēt ce poete nōme nason/leq̄l enseignoit les tours ⁊ la maniere daymer par amours.

Sin autem cura tibi hec est
Vt sapiens viuas audi que discere possis
Per que se motum vitijs deducitur euum
Ergo addes:⁊ que si sapientia disce legendo.

Le.v.cōmandemēt dit q̄ se tu veulx viure saigemēt fuys les vicez ⁊ ensuy les vertus lesq̄lles boutēt hors de la psonne tous vicez ⁊ pechez. Itē doys lire ⁊ estudier en telle maniere que tu puisses deuenir saige ⁊ acquerir sapience ⁊ sagesse ⁊ fuyr les faulces opinions erreurs ⁊ commandemēs des anciens dessusditz.

Si potes ignotis etiam prodesse memento
Vtilis regno meritis acquirere amicos.

Le.vj.cōmandemēt est q̄ tu dois biē faire ⁊ prouffiter aux estranges ⁊ nō pas tant seulemēt a tes parens ⁊ amys/car il est plus vtile ⁊ prouffitable dacquerir amis p tes desertes q̄ daquerir vng royaulme ou vng grāt tresor Salomō dit quil vault mieulx acquerir bon amy ou bonne grace q̄ or ne argēt. Pource dit Tulles q̄l nya ville cite ne chasteau q̄ puisse longuemēt durer sans amitie ⁊ cōcorde. Dieu fait pleuuoir sur les bōs ⁊ sur les mauluais/pourquoy ne dois pas seullemēt aymer les bons/mais aussi aulcunefoys les mauluais ⁊ les reduyre a tout bien faire ⁊ leur dōner ⁊ aussi suruenir a leur necessite ⁊ aduersite.

Mitte archana dei celum inquirere quid sit
Cum sis mortalis que sunt mortalia cura.

Le.vij.cōmandement est q̄ tu ne dois enquerir des secretz de dieu/ne quelle chose est le ciel/cestassauoir les secretz q̄

humaine nature ne peult savoir ne entēdre/mais te fault croire fermemēt sans nulle doubtance ce que saincte eglise croit ⁊ tiēt pour vray/mais pource q̄ tu es mortel tu dois enquerir des choses mortelles. Pource dit lapostre que il nest oeil q̇ ayt veu/ne oreille q̇ ayt ouy/ne cueur q̇ ayt pense ne peust pēser les biens q̄ dieu a appareille a ceulx qui le croyent doubtēt ⁊ ayment/car celluy q̇ menge trop ꝺ miel il luy nuyt. Pareillemēt celluy q̇ enquiert trop des secrez ꝺ dieu ⁊ plus que nature ne peult ne doit scauoir nentēdre sera opprime deuāt dieu ⁊ priue de sa gloire. A ceste q̄stion peult respondre p deux exēples. Premieremēt on lit dung pphete q̇ estudia moult longuement pour scauoir la nature des mouches a miel/laquelle ne peult oncques scauoir ne trouuer. Item tulles racōpte en son liure q̄l fist ꝺ la nature des dieux q̄ vng roy demanda a vng pphete q̄lle chose estoit dieu. Lors le pphete demanda terme de respodre a la question. Auquel le roy donna troys iours de terme. Apres les troys iours le pphete demanda encores terme auquel le roy donna encores troys iours. Item apres les troys iours le pphete vouloit encores plus demander de terme. Ha dist le roy ie cōgnois bien q̄ tu te treuffez ꝺ moy mais le pphete se excusa gracieusemēt ⁊ dist q̄l ne se truffoit pas/mais ie considere dist il q̄ dieu est tant souuerain ⁊ incōparable q̄ de tant plus y pense de tant plus suis ie cōfuz ⁊ esbahy ⁊ ne scay q̄ ie doy dire/car en nulle maniere ie ne puis congnoistre quelle chose est dieu. Lors le pphete respond a la question principalle ⁊ dist que vng potier de terre peust dune mesme masse de terre faire vng pot a honneur ⁊ vng aultre a deshōneur. Saint augustin dit q̄ dieu a fait naistre les mauluais pour quatre raisons. La pmiere est car les bons en semblēt estre meilleurs cōme le blanc semble estre plus bel ⁊ meilleur quant il est empres le noir La seconde est pource q̄ la iustice de dieu est approuuee et exaulcee p les mauluais/car se il estoit si misericors que tout le monde fust saulue sa iustice ne se demonstreroit

point. Et se vng iuge pardonnoit a tous il ne sembleroit point estre iuste. Et p le contraire se iamais ne pdonnoit il ne sembleroit point estre misericors. La tierce est car p les mauluais & les bos sont honorez & en ont pl9 grat guerdon. Item se neussent este les mauluais nostre seigneur neust point souffert mort & passio. La. iiij. est car des mauluais sont & ont este plus de saintz de paradis nez & engendrez q des aultres/car de esau fut engendre Jacob/lequel esau estoit tresmauluais home/& de achab le mauluais fut egendre ezechias/& ainsi de plusieurs aultres. Item de lespine vient la rose. Se on coupoit toutes les espines il ne naistroit nulles roses. Par les choses dessusdictez il appt q dieu a fait les mauluais pour attrayre a luy les bons/& aussi pour demonstrer sa misericorde & iustice. Et puis ql est ainsi come ie tay dit & prouue q on ne peult congnoistre les secretz de dieu/coment pourroit on cognoistre ce quil veult faire ne la cause de ce ql a fait. Nonobstant q saint augustin & plusieurs aultres en ayent baille & demonstre plusieurs raysons naturelles. Et pource tu ne dois enqrre des secretz de dieu plus auant q nature ne peult entendre & comprendre. Les docteurs sont dopinion & dient q la pscience d dieu nemporte nulle necessite ql ne peult aultrement aduenir/& ce preuue Boece de cosolation p raysons & exemples. Premieremet q dieu scet aulcunes choses necessairemet aduenir/come il scet & est de necessite q le soleil lieue le matin. Item scet aulcunes choses d franc & liberal arbitre/car il scet bien quant aulcun doit faire aulcunes choses & quil a son liberal arbitre de faire ou non. Pource lhome fait naturellement ce quil fait/car dieu la ordonne & institue. Item le soleil lieue necessairemet pource q dieu la ainsi ordonne. Et ainsi les choses q doiuent aduenir naturellement sont necessaires/mais celles qui vienent p liberal arbitre sont liberes de faire ou non/car dieu la ainsi ordone institue & presceu. Item se peult preuuer p exemple q la diuine pscience nepoite nulle necessite. Or supposons

que en aulcun lieu ayt vng chemin q̄ se diuise en troys chemins par lequel chemin vng homme si doit passer. Jtē supposons q̄l ayt vng aultre hōme qui soit hault sur vne mōtaigne leq̄l scet toutes choses aduenir lequel crye a haulte voix a lhōme q̄ doit passer p le chemin de troys voyes ꝛ dit Je te deffens q̄ tu ne passez point p la voye senestre mais p la destre / ou a tout le moins p la moyēne voye. Cestuy hōme nen tient cōpte / mais passe p la voye senestre ꝛ chet entre les mains de ses ennemys / q̄ en peult mais lhōme qui estoit dessus la mōtaigne qui scauoit bien ses choses aduenir ꝛ qui defendit q̄ ne passast point p la voye senestre. Jl est tout notoire quil estoit cause d son mal / car il estoit en son liberal arbitre de passer p tel chemin q̄ il luy plaisoit / ꝛ aussi quant on luy defendoit il ny deuoit pas passer / mais deuoit passer p la voye destre ou moyēne. Et ainsi appert que la diuine puidēce nemporte nulle necessite des choses aduenir ꝛ desquelles on a liberal arbitre ꝛ franche voulente de les faire ou non. Jl ya aulcuns philozophes q̄ dient q̄ se vng hōme est ne en bōne planette ou signe il sera biē fortune / ꝛ sil est ne en mauluaise planette il sera mal fortune Cest erreur repreuue saint gregoire en son omelie disāt q̄ plusieurs naissent en vng mesme signe de planette ꝛ point q̄ sont contraires en cōdition. A ce ilz dient que point passe en vng viremēt doeil / mais a ce respond saint gregoire ꝛ dit que iasoit ce que il soit ainsi que le point d la fortune passe en vng viremēt doeil / toutessoys il est impossible de naistre en icelluy point ne en si peu de temps / car on voit par experiēce que quant vng enfant naist il met a naistre plusieurs pointz. Pource dit saint gregoire q̄ ce ne peult estre vray / car se la constellation estoit cause necessaire dauoir bien ou mal de estre damne ou saulue / lhōme se pourroit excuser de son peche deuant dieu. Sire qui estez createur de toutes choses vous auez dōne ꝛ ordōne a celle planette sur laquelle ie suis ne telle propriete que elle me constraint de faire telz peche / auxquelz ie ne puis resister.

Sainct augustin dit que peche est voulentaire/car ce que on fait cõtre sa voulẽte ⁊ par force nest point peche. Pour quoy me semble q̄ ie doy estre excuse du peche que iay fait contre ma propre voulente ⁊ par linfluence de la planette sur laquelle ie fuz ne/laquelle me cõtraint de faire ce que ie fais. Ceste opinion est erreur/car se il estoit ainsi q̄ tou tes choses fussent establies ⁊ ordõnees de par dieu/⁊ quil ne peult aultremẽt sen ensuyuroient plusieurs inconueni ens. Premierement pource que peche ne seroit point pe-che/car se on pechoit par lordonnance de dieu se seroit cho se necessaire/et ainsi dieu nauroit cause de pugnir les pe-cheurs. Item biẽ ne seroit pas bien. Item dieu nauroit po int de iustice/car elle seroit estainte ⁊ mise a neant/⁊ ainsi il ne seroit point de paradis ne denfer. Item il ne fauldro it auoir cure de nulle chose temporelle/car il ne fauldroit pas labourer terres/ne vignes/ne faire nulles foyres ne marchandises/ne aussi ne fauldroit prendre nulles medici nes puis que tout seroit ordõne ⁊ destine quãt on douroit mourir. Ainsi fauldroit dire que celluy qui deuroit estre damne par la predestination diuine ne pourroit estre saul ue en vsant de son liberal arbitre ⁊ franche voulente. Et ainsi ny auroit nul liberal arbitre d faire bien ou mal/car tout seroit necessaire.

Linque metum leti: nam stultum est tempore in omni
Qui mortem metuit amittit gaudia vite.

Le. viij. cõmandement est que tu ne dois doubter la mort corporelle/pource que en tous temps est moult grant fol lye de doubter ⁊ craindre la mort/car quant tu doubtez la mort tu pers les ioyes de ta vie/⁊ toutessoys tu dois doub ter ⁊ souuent penser a la mort spirituelle pour quatre ray sons. La p̄miere est que celluy qui pense souuent a la mort spirituelle se abstiẽt de mal faire. La secõde raison est quõ est plus humble de cueur. La tierce raison est affin q̄ nous pensons de bien faire. La quarte raison est que tu desires la vie mortelle pour auoir la vie spirituelle q̄ est sans fin.

Exemple. Ung saint prendhomme plusieurs foys pria
ꝛ requist nostre seigneur quil luy voulsist demonstrer q̃lle
chose estoit la mort/mais vne foys ainsi quil prioit en son
hermitaige il ouyt vne voix dedens le boys laquelle lap/
pelloit/d̃ quoy il fut moult esbahy. Lors le saint preudhõ
me yssit de sõ hermitaige/mais il vit vne beste moult mer
ueilleuse q̃ auoit corps ꝛ la facon dung asne/iambes ꝛ cuis
ses de cerf/piedz de cheual/ꝛ face de lyon ꝛ si auoit diuer/
ses cornes et dentz de diuerses manieres/mais elle auoit
voix humaine. A morallement parler ses conditions de/
uant dictez sont les effectz de la mort/ꝛ pource q̃lle auoit le
corps dasne est entendu q̃ la mort porte toutes choses cõ/
me lasne/car elle porte lame a dieu celle a bien fait/ꝛ se el/
le a mal fait elle la porte aux dyables. Item elle porte le
corps aux vers/ꝛ les richesses aux amys. Par les cuisses et
iambes de cerf dois entendre la legierete d̃ la mort/car el
le saulte legierement p̄ tout/car maintenant en tue lung
en lombardie/ꝛ tantost laultre en france/car elle saulte ꝛ
va legieremẽt p̄ toutes les ꝯtrees du mõde. Par les piedz
du cheual dois entẽdre le remors de cõscience/car tout ain
si q̃ le cheual est beste batailleuse/ainsi la mort fait lame
combatre deuãt dieu p̄ le remors de cõscience en rendant a
dieu raison de tout ce quelle a fait quant elle estoit en son
corps. Par la face du lyon dois entendre quelle ne doubte
nul/car ainsi cõme le lyõ ne doubte nulle aultre beste/ain
si la mort ne doubte ne vieulx/ne ieune/ne saige/ne riche
ne noble/ne fort/ne nulle creature viuant. Par les dentz
diuerses tu dois entẽdre la diuersite d̃ mourir/car la mort
les occist en diuerses manieres/cestassauoir par espees/
par mer/par feu/ꝛ par venin/car il ya infinies manieres
de mourir. Pource quelle a diuerses cornes tu dois enten
dre q̃ elle fiert tous sans nulz espargner cõme papes/car/
dinaulx/empereurs/roys/ducz/comtes/princes/ cheuali
ers/ꝛ aultres/ꝛ generallement tous ceulx qui sont nez de
mere. Par ce q̃lle a voix dhõme dois entendre la faulcete

et deception de la mort/car aulcunesfoys elle se faint de faire aulcuns mourir/ꝛ aulcunesfoys ꝺ faire mourir/puis vient ꝛ frappe soudainemẽt/ pourquoy chascun doit tous iours bien viure affin quil puisse bien mourir sans doubte ꝛ spirituellement viure/car on doit plus craindre la mort spirituelle que la corporelle.

Iratus de re incerta contendere noli

Ira impedit animum ne possit cernere verum.

Le.ix.cõmandemẽt est q̃ tu ne dois prendre debat cõtre ꝑsonne veuãt de chose incertaine/speciallemẽt quant tu es courrouce/car ire empesche lentendemẽt ꝛ le couraige de lhomme en telle maniere q̃ ne peult ne scet iuger ne regarder se la chose est vraye ou nõ/pource il se doit ꝑmier informer ꝑ meure deliberation auant q̃l meuue noyse ne debat car ire nest aultre chose q̃ vent tempesteux q̃ trouble ꝛ destruit souuẽt la vie de lhõme en mouuãt guerres ꝛ dissentions de fait ꝛ ꝺ parolles laq̃lle est cause ꝺ gaster ꝛ destruire villes/chasteaulx/ꝛ citez. Contre ceulx q̃ sont courroucez a deux remedes principaulx/cest doulce parolle ꝛ responce ou soy taire/car ainsi q̃ tu voys par experience q̃ le boys multiplie le feu/aussi responses contraires multiplient ꝛ enflambent lhomme qui est ire ꝛ trouble.

Fac sumptum propere cum res deliberat ipsa

Dandum etenim aliquid cum tempus postulat aut res

Le.x.cõmandemẽt est que tu dois faire de bon cueur hastiuement ta despẽse/cest assauoir ton ꝑsent ou don quant la chose le requiert en cõsiderãt quant dois dõner/ꝛ a q̃ dois dõner/car tu dois dõner en tẽps ꝛ en lieu cõme la chose le requiert/car il y a tẽps de semer ꝛ tẽps de messonner/tẽps de perdre ꝛ tẽps de gaigner/toutes choses ont leur tẽps. Le saige dit despens largemẽt en tẽps ꝛ en lieu sans faire noise ne bruyt/car on dit cõmunemẽt q̃ plus despent leschars q̃ le large/pource est necessite de souuẽt despendre ꝛ dõner des biens allegrement.

Quod nimium est fugito paruo gaudere memento

Tuta mage pupis est que modico flumine fertur.
Le .xi. cōmandemēt est que tu dois estre contēt de petite chose biē acquise & fuyr toute superfluite/car la nef va plus seuremēt en vng petit fleuve que en vng grāt fleuve/comme en la haulte mer. Pource dit le saige q̄ pl⁹ vault avoir peu de chose bien acquise que plusieurs mal acquises p iniquite sans iustice & mesure. Le prophete dit que d̄ tant que lhomme est plus riche & mis en grant dignite en ce monde de tant est plus pouure envers dieu. Le prouerbe dit q̄ celluy est riche qui na comme riens/ & celluy est pouure qui a moult de richesses.

Quod pudeat socios prudens celare memento
Ne plures culpent id quod tibi displicet vni.

Le .xii. cōmandemēt est que lhōme saige doit celer le blasme & honte de ses cōpaignons affin q̄ plusieurs ne saichent ce que tu scavoyes & blasmoyes/ car ilz seroient plus diffames de plusieurs q̄ de toy seulemēt/mais tu le dois chastier secretemēt & nō pas publiquemēt. Le prouerbe dit q̄ celluy est faulx qui revele les secretz de son amy. Item ce que yeulx voyent ne doys pas si tost reveler ne dire/ mais le dois tenir secret.

Nolo putes pravos homines peccata lucrari.
Temporibus peccata latent & tempore patent.

Le .xiii. cōmandemēt dit q̄l ne veult pas q̄ tu cuides q̄ les mauluais hommes pecheurs gaignent leurs pechez sans avoir pugnition & correction en ce monde ou en laultre/ car les pechez sont occultes souvēt par vng temps/ mais puis apres vng certain temps sont revelez & manifestez & pugniz/car se dieu ne pugnyssoit les pecheurs il sembleroit q̄lz fussent quittes de leurs peches & q̄ leur fait sen portast mieulx ou q̄lz en eussent aulcuns prouffitz/laquelle chose seroit cōtre dieu & ꝯtre raison/car nul mal ne demoure sans pugnition/ne nul bien sans remuneratiō. Il nest peche si secret q̄ en la fin ne soit revele/pource sont deceuz ceulx qui cuident cacher leurs pechez/cōme fist david du

peche quil auoit commis auec Bersabee/lequel peche de-
uant tout le peuple disrael fut reuele/comme il appert au
second liure des roys.

Corporis exigui vires contemnere noli.
Consilio pollet cui vim natura negauit.

Le.xiiij.cõmãdemẽt est q̃ tu ne dois despriser les forces
& vertus de ceulx q̃ sont petis & foibles de corps/ne celluy q̃
est pouure des biens de ce monde/car iasoit ce plusieurs
soient petis & foibles de corps p experiẽce/toutesfoys il ad
uient souuẽt q̃ ceulx a qui nature a nye ses forces q̃ ilz sont
meilleurs & plus vertueulx a donner vng bon conseil q̃ les
aultres qui sont fors & puissans de corps. Le grain d̃ mou
starde cõbien quil soit petit & lait/toutesfoys il a moult d̃
forces & vertus/car p̃mierement il amodere les grosses hu
meurs q̃ sont dedans le corps. Item guerist de morsure de
serpent/de froit venin/& de mal de dentz. Item il purge le
ceruel & guerist & rompt la pierre & fait auoir bõ appetit &
cõforte lestomach car il guerist de epilence & dydropysie/q̃
cuideroit q̃ si petit & si vil grain eust si grãdes vertus. Itẽ
on treuue vne pierre p̃cieuse nõmee agathe/laq̃lle est noy
re & de grosse couleur & rude/celle pierre a merueilleuses
vertus & pprietez/car quant elle est alumee elle fait fuyr
les serpens/& guerist les demoniacles car elle est cõtraire
aux dyables. Item se vne fille boyt de leaue ou ladicte pier
re aura trempe se elle est pucelle tantost brupra vueille ou
nõ. Item elle fait venir les fleurs aux dames et si appaise
la douleur du vẽtre/& si aide a ux femmes a enfanter. Itẽ
saint ysidore dit q̃ ladicte pierre alumee art en leaue & qui
la boute en huylle elle estaint/laquelle chose semble estre
contre nature.

Quem scieris nõ esse parem tibi tempore cede
Victorem a victo superari sepe videmus.

Le.xv.cõmandemẽt est q̃ tu dois deporter & espargner en
tẽps & en lieu celluy q̃ tu sces q̃ nest pareil a toy de tẽps ne
deage cõe toy/car celluy q̃ a souuẽt vaincu & fait plusieurs

beaulx faitz ⁊ fort merueilleux est aulcunesfoys vaincu de celluy qui a este vaincu. Exemple. Le cocodrille est si fort ⁊ si grāt serpēt ql nya beste si grande ne si forte qui le puisse vaincre/ne trait qui luy puisse mal faire/mais il ya vne petite bestelette nōmee micor laqlle se boute en la fange/⁊ lors le cocodrille la treuue cuidāt q̄ se soit fange ⁊ lan gloutist/laqlle si tost quelle est en son ventre luy perce le ventre/pourquoy il meurt incontinent.

Aduersus notum noli contendere verbis
Lis minimis verbis interdum maxima crescit.

Le.xvi.cōmandemēt est q̄ tu ne dois prendre debat ne noyse contre tes amys ⁊ ceulx q̄ tu cōgnois/car souuent p petites parolles viēnent grās dissentiōs ⁊ debatz/ou parolles p lesquelles tu pourroyes perdre ton amy en peu d̄ temps lequel tu as conqueste en long temps ⁊ a grant peine/car p vne petite estincelle de feu se prent ⁊ alume souuēt grant feu/ainsi p vne petite parolle multipliee tu pourroyez perdre vng grant ⁊ bon amy.

Quid deus intendat noli perquirere sorte
Quod statuit de te sine te deliberat ipse.

Le.xvii.cōmaneement est q̄ tu ne dois enquerir p sort ne p art ce q̄ dieu veult faire ⁊ a ordonne de faire de toy ou de quelque aultre creature/car dieu delibere ⁊ ordonne sans toy ce qui veult faire sans ton conseil ne de nulle aultre p sonne mortelle. Seneque dit que on se doit enquerir tant seulemēt des choses quō peult entendre ⁊ cōprendre ce qui est de scauoir. Exemple. On lit dung clerc qui follemēt soustenoit ⁊ disoit que sil estoit predestine destre saulue quil ne pouuoit estre damne/⁊ p le contraire sil estoit p̄destine destre damne il ne pouuoit estre saulue/⁊ quil conuenoit de necessite quil fust damne/⁊ pource faisoit tous ses desirs ⁊ plaisirs ⁊ ne luy chailloit de faire bien ou mal/mais il aduint quil fut tresgriefuement malade/lors il enuoya querir vng saige phisicien ⁊ luy pria ql le guerist/le phisicien estoit souffisant en medicine ⁊ bon theologien et

scauoit bien la pensee dudit clerc si luy dist/se tu dois mourir de ceste maladie ie ne ten pourray guerir/ꝛ par le contraire se tu en dois guerir tu en gueriras. Ha sire dist le clerc/ie ne scay certainemẽt q̃ qui ny mettra remede briefuement ie mourray. Lors luy dist le medecin/se tu croys q̃ ta vie puisse estre alongee ꝑ la vertu de medicine ꝛ ꝑ moy/pourquoy ne croys tu que penitence ne puisse alõge la vie de ton ame. Adonc le clerc pensa aux parolles que le phisicien luy auoit dit/ꝛ luy dist. Ha sire ie vous prie que dorefnauant vous soyez phisicien des ames/car par voz medicinables parolles ie suis deliure dune grande erreur ꝛ de folle creance/ꝛ croy fermement que mon opinion estoit faulce ꝛ mauluaise. Affin que nul ne adiouste foy aux sortileges ꝛ deuins chascun doit croyre fermement ꝛ sans doubtance que dieu peult tout faire ꝛ que sans luy nul ne peult riens faire tant soit bon preudhomme cõment donc croys tu es sortileges ꝛ deuins/car d ce q̃lz dient ꝛ font ne sceuẽt quilz font ꝛ ne vsent si nõ de mauluais art ꝑ la reuelation du dyable/ꝛ qui plus est ne pourroient riens faire cõtre la voulente de dieu. Tu dois scauoir q̃ souuent dieu ꝑmet ꝛ souffre ce q̃ les sortileges ꝛ deuins sont aduenir mais cõme dit saint augustin dieu le souffre pour toy esprouuer ꝛ scauoir se tu es ferme en la foy ou nõ/ꝛ le dyable denfer le fait pour toy dõner ꝛ tirer en enfer perpetuellement. Et pource dient les docteurs de saincte eglise q̃ tous ceulx qui croyẽt les deuins ꝛ sortileges sont excõmuniez ꝛ mauldictz de dieu ꝛ de saincte eglise/car ilz sont reputez ydolatres ꝛ mauluais crestiens/pource quilz attribuent au dyable ꝛ a nature humaine/lhonneur/la reuerence/ꝛ la foy quilz deuroient attribuer a dieu. Item on treuu aulcuns sortileges qui font leurs sortileges par herbes/ꝑ parolles/ꝛ par plusieurs aultres choses pour guerir maladie de gens/de cheuaulx/ꝛ daultres bestes. Item il ya aulcuns qui font breuetz aux quelz sont plusieurs croix ꝛ y dient ie ne scay q̃lz parolles q̃lz nõment les haulx noms de nostre seign̄r ꝛ

que ceulx qui le portent sur eulx ne peuent periller en feu ne en eaue / ne en aultres lieux perilleux. Item font aultres breuetz pour lier sur les personnes pour guerir daulcunes maladies / lesquelz pour monitions ne excommunimens quon leur face ne sen veulent abstenir. Et sachez que tous ceulx qui les font ou font faire / et ceulx qui les portent et y ont fiance et tous ceulx qui les vendent ou donnent pechent griefuement / se ce nestoient simples gens et ignorans que leur ignorance les excusast / laquelle chose ne peult estre quant ilz en ont este admonestez / ie ne dis pas que se aulcuns cueilent herbes medicinables en disant pater noster ou le credo que se soit peche mortel / mais quon ny face aultre sortilege. Et sachez que ce peche de sortilege abonde plus es femmes que aux hommes pource quelles ont moins de discretion et quelles croyent plus legierement que les hommes.

Inuidiam nimio cultu vitare memento
Que si non ledit tamen hanc sufferre molestum est.

Le .xviij. commandement est que tu ne dois auoir enuye sur ton frere crestien / ne auoir trop precieux ioyaulx ne vestemens quilz ne nuysent ou facent dommaige a ceulx sur lesquelz tu as enuye / toutesfoys ilz leur est grief et moleste de le soustenir et porter / car enuye nest aultre chose que auoir ioye de mal daultruy ou douleur de son bien. Saint augustin dit que celluy qui a enuie du bien daultruy est comme celluy qui est aueugle des rays du soleil. Seneque dit quil sont tant de tormens et maledictions des enuieux quil sont des biens et benedictions des eureux

Esto fortis animo cum sis damnatus inique
Nemo dieu gaudet qui iudice vincit iniquo.

Le .xix. commandement est que tu dois estre patient et fort de couraige quant on te condemne et iuge faulsement et a tort / car en la fin en seras venge / car le iuge qui iuge iniustement ne ioyera pas longuement de sa iniustice et iniquite / mais en sera pugny et corrige. Salomon dit que iuste cause et bon droit qua le simple de luymesmes adressera sa voye / et le mauluais et iniuste sera pugny de sa iniustice et iniquite. Celluy qui est con

stant & ferme en toutes ses aduersitez acquiert quatre biens. Le pmier car il est insuperable & ne peult estre surmõte ne suppedite de tout le monde/& pource tout le mõde ne pourroit cõfondre ne vaincre celluy qui est constant & ferme. Le second pource q̃ tousiours a victoire cõtre ses ennemys. Le tiers pource q̃l en deuiẽt riche. Le quart pource q̃ en la fin il acquiert la gloire d̃ paradis/laq̃lle ẽ tousiours appareillee a ceulx qui sont fors & vertueux & qui resistent aux pechez & vicez de ce monde.

Nec te collaudes: nec te culpaueris ipse.

Hoc faciunt stulti: quos gloria vexat inanis.

Le.xx.commandement est que tu ne te dois louer ne blasmer en nulle maniere/car tu te dois laisser louer ou blasmer par vng aultre non pas par toy mesmes/car les foulz oultrecuides plains de vaine gloire se louent & glorifient de leurs faitz. Pour troys raysons euidẽtes nul ne se doit louer ne vouloir estre louer p aultruy. La pmiere est que sil cõsidere le tẽps passe il trouuera q̃ il a fait de moult choses desquelles il doit auoir douleur & desplaisir. La secõde est car sil cõsidere le temps aduenir il verra moult de choses lesquelles doit doubter. La tierce est car sil cõsidere le temps p̃sent il trouuera en soy moult de vicez & de pechez & par ainsi nul ne doit appeter louange ne soit louer en ce monde present.

Litis preterite noli maledicta referre.

Post inimicitias iram meminisse malorum est.

Le.xxi.commandemẽt est que tu te dois tayre de maledictions & tentons passees & nõ pas les racompter ne dire car tu les dois mettre en oubly sans iamais en auoir memoire/speciallement quãt tu as fait paix auec celluy auq̃l tu auoyes noise/car cest fait de mauluaises gens dauoir memoire des haynes du temps passe. Tulles dit quil nest riens si deshõneste que de faire guerre auec celluy auec qui on a vescu longuemẽt famillierement en bonne paix.

Exemple. Au temps passe quant la cite de rõme estoit

payenne il y auoit vng temple lequel estoit fonde en lhonneur du dieu de paix et de cōcorde/auquel tēple le dieu de cōcorde estoit assis en telle maniere q̄ toutes les aultres ydoles q̄ la estoient auoient le visaige tourne deuers la porte du temple/et le dieu d̄ cōcorde auoit le visaige tourne vers le mur/et auoit en escript deuāt luy benefices/et derriere auoit en escript ire/en signifiant q̄ tout hōme q̄ veult faire paix et cōcorde doit mettre derriere ire et toutes les iniures que on luy a faictes/car aultremēt luy seroiēt ostez les bibiens q̄l auroit acquis deuant.

Utere quesitis modice cum sumptus abundat.
Labitur exiguo quod partum est tempore longo.

Le.xxii.commandemēt est q̄ tu dois despendre tes biens acquis p̄ mesure/iasoit ce q̄ tu en ayez grāt abondāce/car on a despendu et cōsume en peu de temps ce quon a acquis et espargne a grāt peine et trauail en long temps cōme chascun voit cleremēt/et ainsi nul ne doit estre trop eschars ne trop large en dōnant la ou il ne fault point dōner/pource que toutes choses ont leur temps/car il ya temps de donner/et temps de retenir.

Insipiens esto cum tempus postulat aut res
Stulticiam simulare loco summa prudentia est.

Le.xxiii.commandemēt est q̄ tu dois estre et faire le fol ou dissimuler follye en temps et en lieu quāt la chose le requiert car cest souueraine prudēce de scauoir dissimuler follie cestassauoir d̄ faindre en temps et en lieu cōuenable/car plusieurs ont fait le fol et dissimule estre folz pour plusieurs causes. Premieremēt pour euiter offence humaine. Secōdement pour euiter vaine gloire. Tiercemēt pour euiter leur p̄sonne. Quartemēt pour euiter la diuine offence.

Luxuriam fugito simul et vitare memento
Crimen auaricie nam sunt contraria fame.

Le.xxiiii.cōmandemēt est que tu dois fuyr luxure et auarice/pource qui sont cōtraires a bōne renommee/car p̄ luxure on p̄d son argent et sa substāce/on courrouce dieu et pert

on son corps. Pource dit galien quon a affoiblist plus son corps de perdre vng peu de sa semēce ou nature que de perdre quarante foys plus de son sang/ car ceulx qui vsent de femmes pdent leur couleur ⁊ si deuiēnent tantost vieulx ⁊ foibles de corps. Exemple. Nous lisons en la vie des peres dung saint pere q̄ auoit nourry vng enfant en vng boys en son hermitaige/ mais quant celluy enfant fut en eage il fut tempte du peche de luxure ⁊ de fait vouloit retourner au monde pour soy marier. Adonc le sainct pere fut bien courrouce tant q̄ par lespace de deux ans le sainct pere par exortation le destourna de retourner au monde/ mais en la fin dist au saint pere q̄l ne pouuoit plus durer ⁊ quil luy estoit force q̄l retournast au monde. Auquel dist le saint pere/ puis q̄l ty fault retourner tu yras ⁊ prendras femme/ car p mariage tu pourras faire ton sauluement/ mais auant q̄ tu y ailles ie te demande vng don/ cest assauoir que tu ailles a la fontaine que tu scez qui est dedans la forest/ ⁊ la ieuneras quarante iours en priant nostre seigneur quil te vueille dōner bōne femme. Et de ce le ieune hōme fut tresco̅tēt. Lors print de pain ce quil luy faisoit besoing/ puis sen alla a ladicte fontaine/ ⁊ quant il eut la ieune p lespace d̄ vingt iours dempres la fontaine ainsi cōme il estoit en oraison il commenca a sentir vne si terrible puātise q̄l ne la pouuoit endurer ne souffrir. Adonc sapparut a luy vne treslaide vieille/ laquelle estoit roigneuse et morueuse/ delaquelle venoit toute ceste puantise q̄l auoit senty. Lors la vieille le salua en disant/ las ou es tu mon doulx amy/ ie tay lōg tēps quis ⁊ oncques ne tay peu trouuer iusques a maintenant/ helas dist elle ie tay plus ayme que tous les hōmes du monde/ le ieune homme luy respondit. O trespuante vieille que demandes tu/ ie te prie dist elle dors auec moy/ a ce mot le ieune hōme dist/ fy fy/ ⁊ luy cracha au visaige en disant/ ia dieu ne plaise que iaye telle amye tant puante ⁊ tant layde cōme tu es. Adonc luy demanda quelle estoit/ ie suis dist elle luxure/ il ya ia deux

ans passez que ie te cõmencé a querir/cestassauoir despuis que tu fuz premierement tempte de luxure/certes dist le le ieunehomme se ie eusse sceu que le peche de luxure eust este si ort ⁊ si puant ie ne fusse iamais retourne au monde Et pource ie prometz a dieu que doresnauant ie garderay virginite. Adonc sen retourna vers le saint homme ⁊ luy compta tout ce quil auoit trouue ⁊ veu. Lors le saint preudhomme fut moult ioyeulx ⁊ luy dist. Se tu eussez accomply les quarante iours tu eussez bien veu aultres reuelations. Et despuis cellup ieune homme demoura audit hermitaige en sa virginite.

Noli tu quedam referenti credere semper
Exigua est tribuenda fides: q͛ multi multa loquuntur

Le.xxv.commandemẽt est que tu ne dois pas croyre tousiours ce quon te dit ⁊ raporte ne y adiouste foy/cõme font plusieurs iangleurs qui racõtent plusieurs nouuelles en doulces parolles pour toy deceuoir/car plusieurs dient plusieurs choses qui ne sont pas veritables/car en plusieurs parolles naist ⁊ croist aulcune mensonge. Pource dit esope quon ne doit pas tousiours croyre les parolles que on dit ne ceulx qui les dient ⁊ racontent/car cellup est repute pour fol ⁊ meschant qui croit les parolles dung meschant mensongier.

Quod potu peccas ignoscere tu tibi noli
Nam nullum crimen vini est: sed culpa bibentis.

Le.xxvi.commandemẽt est que tu te dois blasmer en toy mesmes se tu pechez par trop boyre de vin tant que tu en deuiengnes yure/car se nest pas la coulpe du vin/ mais de celluy qui trop en boyt/car le vin en tant quil est cree de dieu est bon ⁊ fait moult de biens a celluy qui en prent par mesure. Aristote dit que le vin pris par mesure rend lhomme ioyeux par tout.

Consilium archanum tacite committe sodali
Corporis auxilium medico committe fideli.

Le.xxvii.commandement est q̃ tu dois secretement con-

seiller a ton amy loyal & compaignon de tes affaires & be-
soignes quant tu scez quil est secret & loyal/& quant tu las
bien esprouure. Pareillement tu ne dois faire mediciner
ton corps si nõ a celluy qui est fiable & expert en lart de me
dicine. Le philosophe dit quon doit croyre son ancien amy
& son secret conseillier & nõ pas le nouuel lequel tu nas pas
encores esprouue. On interrogua vng philosophe quelle
chose il deuoit faire le lendemain/lequel respondit/se ie le
te disoye comment le pourroyez tu celer quãt ie ne le puis
celer de le te dire.

Successus dignos noli tu ferre moleste.
Indulget fortuna malis vt ledere possit.

Le.xxviij.cõmandemẽt est q̃ tu dois porter patiẽment les
fortunes indignes & a toy cõtraires q̃ te viẽnent par tes pe
chez & dessertes/car de tãt q̃ tu vois q̃ aulcuns sont mieulx
fortunez de tant les fait fortune plus honteusemẽt descẽ-
dre & tumber en bas/car fortune nest aultre chose q̃ natu-
re sans rayson/car elle espargne souuẽt les mauluais/af-
fin quelle les puisse blesser & deceuoir/pource sont souuent
les mauluais plus fortunez des biẽs de ce monde q̃ les bõs
donc ne se doiuẽt point glorifier les mauluais pourtãt si
sont bien fortunez en ce monde/car il nappartiẽt pas aux
bons selon la religion crestiẽne destre exaulcez es biens tẽ
porelz/car ilz doiuẽt estre pouures & vilz tenuz en ce mõde
car les mauluais nont riens au ciel/ne les bons sur la ter
re es choses mondaines.

Prospice qui veniunt hos casus esse ferendos
Nam minus ledit quicquid preuidimus ante.

Le.xxix.cõmandemẽt est q̃ tu dois souuẽt penser aux for-
tunes qui te peulent aduenir de iour en iour/affin que tu
ne soyez surprins p̃ inaduertẽce/car toutes fortunes & ad-
uersitez desquelles tu as este aduise ne te blessent tãt q̃ cel
les q̃ te viẽnent soudainemẽt. Seneque dit q̃ le saige doit
tousiours penser en son courage des fortunes qui peulent
aduenir/car iamais le saige ne dist ie ne cuidoye point que

telle fortune me deust venir.

Rebus in aduersis animum submittere noli
Spem retine spes vna hoiem nō in morte relinquit.

Le.xxx.cōmādemēt est q̄ tu ne te dois desesperer pour les choses cōtraires ⁊ aduersez qui te viēnent ⁊ peulent adue/nir/car tu dois auoir ⁊ retenir en toymesmes bōne esperāce/car bōne esperāce ne laisse pas lhōme a la mort car tout hōme doit auoir bōne esperāce en larticle de la mort de viure eternellemēt en la gloire de paradis. Desesperāce est ꝓpre a lennemy denfer ⁊ cōtraire a toute rayson/car lhōme q̄ meurt en desesperāce iamais naura ꝑdon ne remissiō de ses pechez/⁊ ainsi iasoit ce q̄ tes besoignes se portēt mal ⁊ q̄ fortune te soit ꝯtraire/pourtāt tu ne te dois desesperer mais dois auoir bōne esperāce q̄ dieu te dōnera assez de bi/ens au tēps aduenir/car ceulx q̄ nont nulles fortunes ne aduersitez en ce monde ilz ne sont point aymez de dieu.

Exemple. Saint gregoire vne foys quil alloit a rōme se loga cheulx vng hoste tresriche auquel il demanda d̄ son estat/lequel luy dist quil estoit tresriche ⁊ bien fortune/et que iamais nauoit eu nulle infortune ne desplaisir en ce monde/mais auoit eu tousiours bonne ꝓsperite de corps ⁊ de biēs/⁊ aussi quil auoit vescu glorieusemēt ⁊ auoit femme ⁊ enfans/nepueu/niepcez/varlez/ chamberieres/ ⁊ plusieurs aultres seruiteurs/⁊ que toutes choses temporelles luy abondoiēt de iour en iour largemēt a son plaisir. Et lors quant sainct gregoire entendit ce il fut moult esbahy ⁊ en grant doubtāce/pourquoy incōtinent dist a ses seruiteurs/sus tost allons nous en dicy/car dieu nest pas ceās ⁊ par aduenture nous pourrions estre enueloppez ⁊ prins auec luy en ses richesses ⁊ pechez. Lors ainsi quilz sen alloient ainsi q̄lz furent vng peu loing de celle maison/soudainement la terre souurist ⁊ engloutist celluy riche homme ⁊ aussi toute sa maison. Lors saint Gregoire se retourna ⁊ dist. Regardez mes freres comme nostre seigneur ꝑdonne misericordieusement a ceulx a qui il donne ⁊ enuoye ad

uersite en ce monde/ & comment il pugnist ceulx a qui il ne donne nulle aduersite/mais toute bonne prosperite et dit que en celluy lieu a encores vne fosse en ayant remembrāce dudit exemple.

Rem tibi quam noscis aptam dimittere noli
Fronte capillata post hec occasio calua est.

Le.xxxi.cōmandemēt est q̄ tu ne dois laisser la chose q̄ tu ne scez qui test prouffitable & necessaire de p̄sent ne pour le tēps aduenir/speciallemēt quant fortune te dit bien & q̄ tu es en bonne p̄sperite/car apres celle occasion & bōne fortune q̄ tu laisseroyes te pourroit venir vne aultre fortune a toy ɔtraire nue & despoillee de tous biēs/pourquoy ne pourroyes iamais retourner a ce q̄ tu laissez/car le p̄uerbe dit quon ne doit iamais mettre a ses piedz ce quon tient a ses mains. Lucan dit quon doit oste toute negligence/car negligēce nuyt tousiours a toutes choses q̄ sont prestes/lesquelles tu peulx auoir incōtinēt se tu ne les laissez p̄ negligence/& dit q̄ ce que tu peulx faire au iourdhuy natens point a demain d̄ le faire/car quāt lhōme est en bōne fortune il acquiert moult damys/pource dit le saige quāt tu seras riche & biē fortune tu auras moult damys/mais quāt fortune te sera cōtraire tu demouras seulet.

Quod sequitur specta quod eminet ante videto
Illum imitare deum qui partem spectat vtrāq̄.

Le.xxxii.cōmandemēt est q̄ tu dois penser & regarder aux choses presentes/passees/& aduenir/car tu dois resembler celluy q̄ garde lune & laultre p̄tie/cestassauoir les choses p̄sentes/passees/& aduenir. Saint augustin dit. O.toy hōme se tu te desplaisoyes & cōgnoissoyes tu ne te plairoyes mais pource q̄ maintenāt tu ne te veulx veoir ne cōgnoistre tu te plais & me desplais/mais le tēps viendra auq̄l tu desplairas a toy & a moy aussi/cestassauoir quāt tu seras iuge de moy & de toy mesmes pour tes pechez quāt tu bruleras au feu denfer. Seneque dit que lhōme prudent doit disposer & ordonner de troys temps/car il doit ordonner du

temps present / ꝛ pourroit regarder au temps advenir / et avoir memoire souvenāce du temps passe / car aultremēt ny roit pas bien.

Potius vt valeas interdum patior esto
Pauca voluptati debentur plura saluti.

Le .xxxiij. cōmandement est que tu dois estre attrempe en toutes choses affin que tu soyez plus fort de corps ꝛ dame pour resister cōtre les vicez ꝛ pechez car peu de chose peulx faire pour ton plaisir et delit / cestassavoir peu boyre / peu manger / ꝛ peu estre luxurieux ne avaricieux / pource q̄ tous exces sont cōtraires a ton salut / mais tu dois faire moult de choses pour ton salut car tu te dois attrēper d̄ trop boyre ꝛ d̄ trop māger ꝛ fuyr tous desirs mondains ꝛ faire toutes choses plaisantes a dieu. Seneq̄ dit q̄ dexces ꝛ voluptez viennent plusieurs maulx. Premierement pource q̄ les exces sont causes de plusieurs maladies de corps ꝛ de ame / ꝛ en la fin sensuyt la mort. Le second pource quilz empeschent lhōme de faire son salut ꝛ son sauluement. Le tiers pource quilz font oblier tous biēs faitz. Le quart / car ilz meinent lhomme en enfer.

Judicium populi nunq̄ contempseris vnus
Nam nulli placeas dum vis contemnere multos.

Le .xxxiiij. cōmandemēt est q̄ tu ne dois despriser le iugement ne la sentence de plusieurs quāt ilz sont saiges ꝛ prudens / car tu ne peulx ne dois plaire a aulcū pour despriser cōtredire ꝛ desplaire a plusieurs / car se tu contredisoyes ꝛ desprisoyes chascun tu seroyes repute p̄sumptueux ꝛ mauldit de tout le monde. Celluy est tresfol q̄ desprise tout hōme ꝛ ne veult ouyr amistance ne complaire a nulluy / mais luymesmes p son oultrecuidance veult retourner ꝛ despriser la sentence de plusieurs saiges.

Hic tibi pcipue quod primum est cura salutis
Tempora ne culpes cum sis tibi causa doloris.

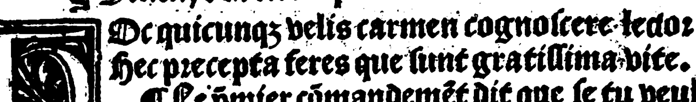
Le .xxxv. commandement est que doys premierement pēser a la cure du salut de ton ame e t de ton corps / car toy

mesmes es cause de ta maladie ⁊ non pas le temps/ pource
sont folz ceulx q̃ blasment ⁊ reprenẽt le temps/ en disant q̃
le tẽps est cause de leur maladie ⁊ de leur fortune ⁊ de leur
peche. Item aulcuns disent il fait mauluais tẽps ⁊ peril/
leux/ certes ilz ne scenẽt quilz dient/ car nul temps nest de
soy mesmes mauluais. Leuãgille dit/ querez p̃mier le roy
aulme de dieu/ ⁊ vous aures toutes les choses a voz neces/
saires au salut d̃ voz ames. Secondemẽt tu dois querir le
salut de ton corps/ cest assauoir q̃ tu dois faire q̃ tu soyez
de bon regime ⁊ bien attrempe de tout. Seneque dit q̃ par
trop boyre ⁊ trop mãger viennent plusieurs maladies. Itẽ
les medecins dient q̃ la bouche/ cest assauoir trop boyre et
trop manger ⁊ faire exces occist ⁊ tue plus de gens que ne
font cousteaulx/ espees/ ⁊ batailles.

Somnia ne cures: nam mens humana quod optat
Dum vigilat sperat ꝑ somnum cernit idipsum.

Le. xxxvj. commandemẽt est q̃ tu ne dois curer ne pẽser en
songes ny adiouster foy/ car la pẽsee humaine est enclinee
d̃ songer en dormãt ce q̃lle aura desire ou couuoite en veil
lant/ car il semble souuẽt quõ voye en dormãt ce quõ aura
veu en veillant. Saint gregoire dit q̃l ya quatre manie/
res de songes. Le p̃mier vient ꝑ trop grãt affection d̃ ceulx
q̃ songent/ ⁊ a telz songes nul ne doit croyre ne adiouster
foy en nulle maniere. Le second est celluy qui vient ꝑ cogi
tation fantastique ⁊ ꝑ illusion dyabolique/ ⁊ telz songes
nul ne peult escheuer. Le tiers viẽt ꝑ reuelation diuine/ ⁊
a cestuy songe doit on adiouster foy. Le quart vient ꝑ de/
sir de la chose quon a veue en veillant. Et d̃ ce songe ꝑle ce
stuy p̃sent cõmandemẽt/ ⁊ dit quõ nẽ doit tenir compte ny
adiouster foy en nulle maniere.

¶ Sensuyt la tierce partie metricalle.


Hec quicunqz velis carmen cognoscere lector
Hec precepta feres que sunt gratissima vite.

¶ Le p̃mier cõmandemẽt dit que se tu veulx
fuyr vicez ⁊ pechez tu dois garder ses comman

demens lesquelz sont de droit canõ ⁊ approuuez en la saincte escripture/ pource quelconque psonne q̃ vouldra auoir parfaicte cõgnoissance des commandemẽs de cestuy liure doit garder ⁊ retenir les cõmandemẽs qui cy apres ensuyuent/car ilz sont tresagreables ⁊ prouffitables a tous ceulx qui veulent mener bõne vie ⁊ fouyr tous les pechez/pourquoy vng chascun les doit retenir ⁊ noter en sa memoire ⁊ en son entendement.

Instrue preceptis animum ne discere cesses
Nam sine doctrina vita est quasi mortis ymago.

Le.ij. cõmancemẽt est q̃ tu ne dois cesser daprendre ses cõmandemẽs/car lhõme q̃ est sans doctrine est cõme vne image de mort/ ⁊ pource se tu ne gardes les cõmandemẽs de ce liure se sera ton dõmaige/ nõ pas le dõmaige de celluy qui les a faitz ⁊ cõposez. Et pource ne dois cesser daprẽdre tant q̃ tu les sachez. Seneque dit q̃ il vault beaucop mieulx q̃ le vieulx hõme apreigne en sa vieillesse que sil ignoroit ce quil doit scauoir ⁊ ce quon luy enseigne tous les iours/ et dit que lhõme sans doctrine resemble a vne image de mort car tout ainsi q̃ lhõme mort est priue de vie naturelle/semblablemẽt lhõme sans doctrine est priue de toutes vertus ⁊ remply de tous vicez ⁊ pechez/pource nul ne se peult excuser daprẽdre ce qui luy est necessaire pour son salut soit ieune ou vieulx en quelque eage quil soit ou cõdition/car on dit communement vng prouerbe quil vault mieulx tart que iamais.

Commoda multa ferens sinautem spreueris illud
Non me scriptorem: sed te neglexeris ipse.

Le.iij.cõmãdemẽt est dit q̃ tu acquerras moult de prouffitz se tu gardes bien ⁊ retiens ses cõmandemẽs/mais se tu les desprisez il ten viẽdra plusieurs maulx/car se tu ne les gardes bien se ne sera pas mon dommaige qui ne suis si non tant seulemẽt escripture/mais sera ton propre dommaige sans aultre. Plusieurs maulx ⁊ incõueniens te viendront se tu ne gardes ses commandemens/car premierement te

m

uiendront toutes maledictions pource q̃ tu seras mauldit en chāps ꝛ possessiōs ꝛ en to⁹ biens tēporelz ꝛ spirituelz. Itē sera mauldit le fruit de ton vētre ꝛ d̃ toute ta terre ꝛ de to⁹ tes biens/ ꝛ p le contraire se tu les gardes bien/toutes benedictions ꝛ to⁹ biēs te viendrōt ꝛ seras bieneure ꝛ loue en ta cite ꝛ en to⁹ tes biens tēporelz ꝛ spirituelz ꝛ sera le fruit de ton ventre benoist ꝛ le fruit de ta terre ꝛ de to⁹ tes biēs Item dieu te enuoyra son tresor de paradis/cestassauoir q̃ dieu du ciel te enuoyera pluye sur la terre.

Cum recte viuas ne cures verba malorum
Arbitrii nostri non est quod quisq̃ loquatur.

Le.iiij.commandemēt est q̃ tu ne dois prendre garde aux parolles q̃ dient les mauluais de toy quāt tu vis iustemēt car il nest pas en nostre liberal arbitre de appaiser ne d̃ faire taire les mauluaises langues des mauluais/ne te chail le q̃lz dient de toy/car ilz dient plustost le mal que le bien ꝛ font plustost leur dommaige q̃ le tien. Selon droit canon les mauluais occiēt les bons en.xiiij.manieres. La pmiere est en prenāt les biēs de leglise. La secōde est en faisant difficulte de dōner les bñfices ꝛ choses ecclesiastiques. La tierce est quāt ilz ostent les biens de leurs parens/cestassauoir de leur pere ꝛ mere. La quarta est quāt ilz font q̃lque chose voulentaire de quoy on peult mourir. La.v.est d̃ nō dōner a ceulx q̃ ont necessite. La.vj.est quāt ilz nyent les dismes q̃lz doiuent a dieu ꝛ a leglise. La.vij.est quant ilz nuysent a leur frere crestien. La.viij.est quant ilz induisent aulcune personne a faire mal. La.ix.est quant ilz puchassent auortissemēt denfans ꝛ quilz empeschent nature La.x.est d̃ soy coupper aulcuns membres. La.xj.est quāt ilz ostent a aulcun leur benefice. La.xij.est quant ilz font chose pourquoy aulcune personne peult mourir. La.xiij. est quant ilz hayent leur frere crestien. La.xiiij.est quant ilz baillent conseil de mort.

Productus testis saluo tamen ante pudore
Quātūcunq̃ potes celato crimen amici.

Le. v. cōmandemēt est q̄ tu dois celer le blasme ⁊ meffait d̄ ton amy tant q̄ tu peulx/cest assauoir quāt il est accuse de aulcun cas ⁊ q̄ tu es appelle en tesmoignage ꝯtre luy pour dire verite/mais quāt vient q̄l te fault iurer tu ne te dois pas piurer ne toy diffamer. Le saige dit en telle maniere jasoit ce q̄ socrates ⁊ platon soient mes amys/toutesfoys iayme plus verite q̄ socrates ⁊ platon/car sur toutes choses ie doy aymer verite.

Sermones blandos blesosq; vitare memento
Simplicitas viri fama est fraus ficta loquendi.

Le. vj. cōmandement est q̄ tu dois euiter doulces parolles quāt elles sont deceuables cōme ceulx q̄ parlēt doulcemēt en souspirāt ⁊ gemissant/mais elles sont vertueuses tu le dois tenir ⁊ approuuer/car simplesse ⁊ auoir fame de verite est mauluaise/pourquoy le dois fuyr.

Segnicien fugito que vite inania fertur
Ne cū animus languet consumit inertia corpus.

Le. vij. commandemēt est q̄ tu dois fuyr oysiuete ⁊ paresse mere des pecheurs/ huyde de to⁹ biēs ⁊ rēplye de to⁹ maulx car quāt le couraige languist ⁊ q̄l sabandōne a paresse il cōsume ⁊ destruit le corps de la psonne. Jtē celluy q̄ est paresseux de faire biens tēporelz est paresseux de faire biēs spirituelz. Exēple. Nous lisons dung paresseux q̄ reprint vng abbe qui faisoit labourer ses moynes ⁊ disoit/ pourquoy faictes vous labourer les biens q̄ viēnent sans labourer ⁊ a ceulx q̄ seruent ⁊ ayme dieu. Pource dist nostre seigneur a la magdaleine quelle auoit esleue la meilleur partie quant sa seur marthe la reprenoit pource quelle ne luy vouloit ayder a faire ses besoignes/car elle ne faisoit que prier ⁊ escouter nostre benoist saulueur ⁊ redēpteur iesus ⁊ estre en orayson ⁊ contemplation. Lors labbe fist prendre celluy hōme lequel se disoit si deuost et le fist enfermer en vng moult bel oratoyre ⁊ deuost ⁊ puis luy dist. Puis q̄ tu es si spirituel que tu peulx viure sans labourer/ tient voycy vng moult beaul lieu ⁊ deuost auquel tu contempleras

Digitized by Google

est dieu. Lors quant lheure de nonne fut passee il commenca a auoir fain & escoutoit & regardoit tousiours se on ne lappelloit point pour disner / & quant vint au soupper il demanda a labbe se les freres nauoyent encores riens mange / & luy dist quil auoit fain. Haa dist labbe tu dis que tu es spirituel / ceulx qui viuent spirituellement nont nul besoing de noz viandes / mais il fault que nous labourons pour auoir a manger. Adonc commenca a crier mercy a labbe de ce quil auoit dit & sen repentit. Haa dist labbe ie voy bien quil te fault / certes tu as besoing de marie magdaleine & de marie marthe / cest adire quil te fault labourer pour viure / & si te fault contempler & penser en dieu pour auoir la vie eternelle.

Interpone tuis interdum gaudia curis.
Ut possis animo quemuis sufferre laborem.

Le. viij. commandemēt est que tu dois aulcunesfoys prendre repos soulas & ioye en tes cures & besoignes / car se tu es attrēpe en tous tes faitz & operations tu porteras plus facillemēt les faitz & peine de ton labeur / car toutes choses ont leur temps & leur lieu q̄ les scet prēdre a tēps / & si voys lexperience p larc leq̄l est tousiours tēdu se lasse / pareillemēt lhōme ne peult tousiours estre en trauail ne en peine pource dit Aristote que les hommes ont aulcunesfoys et doiuent auoir corporelle refection soit en labeur spirituel ou corporel.

Alterius dictum vel factum ne carpseris vnq̄
Exemplo simili ne te derideat alter.

Le. ix commandement est que tu ne te doys trusser ne mocquer des faitz daultruy / cestassauoir que quāt tu voys aulcune personne mal fortunee / ou accuse / ou iugee daulcun vice / par aduenture le temps viendra que par semblable cas se pourroit trusser & mocquer de toy & diroit on de toy Cestuy ce mocquoit laultre iour de la fortune dung tel et maintenant est en plus grāt misere & fortune quil nestoit car on dit communement que celluy qui se trusse sera en la

fin truffe/ ⁊ ainsi nul ne se doit truffer des faitz daultruy/
car nul ne scet ce quil luy est aduenir/car la sentence est iu
ste ⁊ raysõnable que celluy qui se truffe soit en la fin truf
se et mocque.

Quod tibi sors dederit tabulis suprema notato
Augendo serua ne sis quem fama loquatur.

Le.x.commandement est que tu dois bien noter ⁊ escripre
en tes tables cestassauoir en ton entendemẽt les p̃mieres
fortunes ⁊ bonnes aduentures qui te viẽnent ⁊ les garder
en telle maniere que tu nen puisses auoir blasme ne repro
che/cest adire que quant tu es riche tu dois despendre ⁊ dõ
ner de tes biens par bonne mesure/affin que tu ne soyez re
pute trop large ne trop eschars/⁊ aussi se tu en donnoyes
trop largement tu viendroyes a pouurete par quoy chas
cun se trufferoit de toy ⁊ diroit on le prouerbe commun.
Celluy a tant fait p̄ ses deux mains quil est venu du plus
au moins/⁊ pource dois bien garder par mesure ⁊ tes biẽs
croistront tousiours.

Cum tibi diuitie superant in fine senecte
Munificus facito viuas nõ parcus amicis.

Le.xi.cõmandemẽt est q̃ tu dois estre large en la fin d̃ tes
iours a tes amys ⁊ nõ eschars/cestassauoir quant tu as de
quoy ⁊ q̃ tu habõdes en richesses oultre ce q̃ te fait besoing
pour ton estat/on en dois dõner ⁊ deptir a tes parẽs ⁊ a tes
amys ⁊ en faires aulmosnes au pouures d̃ iesucrist. Saint
ambroyse dit q̃ se tu ne dõnes a boyre ⁊ a manger a celluy
q̃ meurt de faim se tu as de quoy toymesmes loccis ⁊ metz
a mort ⁊ es cause de sa mort.

Vtere consilium dominus ne despice serui
Nullius si prodest sensum contempseris vnq̃.

Le.xii.cõmandemẽt est q̃ tu ne dois desprisier le conseil de
tes seruiteurs sil est p̄ffitable ⁊ vtile ne pareillement le
sens ne le cõseil de nulle p̄sonne si te p̄fite ⁊ est vtile pour
toy ⁊ pour ton salut/iasoit ce q̃ tu soyes grãt seign̄r. Se
neque dit q̃ tu dois cõsiderer q̃ tes seruiteurs sont hõmes

Digitized by Google

cõme toy ⁊ quil nest necessite de auoir seruiteurs pour toy seruir/⁊ pource ne dois desprisier leur cõseil quãt il est prouffitable ⁊ vtile/mais les dois ouyr ⁊ escouter doulcement ⁊ vser de leur cõseil quãt il est bon ⁊ vtile/car souuẽt ceulx q̃ sont humbles ont plus grãt don de sapiẽce ⁊ si sont plus sages que ceulx q̃ sont orgueilleux ⁊ esleuez ⁊ assis es haultes chayeres en audience.

Rebus ⁊ in censu si non est quod fuit ante
Fac viuas contentus eo quod tempora prebent.

Le.xiij.cõmandemẽt est que tu dois estre cõtent de ce q̃ le temps te donne/iasoit ce q̃ tu nayez point tant de biens cõme tu souloyes. Pource te cõuiẽt restraindre ⁊ amoindrir ton estat ⁊ ta despẽse/car se tu vouloyes tenir si grãt estat que tu souloyes tu ny pourroyes aduenir a ton honneur sans prendre ou embler ou rapiner les biens daultruy. Et ainsi dois estre contẽt de ce q̃ tu as maintenant/⁊ maintenir ton estat selon ta rente ⁊ reuenue ⁊ rendre graces ⁊ louange a dieu de tout/nonobstant q̃ tu nayez pas tant de biens q̃ tu souloyes/car les biens de ce mõde sont variables car maintenant on est riche maintenant poure. Socrates dit q̃ fut vng homme qui se complaignoit a luy pource ql estoit pouure/lequel luy demandoit quelle chose il deuoit faire/auquel respõdit. Se les biens que tu as ne sont souffisans pour ton estat ⁊ pour ton viure/fay ⁊ te gouuerne en telle maniere que tu souffises a tes biens ⁊ ainsi tu seras content de ton estat/fays comme disoit Job. Dieu le ma donne dieu le ma oste/dieu soit loue de tout/car ainsi luy a pleu et ainsi la fait. Pource chascun doit estre content d̃ ce que dieu luy donne.

Uxorem fuge ne ducas sub nomine dotis
Nec retinere velis si ceperit esse molesta.

Le.xiiij.commandemẽt est que tu ne dois prendre femme pour son douaire ne pour ses richesses/mais dois eslire fẽme qui soit vertueuse/de bõnes meurs/⁊ de bõne doctrine de bon pere ⁊ de bõne mere/⁊ speciallemẽt de bonne mere/

Digitized by Google

car les filles ensuyuent voulentiers les meurs & cōditions de leurs meres/mais quāt tu as femme espousee se p aduēture elle te fait moleste/cest adire se elle est ribaulde ou adultere tu la dois fuyr & mettre hors d ta cōpagnie/sachez selon le droit canon & ciuil q̄ tu ne la dois laisser ne toy separer dauec elle si nō p adultere. Et sachez q̄ cest vng souuerain don de dieu de trouuer bonne femme & loyalle.

Multorum disce exemplo que facta sequaris.
Que fugias vita nobis est aliena magistra.

Le.xv.cōmandemēt est q̄ tu dois aprendre p exēple de plusieurs saiges quelles besoignes tu dois faire/& toy regler selon ce q̄l te fault. Premieremēt dois fuyr & euiter ce quil ont euite & fuy/car la vie des aultres qui nous ont precede doit estre nostre regle & nostre maistresse de tous noz affaires & gouuernemens. Cest adire que tu dois considerer comment plusieurs sont venus a grant honneur & parfection par eulx saigement gouuerner et conduyre & cōment plusieurs sont venus a grant misere par leur male cōduyte & gouuernemēt. Et pource q̄ les faitz de ce monde sont variables & difficilles a congnoistre/tu dois penser & repenser plusieurs foys a ce que tu veulx faire/et comment du pareil cas est prins aux saiges qui tont precede. Et ainsi tu pourras bien congnoistre de legier ce qui est prouffitable ou nuysable.

Quod potes id tempta operis ne pondere pressus
Succumbat labor & frustra temptata relinquas.

Le.xvi.cōmandemēt est q̄ tu dois esprouuer & essaier se tu es assez puissant pour accomplyr ce que tu veulx faire/ou que tu as encommence a faire/& comment tu le dois conduyre & mener a bonne fin/affin que ton labeur lequel tu auras encōmence ne te soit trop grief/et que tu ne ployes dessoubz ton fais/car il te fauldroit delaisser tout ce q̄ tu auroyes encommēce de faire. Pourquoy chascun se truffe roit de toy/car cest le plus grant honneur de soy garder d̄ commencer les choses quon ne peult mener ne conduyre a

bonne fin que de les commẽcer ⁊ puis les laisser impfaictes Et esope dit. Celluy q̃ cuyde plus scauoir ⁊ pouuoir que la faculte ⁊ nature ne requiert tout son fait ne vault riẽs pource que tout demeure imparfait.

Quod nosti factum nõ recte noli silere
Ne videare malos imitari velle tacendo.

Le .xvij. cõmandemẽt est que tu ne te dois taire ne celer de ce que scez qui est fait iniustement ⁊ sans rayson/car se tu ne scauoyes aulcune chose contre la loy ou contre le bien commun/ou contre vng particulier/ou contre plusieurs tu le dois reueler/car se tu le celoyes on pourroit dire que tu seroyes consentãt du fait/⁊ si sembleroit que tu aymeroyes mieulx iniustice que iustice en tãt que tu celeroyes les vicez ⁊ pechez des mauluais ⁊ les espargneroyes de corriger et de reueler leurs meffaitz. Je ne dis pas que tu ne les dois admonnester par doulces parolles auant que tu reueles leurs pechez ⁊ meffaitz. Sainct augustin dit. Ne cuydez pas que se soit mal fait d reueler ⁊ iuger les pechez ⁊ meffaiz daultruy/ pource que se tu les celoyes tu feroies pis la moytie/⁊ si seroyes cause de leur damnation ⁊ perdition de corps ⁊ dame.

Judiciis auxilium sub iniqua lege rogato
Ipse etiam leges cupiunt vt iure regantur.

Le .xviij. cõmandemẽt est que tu ne dois requerir layde du iuge quant la loy est trop rigoreuse/cest adire que quant tu es accuse de aulcuns cas particulier ⁊ q̃ la loy est trop aspre ⁊ rigoreuse contre toy/ou quãt on te veult faire iniustice tu dois requerir humblement layde du iuge/ car les loix veulent ⁊ requierẽt quelles soiẽt gouuernees ⁊ interpretees a la meilleur partie ⁊ pour celluy q̃ a tort. Itẽ aussi le iuge peult amoderer de son office les loix rigoreuses/car il vault mieulx q̃ le iuge soit reprins destre tropt misericordieux q̃ de estre trop cruel et rigorenx. Toutesfoys les loix q̃ sont approuuees ꝑ droit canon sont bonnes ⁊ iustes/nonobstãt quellent semblent estre iniustes a celluy q̃

Digitized by Google

est condamne par elles.

Quod merito pateris patienter ferre memento
Cumqꝫ rebus tibi sis ipm te iudice damna.

Le.xix.cōmandemēt est q̄ tu dois souffrir ⁊ porter patiam ment la peine que tu as desseruye/⁊ a laq̄lle par bon droit ⁊ iustice tu es condemne/car puis que tu scez que tu es coulpable/toymesmes te dois condãner ⁊ estre ton iuge. Boece dit que les mauluais se doiuent aller presenter deuant leurs iuges de leur bon gre et voulente/et querir humblement la pugnition d leurs pechez/car il vault mieulx que vng malfaicteur se iuge d luymesmes q̄ se vng aultre le iuge. Et est ce que dit lapostre. Se nous nous iugons de noꝰ mesmes nous ne serons pas iugez de iesucrist/cōment faisoient les enfans disrael qui disoyent. Ce que nous souffrons nous le souffrons iustement/car nous auons peche contre nostre frere.

Multa legas facito perlectis perlege multa
Nam miranda canunt: sed non credenda poete.

Le.xx.cōmandement est q̄ tu dois lire ⁊ estudier plusieurs choses ⁊ retenir les bonnes ⁊ fuyr les mauluaises/car il est bon de scauoir bien ⁊ mal/mais tu ne dois pas croire tout ce q̄ tu liras/pource q̄ les poetes ⁊ plusieurs aultres dient moult de fables ⁊ de choses merueilleuses. Et pour ceste cause nul ne doit estre trop curieux de la doctrine d ses poetes lesq̄lles sont pleines de fables ⁊ mēsonges. Valere dit q̄ par especial les ieunes enfans doiuent fuyr la doctrine des poetes pource q̄lz croiēt de legier tout ce q̄lz voyent ⁊ ouyent dire. Et ainsi tu dois estudier de toutes sciences ⁊ retenir les bonnes ⁊ fuyr les mauluaises.

Inter conuiuas fac sis sermone modestus
Ne dicare locax dum vis vrbanus haberi.

Le.xxi.cōmandemēt est q̄ tu dois estre attrempe de parolles ⁊ toy garder de trop pler a table entre ceulx q̄ boyuēt et mangēt/car tu dois estre attremper de parler affin quō ne dient q̄ tu soyez mēsonger ⁊ vng cōtrouueur de nouuel

Digitized by Google

les et de bourdes/specialement quant tu veulx estre tenu ⁊ repute pour hũble doulx ⁊ courtoys. De ce as experience des laboureurs rusticz quãt ilz sont en la taverne ilz meinent si grãt bruit q̃ nul ne peulx durer emp̃s eulx car pour plustost avoir fait sonnẽt plent tous ensemble en telle maniere q̃lz ne sceuent q̃lz disent ne q̃ les aultres disent quilz sont avec eulx. Le saige dit quõ ne doit arguer contre son amy quãt il boyt ou mãge ne le blasmer ne despriser quãt il est ioyeulx. Pource chascun se doit garder de trop p̃ler speciallemẽt en beuuãt ⁊ en mãgeant/car tu te dois tayre ⁊ parler a point quant il est temps.

¶ Coniugis irate noli tu verba timere.
Nam lachrimis instruit insidias dum femina plorat.

Le.xxiij. cõmãdemẽt est que tu ne dois doubter les parolles de ta femme quãt elle est courroucee cõtre toy/car les femmes sont de telle condition de tant q̃lles se monstrent estre plus courroucees ⁊ pleines de pleurs ⁊ gemissemẽs/d' tant plus fort sesforce de toy decevoir ⁊ prẽdre en leurs las Et ce font elles affin q̃ p̃ leurs pleurs ⁊ gemissemens elles puisses surmonter leurs marys. La femme doit estre subiecte a lhõme/⁊ pource tu ne la dois doubter pour chose q̃lle dye ne face. Saint crisostome dit quon peult chastier la femme en deux manieres. Premieremẽt en ladmõnestant doulcemẽt en luy monstrãt sa faulsete p̃ doulces parolles Secondemẽt quãt elle ne se veult corriger ne amander p̃ doulces parolles tu la dois batre ⁊ corriger. Toutesfoys tu te dois biẽ garder des agais ⁊ deceptiõs de femme quãt elle est mauluaise/car la saincte escripture dit que il nest si mauluaise teste ne si perilleuse q̃ la teste dung serpẽt/ne il nest si mauluaise ire ne si p̃illeuse q̃ lire de la femme/car elle est treshardie de faire ce q̃lle pense/⁊ tresubtile de nuyre quant elle veult/car quãt elle se courrouce elle oseroit dire ⁊ faire ce q̃ lhõme noseroit penser/car cest la plus terrible beste q̃ soit quant elle est courroucee ⁊ la plus cruelle. Et daultre part cest la plus doulce beste q̃ soit ⁊ la plus pi

teuse quant elle est bonne ⁊ sans courroux. Exemple.
Nous lisons dune femme pource que son mary lauoit batue pensa ⁊ ymagina d luy dõner a boyre dung breuuaige duquel fut tout yure ⁊ ydiot ⁊ ainsi cõme hors du sens. Et ainsi quelle le pensa elle le fist. Lors quant elle luy bailla celluy breuuage il deuint tout fol en telle maniere quil ne scauoit quil faisoit. Lors elle lembrassa ⁊ le getta sur son lit/puis sen courust en vng monastere qui estoit pres dilec ⁊ commenca a crier ⁊ a brayre comme selle fust toute entragee en disant. Helas pour dieu venez secourir ⁊ ayder mõ pouure mary qui se meurt lequel a desia perdu le pler. Helas quant il estoit en bonne sante il ne demandoit aultre chose a dieu si non quil peust estre moyne/et moy daultre part ay voue chastete/⁊ encore la voue ie de present. Je ne vueil iamais empesche son sauluement ne son salut. Helas pour dieu venez tost ⁊ luy vestez labit de religion affin quil accomplisse son veu/⁊ que il meure moyne. Lors tous les moynes vindrent a luy ⁊ luy firent la grant couronne ⁊ puis luy vestirẽt labit de ladicte religion le mieulx quilz peurent/car il ne parloit point ne ne congnoissoit person ne viuant. Et quant vint le matin que son yuresse luy fut passee ⁊ quil fut reuenu il se regarda ⁊ fut biẽ esbahy quãt il se vit en labit de moyne. Lors sa femme luy dist. Mon trescher mary pourquoy vous esbahyssez vous. Ne vous souuient il point comment la nuyt passee vous auez este fait moyne quant vous estiez ainsi en vostre grant frenesie. Et aussi vous scauez bien que vous auiez voue destre moyne/et pource iay mande les freres puis vous ay fait ordonne moyne/et affin que ie nempesche vostre veu ⁊ vostre sauluement iay voue a dieu chastete en telle maniere ql me cõuient demourer toute seulle esgaree en ce monde De ses parolles fut moult fort esbahy le mary/et luy dist quil ne scauoit nulles nouuelles de ce quelle luy disoit ne ql nauoit nulle voulente destre moyne/⁊ se vouloit oster labit. Helas dist la femme comment estez vous si hardy de

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

Digitized by Google

oster vostre habit ⁊ de rompre vostre veu/⁊ commēt vous voulez vous dāner ⁊ moy aussi/ie vueil bien q̄ vous sachez q̄ iamais naurez cōpagnie auec moy/car vous estez vray moyne/ia dieu ne plaise que ie couche auec les moynes/et aussi vo⁹ scauez bien q̄ se vous laissez vostre habit tout le monde se trufferoit de vous/⁊ chascun diroit q̄ vous seriez apostat/⁊ ainsi tout le monde fuyroit vostre compaignie pource q̄ vous seriez excommunie. Tant le sermonna q̄ par son sens ⁊ belles parolles il entra en lordre ⁊ religion ⁊ luy donna tous ses biens.

Utere quesitis opibus ne videaris abuti
Qui sua consumunt cum deest aliena sequūtur.

Le.xxiij.commandement est que tu dois despendre tes biens par mesure sans faire exces affin quon ne dye que tu en abuses ⁊ les despens follement/⁊ que tu ne soyes trop eschars. Tu dois tenir le moyen chemin/car tu ne dois point estre trop large. Pource q̄ quant les biens faillent plusieurs maulx sensuyuent/pource vng chascun se doit garder de follement cōsumer ⁊ despendre ses biens. Plusieurs maulx peulent venir de cheoir en pouurete ⁊ despendre ses biens sans mesure. Premierement on en desprise les spirituelz/⁊ si ne tient on conte des sainctz de paradis. Secōdement on a tresgrant vergoigne de demander le pain pour dieu. Tiercement par pouurete on commet plusieurs pechez/⁊ specialement larrecin.

Fac tibi preponas mortem non esse timendam
Que bona si non est finis illa tamen malorum est.

Le.xxiiij.commandemēt est q̄ tu ne dois doubter la mort pour les peines q̄ sensuyuēt/cest adire q̄ tu dois faire si bōnes opatiōs en ce mōde q̄ tu ne doubtes point la mort/car iasoit ce q̄lle ne soit pas bonne/cest adire q̄ on ne la repute point pour bōne/toutesfoys est elle la fin de to⁹ les maulx ⁊ miseres de ce mōde. Semblablemēt on peult dire que la mort est bōne tant pour les mauluais cōme pour les bons car p la mort les mauluais laissent de ꝯtinuer ⁊ faire leurs

pechez/pource leur est bõne ⁊ pffitable/mais elle est meil leur aux bõs/car cõme dit le psalmiste/la mort des saincts est tresbonne ⁊ tresprecieuse apres la mort.

Proris linguam si frugi est ferre memento
Nam malum est nil velle pati nec posse tacere.

Le.xxv.cõmandemẽt est q̃ tu dois porter ⁊ souffrir debonnairemẽt les parolles de ta femme quãt elles sont proufficables pour toy ou pour aultres/car cest ↄtre droit ⁊ cõtre raison de nõ vouloir souffrir quon ple ne ď soy vouloir faire. Toutessoys iasoit ce q̃ ta femme soit acoustumee de dire mensonges/quãt elle dit vray tu la dois escouter benignemẽt/⁊ quãt elle dit mal tu la dois corriger doulcemẽt ⁊ luy dois dire q̃lle se taise. Le philosophe dit q̃ nonobstãt q̃ le cõseil des femmes soit repute de nulle valeur/toutesfoys quãt elle dit son opinion ⁊ dõne son ↄseil tãtost sans penser a ce quelle doit dire/on le treuue souuent bon ⁊ de moult grant proufit ⁊ vtile.

Dilige non egra caros pietate parentes
Nec matrem offendas dum vis bonus esse parenti.

Le.xxvi.cõmandemẽt est que tu dois aymer ton pere ⁊ ta mere de bonne ⁊ vraye amour sans nulle faintise/car cest abusion de courroucer sa mere quant on veult estre bon ⁊ aymer son pere ⁊ sa mere/car celluy qui fera mal a son pere ⁊ a sa mere a la fin luy en prẽdra mal ⁊ en mourra poure ⁊ maleureux. Leuangile dit q̃ se tu veulx viure longuemẽt sur terre tu dois hõnorer et aymer ton pere ⁊ ta mere. Ou ainsi se peult exposer. Tu ne dois courroucer ta mere/cest assauoir saincte eglise quant tu veulx estre bon. Et aymer ton pere/ceassauoir dieu ton createur qui est pere de tous Item cest vng des principaulx commandemens de nostre loy/cest de aymer dieu son createur/son pere ⁊ sa mere/apres le premier commandemẽt qui dit que tu dois croyre ⁊ aymer vng seul dieu.

¶ La derniere partie metricalle.



Ecuram quicunqȝ cupis deducere vitam
Nec vitijs herere animum q̄ moribus obsunt

¶ Le pmier cōmandemēt est q̄ tu dois desi-
rer ꝛ couuoiter du tout de mener bonne vie et
seure en ce monde ꝛ toy garder de tomber en peche/car tu
dois de ta puissance fuyr tous vicez ꝛ pechez/lesquelȝ sont
contraires a toutes bonnes meurs/ꝛ cause de perdition ď
corps ꝛ dame/car pour riens nul ne se doit laisser surmon-
ter a peche.

Hec precepta tibi semper relegenda memento
Inuenies aliquid quod te vitare magistro.

Le.ij.cōmādemēt dit q̄ tu dois noter ꝛ auoir en ta memoi
re les cōmādemēs deuātditȝ lesqlȝ tu dois souuēt lire/car
se tu notez biē ꝛ cōsiderez les cōmādemēs dessusditȝ ꝛ ceulx
q̄ ensuyuēt cy apres tu y trouueras aulcunes choses qui te
serōt vtiles ꝛ prouffitables pour le gouuernement tant de
ton corps cōe de ton ame/ꝛ qlle chose tu dois faire ꝛ ensuy
uir/ꝛ quelle chose dois laisser de faire ou nō/car au lieu ou
regne ꝛ a domination vice et peche vertu ne peult estre en
nulle maniere pource quilȝ sont contraires.

Despice diuitias si vis animo esse beatus
Quas qui suscipiūt mendicant semper auari.

Le.iij.cōmandemēt est q̄ tu dois despriser les richesses ď ce
monde se tu veulx estre biēeureux ꝛ viure seurement pour
acq̄rir la gloire de padis q̄ est eternelle/car ceulx q̄ plus en
ont/tousiours plus pouures ꝛ pl⁹ auars sont q̄ les aultres
pource dit leuāgile. Se tu veulx estre pfait ꝛ biē eureux en
ce monde va ꝛ vendȝ tout ce q̄ tu as ꝛ le dōne aux pouures.
Sainct augustin dit q̄ lauaricieux ne peult iamais auoir
souffisance/car plus a ꝛ pl⁹ veult auoir/ꝛ si nest iamais as
seure/car il a tousiours paour. Sainct augustin dit q̄ les
auaricieux doubtēt les quatre elemēs. Premierement ilȝ
doubtent leaue affin qlle ne pde leurs marchandises. Se-
condemēt ilȝ doubtent le feu affin quil ne brule leurs mai

sons et possessions. Tiercement ilz doubtēt la terre affin q̄ leurs fruitz ne perissent. Quartemēt ilz doubtent lair ⁊ le vent affin q̄ p les vens ⁊ pluyes ne soiēt empechez de faire leurs marchādises ⁊ voyages. Item doubtent toutes p̲sonnes q̄lz ne leur emblent leurs tresors/mais ceulx q̄ desprisent ⁊ hayssent leurs richesses ne doubtēt riēs si nō dieu leur createur tant seulement.

Commoda nature nullo tibi tempore deerunt
Si contentus eo fueris quod postulat usus.

Le. iiij. cōmandemēt est q̄ tu dois estre cōtent des biens et prouffitz q̄ nature te dōne ⁊ lusaige du temps/car se tu es contēt ⁊ as souffisance les biens de nature ne te fauldront iamais/car tu ne dois requerir ne demander a dieu q̄ ce q̄ test prouffitable necessare ⁊ utile pour soustenir nature humaine. Boece dit q̄ nature humaine est cōtente de peu de chose. Pource deuōs desirer ⁊ demander a dieu p̄mieremēt les biens spirituelz/car q̄ a les biens spirituelz doit auoir esperance ⁊ croyre fermemēt q̄l aura assez d̄ biens tēporelz car on voit peu souuēt le iuste delinquer ne auoir necessite en telle maniere quil ne ayt tousiours pour soustenir sa vie naturelle.

Cum sis incautus nec rem ratione gubernes
Noli fortunam que non est dicere cecam.

Le. v. cōmandemēt est q̄ tu ne dois pas dire q̄ fortune soit aueugle laq̄lle nest riens. Pourquoy se tu es fol ⁊ te gouuernez mal/fortune nest pas aueugle/iasoit ce q̄ les poetes dient quelle soit aueugle/mais cōme dit le saige il te cōuient auoir memoire de pouurete au tēps de abūdance cestassauoir quāt tu es plein ⁊ riche tu en dois garder pour le temps aduenir. Boece de cōsolation dit q̄ fortune nest riens si non ce q̄ le peuple cōmun imagine/car fortune nest aultre chose si nō imagination ⁊ fantasie. Et pource quāt tu te gouuerneras mal de toymesmes tu ne dois pourtāt dire ne appeller fortune aueugle ne mauluaise/car se nest si nō folle imagination ⁊ folle creance.

Dilige denarium: sed parce dilige formam
Quam nemo sanctus nec honestus coaptat habere

Le .vj. cõmandemẽt est q̃ tu dois aymer seulement les deniers pour ta vie soustenir/cestassauoir modereemẽt tant seulemẽt pour auoir ⁊ achater ce q̃ te est necessaire pour ta vie corporelle/car nul saint hõme ne iuste ne doit demander si nõ ce q̃ luy est necessaire pour sa vie corporelle/⁊ non pas cõme ses vsuriers q̃ amassent ses grans mõceaulx dargent/desquelz sont leurs dieux ⁊ leurs ydoles/car ilz ont plus de fiance en leur or ⁊ en leur argẽt q̃ en dieu leur createur/car cõme dit la saincte escripture auarice nest aultre chose fors q̃ seruices ⁊ adornemẽs des ydoles. Exemple.

Nous lisons dung auaricieux qui auoit moult dor et dargent/leq̃l vng iour print son tresor ⁊ le mist au millieu de sa chãbre dessus vng drap/puis appella sa femme ⁊ son filz ⁊ leur mõstra son tresor lequel estoit en la chãbre/puis les fist aller dehors ⁊ ferma la porte/mais son filz se tint dehors la porte ⁊ regarda p̃ vng petit p̃tuis q̃ son pere vouloit faire d̃ son tresor/⁊ vit q̃ son pere se mettoit a genoulx deuant son tresor en disant. Vous estez mon esperance et mon refuge/car ie ne quiers ayde ne secours daultre dieu q̃ de vous. Lequel en disant ces parolles se coucha dessus son tresor/⁊ entre les aultres pieces dor en vit vne moult belle ⁊ reluysant/a laq̃lle il dist. Tu es moult belle ie cuyde que tu soyez bõne a manger/lequel la mist en sa bouche et lauallа. Derechief en vit vne aultre qui estoit plus belle ⁊ plus grande que celle de deuãt laq̃lle mangea comme laultre. Encores en vit vne aultre plus belle ⁊ plus grande que les deux aultres/laq̃lle cuyda engloutir comme il auoit fait les aultres/mais pource q̃lle estoit trop large ⁊ trop espesse elle lestrangla/puis fut son ame mise ⁊ enseuelye en enfer. Et fut trouue mort sur son tresor comme vne beste. Et ainsi en prendra a tous ceulx q̃ ayment plus leurs tresors que dieu leur createur ⁊ plus que leurs corps et leurs ames.

Digitized by Google

Cum fueris locuplex corpus curare memento
Eger diues habet nummos: sed non habet seipsum

Le. vij. cõmandement est q̃ tu dois mediciner ꝛ faire curer ton corps quãt tu es riche ꝛ puissant pour garder tõ corps en sãte/car le riche hõme a sa richesse ꝛ ses deniers a sa voulente quãt il luy plaist/mais il nas pas son corps ne la sante de son corps ne soymesmes a sa voulente. Exemple.

Nous auons exemple dung riche hõme q̃ ayma mieulx ꝑdre vng oeil que dõner vng florin a vng medecin pour soy guerir. Et aussi on en treuue plusieurs qui se laisseroyent auant mourir quilz dõnassent vng denier pour la sante d̃ leurs corps pour eulx mediciner. Et cest ce que dit le saige Se tu es mauluais ꝛ cõtraire a toymesmes/cõment seras tu bon aux aultres estranges. Par ce appert que les auaricieux non point cure de eulx mesmes/iasoit ce quilz ayent plusieurs richesses mondaines.

Uerbera cum tuleris discens aliquando magistri
Fer patris imperium cum verbis exit in iram.

Le. viij. cõmandement est que tu dois souffrir ꝛ porter patiammẽt aulcunesfoys les corrections de ton maistre se tu veulx bien aprendre. Pareillemẽt quant ton pere est courrouce tu te dois tayre ou respondre humblement/car par doulce parolle ꝛ responce tu appaiseras son ire/car le commun ꝓuerbe dit que doulce parolle refraint grant ire. Et ainsi se tu as aulcunesfoys souffert les batures de ton maistre quãt tu aprenoies. Semblablemẽt ꝛ ꝑ plusforte raison dois souffrir ꝛ porter les parolles de ton pere quant il est courrouce. Le philosophe dit q̃ sont troys ꝑsonnes auxq̃lles nous ne pouõs satisfaire. Premieremẽt a dieu leq̃l noꝰ a dõne estre ame raisonnable ꝛ entendemẽt/lequel deuõs aymer a doubter pource q̃l nous a faitz quãt nous nestiõs point. Item il nous a rachetez quãt nous estions ꝑdus/ꝛ nous a donne sens ꝛ entendement de discerner bien ꝛ mal. Secondemẽt au maistre q̃ ta aprins science ꝛ doctrine car pour tout le tresor du monde on ne pourroit achater sciẽce

Tiercement a ton pere et a ta mere lesquelz dont donne estre naturellemēt ꝛ dōne tous tes mēbres naturelz. Qui seroit celluy q̄ pourroit achater vng oeil ou vne main/qui seroit celluy q̄ pourroit achater sciēte. Qui seroit celluy q̄ pourroit sauluer si non dieu le createur/tout le tresor du monde ne te pourroit sauluer/ꝛ pource nul ne pourroit rē dre le bien q̄ ses troys psonnes nous ont fait.

Res age que prosunt rursus vitare memento
In quibus error inest nec spes est certa laboris.

Le.ix.cōmandemēt est q̄ tu dois faire choses prouffitables ꝛ vtiles ꝛ fuyr celles q̄ sont inutiles ꝛ sans pffit ꝛ ꝯtraires a bōnes meurs ꝛ a bonne doctrine ꝛ q̄ sont sans nul prouffit car cest follie de faire chose q̄ ne prouffite riens a toy ne a aultre/ne de quoy on na esperāce daulcū prouffit de p̄sent ne au tēps aduenir. Item il ne souffit pas de faire tant seu lement les choses q̄ te sont prouffitables/mais cōuient q̄l les soient prouffitables aux aultres.

Quod donare potes gratis concede roganti
Nam rectis fecisse bonis in parte lucrosum.

Le.x.cōmandemēt est q̄ tu dois donner tost a celluy qui te demāde ꝛ requiert se tu as quoy ꝛ tu le puisses faire selō ta faculte/ꝛ dois donner choses loyalmēt acquises de ton p/ pre/car de nulles choses mal acq̄ses nul ne peult licitemēt donner ne faire aulmosne/ꝛ se tu dōnes iustemēt du tien p pre tu ptiras au gain ꝛ prouffit ꝛ en seras remunere deuāt dieu ton createur en laultre monde/ꝛ aussi p aduēture en ce monde. Il ya aulcunes simples gens q̄ cuident q̄ se soit bien fait de rober a vng riche vsurier pour dōner aux pou/ ures. Certes telle pēsee est chose dyabolique ꝛ ne font nul bien/iasoit ce q̄lz dōnent tout ce q̄lz desrobent/mais font plus de peche q̄ de aulmosne cōme tesmoigne le droit canō ꝛ la saincte escripture. Pource chascun doit donner du sien ppre iustement ꝛ loyalment acquis.

Quod tibi suspectum est confestim discute quid sit
Namq; solent primo que sunt neglecta nocere.

Le .xi. cōmandemēt est que tu dois enquerir la verite des choses doubteuses ⁊ suspectiōneuses en toutes les besongnes q̄ tu veulx faire / car tu en dois scauoir la pure verite auāt q̄ tu ꝓcede plus auāt / ⁊ dois regarder a ce q̇ sen pourroit ensuyuir / car souuēt les choses de quoy on ne se doubte ⁊ desq̄lles on na cure de scauoir la verite ne la fin q̇ sen peult ensuyuir sont aulcunesfoys tresnuysables ⁊ dommagables ⁊ en viēnent plusieurs incōueniens / auxquelz se on y eust pourueu de bōne heure neussent peu nuyre. Pource dit on que mal aduise a souuent peine.

Cum te detineat veneris damnosa voluptas
Indulgere gule noli que ventris amica est.

Le .xij. cōmandement est q̄ tu dois estre sobre de boyre ⁊ de manger se tu veulx fuyr le peche de luxure quāt tu es abādonne audit peche / car la bouche est amye du ventre / pour quoy tu te dois garder de dōner a ta bouche vins ⁊ viādes si abondāment q̄lle soit cause de ton peche / car quāt tu es enclins et q̄ ta nature te encline audit peche tu dois faire ieusnes ⁊ grās abstinēces ⁊ dois imaginer toutes les voies ⁊ manieres par lesquelles tu pourroyes corriger ta cher de mauluais desirs luxurieux desq̄lz viēnēt plusieurs maulx ⁊ infinis inconueniens.

Cum tibi preponas animalia cuncta timere
Unum precipio hominem plus esse timendum.

Le .xiij. cōmandemēt est q̄ tu dois doubter ⁊ craindre lhōme plus que nulle beste qui soit viuant / ia soit ce q̄ tu ayes prepose en ton entendement de doubter toutes aultres bestes et de ten garder affin quelles ne te nuysent ou facent aultre dommaige. Toutesfoys tu dois plus doubte lhomme q̄ nulles aultre beste / pource que lhomme est fait ⁊ forme a lymaige ⁊ semblance de dieu / ⁊ pource que pour lhomme ⁊ au seruice d̄ lhomme sont faictes ⁊ crees toutes bestes. Item pource que lhomme a en soy plus de science subtile et cautelle que nulle beste. Sainct augustin dit que dieu crea tout premier lhomme racional / affin quil entēdist le

souuerain bien q̃ dieu luy auoit fait ⁊ donne/⁊ aussi quil le seruist ⁊ aymast de tout son cueur ⁊ d̃ toute sa pensee affin quil peust paruenir a la gloire eternelle de paradis.

Cum tibi preualide fuerint in corpore vires
Fac sapiens animo si tu poteris vir fortis haberi.

Le.xiiii.cōmandement est que tu dois aprendre ⁊ acquerir science puis que dieu ta donne sens ⁊ entendemēt de ce faire/car se tu as science ⁊ sapiēce en toy tu seras repute pour preux ⁊ vaillant/pource dit salomon que science ⁊ prudēce valent mieulx ⁊ si sont plus proussitables q̃ la force ⁊ vaillance corporelle/car lhōme qui est prudēt ⁊ saige vault beaucop mieulx que celluy q̃ est gros ⁊ puissant sans prudence/⁊ pource tu dois mettre peine ⁊ faire diligence dacquerir science ⁊ prudence pour attrēper ⁊ amoderer les exces d̃ la force corporelle.

Auxilium a notis petito si forte laboras
Nec quisq̃ melior medicus q̃ fidus amicus.

Le.xv.cōmandemēt est q̃ tu dois demander cōseil ⁊ ayde a tes amys quant tu es en aulcune fortune ou necessite affin q̃lz te cōfortent en ta misere ou fortune/car il nest si bō medecin q̃ le bon ⁊ loyal amy/car tout ainsi q̃ le bon medecin est vtile ⁊ proussitable pour guerir toutes maladies/tout ainsi vng bon amy est vtile pour ayder ⁊ cōforter son amy en sa fortune ⁊ tribulation. Le saige dit q̃ le loyal amy est vray medecin pour la vie de lhōme/⁊ si nest riēs quon doye tant hair ne auoir tāt en yre q̃ celluy q̃ est ennemy ⁊ faint destre amy/car on doit mieulx aymer vng vray amy q̃ or ne argēt ne aultres biēs mondains. On treuue en lescripture troys manieres de diuers amys. Les pmiers sont amys du mōde pource q̃lz aymēt les vanitez ⁊ iniquite de ce mōde. Les secondz sont amys du dyable/car telz amys naymēt si nō a faire mal. Les tiers sont amys d̃ dieu pource q̃lz aymēt dieu ⁊ gardent ses commandemens.

Cum sis ipse nocens moritur cur victima pro te
Stulticia est in mortem alterius sperare salutem

Digitized by Google

Le.xvj.cōmandemēt est q̄ tu ne dois faire sacrifice a dieu des bestes mues ⁊ auoir esperāce d̄ salut en leur mort cōme auoiēt les anciens q̄ faisoiēt a dieu sacrifice des bestes mues/car en ce auoient toute leur foy ⁊ creance. Certes cest grant follye dauoir esperāce de salut pour la mort de aulcune creature/si nō en la mort de iesucrist ton redēpteur/ car nul pecheur ne doit cuyder auoir pardon ne remission de ses pechez par aultre mort si nō par la mort ⁊ passion de iesucrist. Exemple. On lit en la saincte escripture q̄ les anciens erroyent follemēt ⁊ auoyēt vne folle opinion car ilz occioyent diuerses bestes desquelles faysoient sacrifice a dieu/⁊ creoyent que par la mort des bestes q̄ dieu leur donnast pardon. Et dois scauoir q̄ telles folles cerimonies q̄ faisoient les anciens sont abolies ⁊ mises a neāt par la loy nouuelle d̄ nostre redempteur iesucrist/ car par la mort de iesucrist sont abolies ⁊ mises a neant toutes telles erreurs/car la vraye foy est venue a lauenement de nostre seigneur iesucrist.

Cum tibi vel socium vel fidum queris amicum
Non tibi fortuna hominis: sed vita petenda est.

Le.xvij.cōmandemēt est que tu ne dois pas demander la fortune de lhomme/mas sa vie/ cest adire q̄ quāt tu veulx auoir ⁊ acquerir vng bon ⁊ loyal amy ou cōpaignon tu ne dois pas demander sa fortune/cestassauoir sil est riche noble ou puissant/mais dois demander se il est de bonne vie saige ⁊ prudēt/car par science ⁊ prudence lon peult resister aux fallaces et deceptions de fortune/pource que ce que fortune te dōne en long temps te oste en peu dheure/mais science ⁊ prudence durent iusques a la mort car nul ne les peult oster. Le philosophe dit q̄ sont quatre manieres de ꝑsonnes q̄ ne gardēt point vray amour. La p̄miere est lhōme cruel ⁊ mauluais/ car il ne demāde sinō hayne ⁊ deception ou dissention. La secōde est lhomme ancien pource quil doubte estre deceu. La tierce est lenfant/car pour vne pōme on perd son amour. La quatriesme est la femme/car q̄

plus luy donne a son amour mais vraye amour dure tousiours en aduersite & prosperite.

Utere quesitis opibus: sed fuge nomen auari
Quid tibi diuitie psunt si pauper abundas.

Le .xviij. cõmandemẽt est q̃ tu dois despẽdre tes biens par raison affin quõ ne dye q̃ tu soyes auars ne eschars/ cestassauoir en faisant aulmosne a ceulx auec lesq̃lz il est necessite de despẽdre. Que te vauldroit or ne argẽt vin ne fromẽt en grãt abondãce se tu nen faisoyes biẽ a toy ne a aultruy il ne te vauldroiẽt riẽs/mais te nuyroit grãdemẽt au corps & a lame/ & chascun diroit q̃ tu mourroyes pouuremẽt empres tes biẽs. Saint ierosme dit/mauldit z soiẽt ceulx q̃ viuent affin q̃lz puissent amasser richesses mõdaines q̃ si tost passent & q̃ sont trãsitoires & de peu de valeur p lesq̃lles richesses ilz pdent les richesses eternelles.

Si famam seruare cupis dum viuis honestam
Fac fugias animo que sunt mala gaudia vite.

Le.xix. cõmandemẽt est q̃ tu dois fuyr tous vicez & pechez & se tu veulx auoir & garder bõne renõmee en ce monde/car les mauluaises ioyes & plaisirs mõdains de ce monde sont souuent cause de mauluaise fame & renõmee/& en la fin de damnation perpetuelle. Le saige dit q̃ la bonne fame & bõne renommee vault mieulx q̃ tous les tresors & richesses de ce monde/pource q̃ le bon nom dure plus longuemẽt q̃ ne font les richesses.

Cum sapias animo noli irridere senectam
Nam quocunqz sene sensus puerilis in illo est.

Le.xx. cõmandemẽt est q̃ tu ne te dois truffer de vieillesse cestassauoir des vieilles gens pourtant q̃ tu es saige & que dieu ta dõne sens & entẽdemẽt de toy saigemẽt gouuerner car tu en seroyes blasme de toutes gẽs dentẽdemẽt/car cõme dit Job sapiẽce croist & viẽt a tout hõme en peu de tẽps mais prudẽce vient en long tẽps & p lõg experiẽce du saige Et tout hõme vieil est sapiẽce/mais p aulcuns accidens et defaillemẽs de nature viẽnent les anciens & retournẽt cõ

me en enfance / & ont tous communement les manieres et cõtenances denfant / pource ne sen doit nul mocquer mais doit on patiãment souffrir leurs defaultes & leurs simplesses / car tu dois cõsiderer & imaginer q̃ sans nulle faulte il te fault venir & estre en tel estat ou ieune mourir.

Disce aliquid nam cum subito fortuna recedit
Ars remanet vitamq; hominis nõ deserit vnq̃.

Le. xxj. cõmandemẽt est q̃ tu dois aprendre art ou science pour euiter fortune laq̃lle subitemẽt se dept de toy / mais tõ art ne ta sciẽce ne te laisse iamais iusq̃s a la mort / mais se p fortune tu pdoies les biens de ce mõde p ton art & science tu les pourroyes recouurer / mais se tu nauoyes art ou sciẽce & fortune te estoit cõtraire tu demouroyes pouure & meschãt & pouroyes tũber en plusieurs incõueniẽs & perilz d corps & dame. On dit vng cõmun puerbe q̃ mestier vault mieulx q̃ esprevier. Item mestier & sciẽce font euiter grant indigẽce & si ostent lhõme de grãt misere ou dangier.

Prospicito cuncta tacitus quod quisq; loquatur.
Sermo hominum mores celat & indicat idem.

Le. xxij. cõmandemẽt est q̃ tu te dois tayre amoderer & regarder / & escouter q̃ chascun dira / & tout noter en ton entẽdemẽt / car p les polles des gẽs tu pourras cõgnoistre leur science & prudence & leur mauluaistie / car de labondãce du cueur la bouche ple & dit ce q̃ le cueur pense. Pource dit leuangile. Helas mauluais ie te iuge & condẽne p ta bouche & parolle / car cõmunemẽt chascun dit & ple ce q̃l pẽse / la bõne plonne dit tousiours bien / la mauluaise tousiours mal & pource aux parolles des gens on cõgnoist leurs cditions soient bonnes ou mauluaises.

Exerce studium q̃uis perceperis artem
Vt cura ingenij sic & manus adiuuat vsum.

Le. xxiij. cõmandemẽt est q̃ tu dois exercer & ensuyr lestude / iasoit ce q̃ tu ayes lart d plusieurs choses / car tout ainsi q̃ tout mestier ayde & rend la main abille & pste pour faire & exercer pstemẽt ledit art ou mestier pareillement par

estudier souuēt & pour hanter lestude & les clercs on se abi-
lite en quelque science q̄ se soit / & si acquiert on lusaige de
tous ars & de toutes sciences p souuent en vser & estudier /
car il vault mieulx de auoir lart ou experience daulcune
science ou mestier q̄ dauoir la science sans experience ou
vsaige. Que te vauldroit ta science ou ton art se tu ne ten
scez vser ou ayder. Et pource dois en telle maniere estudi-
er & souuent q̄ tu puissez acquerir lexperience & lusaige de
la science & art du quel tu veulx vser.

Multum venturi ne cures tempora fati
Nec mortem metuit qui scit contēnere vitam.

Le .xxiiij. commandemēt est que tu ne dois enquerir d̄ ta
fortune ne quant tu la dois auoir ne de plusieurs aultres
choses desquelles senquierent plusieurs simples gens qui
veulent scauoir les secretz de dieu / & nul ne peult scauoir
telles choses si nō par reuelation / car celluy q̄ scet despri-
ser ceste vie mortelle & faire bōnes oeuures & garder les cō-
mandemēs d̄ dieu ne doubte point la mort / & ne luy chault
de scauoir sa destinee ne aussi quāt il mourra / car il se at-
tent du tout a dieu son createur / leq̄l congnoist & scet tout
Le saige dit que la mort naturelle nest aultre chose si non
saillir hors de prison pour venir en sa maison. Item mort
est la fin de tout exillement & bannissement pour venir en
franchise & liberte. Item mort est consummation & fin de
toute peine & labeur pour venir a repos d̄ vie. Item mort
est fin de tous biens tēporelz pour auoir tous biens spiri-
tuelz. Item mort est escheuemēt de to⁹ maulx pour auoir
tous biens. Item mort est allegeāce dung tresgrief & pe-
sant fardeau / cestassauoir de cher. Itē mort naturelle nest
aultre chose si nō chemin & voye pour aller & retourner en
son pays / cestassauoir en la gloire de paradis. Pource on
ne doit doubter la mort naturelle quant on est de bōne vie
& quon garde les cōmandemēs de dieu son createur / mais
de la mort eternelle est tout le contraire / car chascun la
doit doubter sur toutes choses.

Digitized by Google

Disce sed a doctis indoctos ipse doceto
Propaganda etenim rerum fortuna bonarum.
Le.xxv.cõmandemẽt est q̃ tu dois aprendre ta sciẽce ꝛ ton gouuernemẽt des sages/ꝛ puis tu dois enseigner les ignorans bõnes meurs ꝛ bõnes doctrines/cestassauoir commẽt ilz se doiuẽt gouuerner/ꝛ iasoit ce q̃l face bon aprendre de chascun/toutesfoys la sciẽce ꝛ doctrine des saiges est plus prouffitable ꝛ meilleur q̃ des aultres/ꝛ pource quãt tu as biẽ aprins ꝛ en bon cõseil des saiges apres tu dois aprendre et enseigner les ignorans. Celluy enseigne ꝛ endoctrine soy mesmes en aprenãt ꝛ enseignant les aultres/pource q̃ nulle sciẽce ꝛ nul art ou mestier ne peult lõguemẽt durer sans exerciter ꝛ sans vsaige/cestassauoir sans en vser ꝛ practiq̃r souuent/car vsaige ꝛ practique fait croistre les sciences et mestiers. Le philosophe dit q̃lz sont deux choses q̃ ne prouffitent riens/cestassauoir le tresor qui est enclos en terre/et la science qui est enclose en lhomme sans en vser ou cõmuniquer aux aultres.
Hoc bibe quod possis si tu vis viuere sanus
Morbi causa mali namq̃z est quecunq̃z voluptas.
Le.xxvi.cõmandemẽt est q̃ tu ne dois boyre vin en maniere q̃l te face mal/car tu nen dois prendre plus q̃ nature ne requiert se tu veulx viure en sante de corps ꝛ dame/car superfluite de vin est cause de luxure ꝛ de plusieurs maulx ꝛ maladies/ꝛ aussi de plusieurs debatz ꝛ dissentions. Celluy q̃ prent le vin p mesure ꝛ attrempreemẽt luy prouffite moult ꝛ luy fait plusieurs biens. Premieremẽt il fait auoir bõne couleur naturelle. Item il fait auoir bõne digestion. Itẽ il garde la viande de corruption dedans le corps de la personne. Itẽ il cuyt la viande de lestomach ꝛ la purifie ꝛ la cõduyt p tous les membres du corps iusques a ce q̃l soit conuerti en pur ꝛ net ꝛ subtil sang. Item il esiouyst le cueur d̃ la psonne. Item il fait lhomme bien pler ꝛ hardimẽt ꝛ fait venir appetit de toutes choses.
Laudaris quocunq̃z palam quocunq̃z pbaris.

Hoc vide ne rursus leuitatis crimine damnes.
Le.xxvij.cōmandemēt est q̄ tu ne dois iamais blasmer ne diffamer quelconq̄ psonne laq̄lle tu auras louee ꝛ approunee publiquemēt estre bonne ꝛ iuste/ne aussi aultre chose car se seroit signe de incōstance ꝛ ꝺ legierete/ꝛ de rechief tu pourroye estre reprins ꝺ crime ꝛ blasme destre trop legier ꝛ incōstant/ꝛ diroit chascun q̄ tu ployroes a tous vēs/cest adire q̄ en toy nauroit point de fermete ne de fiance/ꝛ ainsi tu seroyes fuyr ꝛ diffamer de toutes psonne. Exemple.
Nous lisons de quatre philosophes q̄ disputoyent ensemble de la inconstance ꝛ mutabilite des choses. Le p̄mier disoit que la plus incōstante ꝛ la plus muable chose du monde estoit la femme. Le second disoit que cestoit le vent. Le tiers disoit q̄ cestoit la lumiere. Le quart disoit q̄ cestoit le cueur de lhōme. Et ceste derniere opinion fut approuuee veritable. A ce propost dist saint gregoire q̄ il nest chose si muable q̄ le cueur ꝛ la pensee de lhomme.

Transquillis rebus que sunt aduersa caueto
Rebus in aduersis melius sperare memento.

Le.xxviij.cōmandemēt est q̄ tu dois escheuer ꝛ fuir les choses cōtraires quant tu es en bonne psperite ꝛ bonne fortune/ꝛ cōment on a grāt peine dacq̄rir les biens ꝛ grans desplaisirs ꝛ melēcollies ꝺ les pdre. Et de rechief se dauēture tu viens de psperite en aduersite tu dois auoir esperāce q̄ tu auras mieulx au tēps auenir ꝛ plus ꝺ biēs q̄ tu neuz oncques/car les biēs ꝛ les maulx viēnent soudainement.

Discere ne cesses cura sapientia crescit
Rara datur longo prudentia temporis vsus.

Le.xxix.cōmandemēt est q̄ tu ne dois cesser daprendre/iasoit ce q̄ tu soyez rude dengin/car par cōtinuation ꝛ p fort estudier pourras acquerir grant sciēce ꝛ prudence/car on a peu science ꝛ de prudēce se elle ne vient p long vsaige ꝛ longue cōtinuation car il est impossible dacquerir sciēce ꝛ prudence ne nul aultre art ou mestier en peu de temps/car il fault q̄ telles sciences ꝛ artz viēnent par longue continua

tion. Pource disoit vng saige senateur de romme que sil auoit vng pied en la fosse si vouldroit il tousiours apren/dre cõme sil voulsist dire que toute science se acquiert p cõtinuation ꝛ long vsaige.

Parce laudato nunq̃ tu sepe probaris
Vna dies qualis fuerit monstrabit amicus.

Le.xxx.cõmandement est que tu dois louer tes amys par mesure iusques a se que tu les auras approuuez/cest adire iusques a ce que tu ayez vray experiẽce quilz sõt tes amys ꝛ par especial quant tu les as approuuez es perilz de mort car on congnoist quant lon est en peril de mort celluy qui est vray amy/pource tu dois par mesure et attrempeemẽt louer ton amy/car vng iour viendra que celluy que tu a/uras loue se demonstrera se il est ton amy ou non/ꝛ sil est tel que tu cuydoyes. Les signes de vray amour se demon/strent en quatre manieres. Premierement se demõstrent par parollos/car quant la psonne a le cueur plain de cordial amour/lors sa bouche abondamment et affectueusemẽt parle de celluy quelle ayme/car on dit communemẽt que de labondance du cueur la bouche parle. Secondement on congnoist vraye amour pour donner/ꝛ cestuy est plus grant que le premier/car plusieurs aydent de leurs parolles/lesquelles naydorõt point de leurs biens. Tiercemẽt on cõgnoist son amy par le seruice quon fait de sa person/ne/ꝛ cestuy est encores plus grant q̃ nulz des deuantditz/car plusieurs amys ayderont de leurs parolles et de leurs biens qui ne seruiroyent pas de leurs personnes comme fist iacob q̃ seruit quatorze ans pour samye rachel. Quartement on congnoist son amy en aduersite ꝛ peril de mort et cestuy signe est plus grant que tous les aultres/car on ne peult trouuer plus grant signe damour ꝛ grant amytie car plusieurs abandonneroyent leurs personnes au serui ce de leurs amys/lesquelz ne mettroyent pas leurs corps au peril de mort car nul ne peult monstrer plus grant charite ne aussi plus grant signe de amour que de mettre son

Digitized by Google

corps ⁊ son ame pour son loyal ⁊ pfait amy cõme fist vng senateur de rõme nõme papinian duql raconte valere en son liure. Et tout ainsi cõme on espreuue lor en la fournaise/ ainsi on espreuue son amy en aduersite/ car on en trouue plusieurs q sont amis d table/ cest a despẽdre le tien oultrageusemẽt/ mais nõ pas a toy secourir en aduersite.

Ne pudeat que nescieris te velle doceri
Scire aliquid laus est: pudor est nil discere velle.

Le.xxxi.cõmandemẽt est q tu ne dois pas auoir honte ne vergoigne se on te aprẽt ce q tu ne scez/ ne te chaille de q tu aprẽs mais q tu sachez/ car cest grãt hõneur ⁊ louãge ⁊ tres grant prouffit de scauoir aulcune chose/ ⁊ p le cõtraire cest tresgrãt deshõneur ⁊ tresgrãt dõmaige d riens ne scauoir ne riens aprẽdre. Se seroit grãt follie a vng hõme serf ⁊ en dangier d tout le mõde sil aymoit mieulx estre prisonnier ⁊ en seruitute tous les iours de sa vie q de demãder grace ⁊ misericorde ⁊ franchise/ certes se seroit tresgrãt follye/ tu scez bien q science est la fontaine de tous biens/ ⁊ ignorãce est la fontaine ⁊ mere de tous maulx.

Cum venere ⁊ bacho lis est: sed iuncta voluptas
Quod lenium est animo complectere sed fuge lites.

Le.xxxii.cõmandemẽt est q tu dois fuyr yuresse ⁊ luxure ⁊ toute volupte/ car par yuresse ⁊ luxure viẽnent plusieurs maulx ⁊ infinis incõueniẽs pource q la ou regne yuresse et luxure ne peult iamais auoir paix ⁊ concorde/ car la ou regne yuresse ⁊ luxure ne sõt q voluptez noisez ⁊ debatz pource tu dois fuyr yuresse ⁊ luxure ⁊ dois estre sobre en boyre ⁊ en mãger ⁊ de toutes choses q pourroyẽt troubler ton entendemẽt ⁊ couraige/ ⁊ ainsi tu euiteras toutes noyses et to9 debatz ⁊ toutes mauluaises voluptes/ ⁊ aussi to9 maulnais desirs charnelz/ ⁊ sachez q lhõme q sera yure souuent ne sera iamais riche ne puissant. Le saige dit q p vin ⁊ par femme viẽnent plusieurs maulx ⁊ incõueniens. Premierement p vin vient luxure/ noise/ ⁊ debat/ murtre/ ⁊ larrecin ⁊ plusieurs aultres maulx infinitz. Item p femme pmiere

ment vient ydolatrie/cõme tu as exemple de salomon/lequel adora les ydoles pour lamour dune femme. Item p femme on est en plusieurs fatuitez & est on trõpe cõme fut Aristote q̃ se laissa cheuaucher & mettre la bride p vne femme ainsi cõme sil fust vne beste mue. Item aussi p femme plusieurs sont este deceuz/ainsi cõme fut virgille lequel fut pendu a la fenestre dune femme de rõme/laq̃lle luy pmist de le tyrer a mont en sa chambre/& quant il fut a my chemin elle le laissa pendre iusques au lendemain tant q̃ chascun le pouuoit veoir.

Demissos animo & tacitos vitare memento
Quo flmen est placidum forsan latet sepius vnda

Le.xxxiij.cõmãdemẽt est q̃ tu dois fuyr ceulx q̃ plent peu & sobremẽt/cest adire ceulx q̃ plent simplemẽt en cõtrefaisant lypocrite/car telles gens sont plains de malices & deceptions cõme tu voys le fleuue q̃ dort & ne court pas souuent leaue est plus pfonde & perilleuse q̃ celle q̃ court fort. Tullius dit quõ doit plus doubter ceulx q̃ plent peu & simplemẽt cõme pucelles & ypocrites q̃ ceulx q̃ plent hardimẽt & tost & q̃ dient clerement tout ce q̃lz pensent & ont sur leur cueur sans faire nulles fictions ne ypocrisies.

Cum tibi displiceat rerum fortuna tuarum.
Alterius specta quod sis discrimine peior.

Le.xxxiiij.cõmandemẽt est q̃ tu ne dois auoir desplaisir d̃ la pte & fortune de tes biens/& si dauẽture tu as desplaisance de la fortune & pte de tes biens cõsidere & regarde bien & tu trouueras q̃ plusieurs sont meilleurs et plus nobles q̃ toy q̃ nont riens & demandent leur pain pour dieu. Itez tu voys tous les iours q̃ plusieurs q̃ sont meilleurs q̃ toy perdent souuent tous leurs biens p fortune & viennent a grãt pouurete & pource se tu regardes bien toutes les choses tu auras patience de la perte de tes biens/pource dit le droit que cest ioye et soulas aux pouures meschans et fortunez dauoir compaignie.

Quod potes id tempta:nam littus carpere remis

Tutius est multum q̄ velum tendere in altum.

Le.xxxv. cōmandemēt est q̄ tu te dois essayer de faire ce q̄ tu peulx faire & de mener & cōduyre a bōne fin & pfection car quāt tu cōmences & entreprens riens a faire tu dois regarder le cōmencemēt/le moyen/& la fin/cest adire ql est plus seur de tenir le moyen estat & cōmun selon ta puissance q̄ d̄ monter si hault ql te faille descēdre/car cest grant hōneur de monter/mais cest grant deshōneur de descendre. Item tu ne dois encōmēcer chose q̄ tu ne puisses acheuer/car cest grant vergoigne d̄ laisser la chose impfaicte. On dit cōmunement q̄ trop embrasse mal estraint/pource sont bien eureux ceulx q̄ vont & q̄ tiennent le moyen chemin. Qui plus hault monte q̄ ne doit de plus hault chet q̄ ne vouldroit/& pource est plus seur de mener sa nauire a riue p nauirons q̄ tendre sa voille en hault & aller en la haulte mer/cest adire ql est plus seur de mener moyen estat q̄ d̄ vouloir nager en haulte mer & estre en peril de soy noyer.

Contra hominem iustum noli contendere praue
Semper etenim deus iniustas vlscicitur iras.

Le.xxxvi.cōmandemēt est q̄ tu ne dois despriser ne prēdre noise ne debat cōtre lhōme iuste & innocent/car nostre seigneur pugnist tousiours les ires iniustes/specialement quant elles sont faictes iniustement & sans cause cōtre les iustes & innocēs. Et cest ce que dit la saincte escripture/toutesfoys quant les iniustes & innocens sont iniuriez & molestez indeument & sans cause ilz doiuent auoir patience et pardonner tout ce que on leur a fait comme fist nostre seigneur qui pardonna a ceulx qui le crucifioyent & mettoiēt a mort iniustement & sans cause.

Ereptis opibus noli merere dolendo
Sed gaude potius si te contingat habere.

Le.xxxvii.cōmandemēt est q̄ tu ne dois pleurer ne toy desconforter quāt tu pers tes richesses/& pareillemēt les biēs temporelz de ce monde/mais te dois esiouyr & auoir ioye & desir daquester & gaigner daultres au temps aduenir/car

les richesses de ce monde ne sont pas nostres/mais sont a
fortune pource quelles sont dehors nous ꝛ tout a laventu-
re. Saint ambroise dit que nous nauons riens qui soit no
stre si non ce que nous portons auec nous. Exemple.

On lit dung hõme qui estoit moult desconforte pource
quil auoit pdu son filz ꝛ son argent/leql demandoit cõseil
a vng saige philosophe pour scauoir ql deuoit faire. Lors
le philosophe luy dist/ne pleure plus d ce q̃ tu as perdu ton
filz/mais esiouys toy de ce q̃ nostre seigneur tauoit dõne
vng filz ꝛ que tu las pdu. Item de ce que tu as pdu ton ar-
gent de ce ne dois pleurer ne auoir melencollie/car sachez
que ton argent en auoit pdu plusieurs/ ꝛ par aduenture se
tu ne leussez perdu il teust pdu/ pourquoy ne te chaille de
riens tout est subiet a fortune/ pource pense den gaigner
de nouueau ꝛ dengendrer vng aultre enfant.

Est iactura grauis que sont amittere damnis
Sunt quedam que ferre decet patienter amicum.

Le.xxxviij.cõmãdemẽt est q̃ tu dois plus souffrir pour tõ
amy q̃ pour nulle aultre chose terriẽne/cest adire q̃ iasoit
ce ql soit griefue chose de pdre ses biẽs ꝛ tresgrãt dõmaige
toutesfoys cest plus grãt dõmaige de pdre son loyal amy
q̃ de pdre les biens ꝛ richesses de ce monde/car on ne peult
recouure la pte ꝛ mort de son amy/nõobstant ql face bien
mal de pdre les biens de ce monde leqlz on a acqs a peine ꝛ
trauail/toutesfoys tu dois porter ꝛ souffrir plus pour ton
loyal amy que pour les richesses transitoires de ce monde.
Tout homme saige ꝛ vertueux doit souffrir troys choses
pour son amy. Premieremẽt doit souffrir mort ꝛ priuatiõ
de vie corporelle. Secondemẽt priuation de toꝰ biens mon
dains. Tiercemẽt priuation d toutes dignites ꝛ offices.

Tempora longa tibi no li promittere vite
Quocunqz ingredieris sequitur mors corporis vmbrã.

Le.xxxix commandement est que tu ne dois promettre a
ta vie de viure longuemẽt/cest adire que tu ne ymagines
ne pmettes a ta vie de viure longuement/car tu dois sca-

noir q̃ tu nas pas d̃ demain/ ⁊ q̃ la mort est pres d̃ toy ⁊ nul ne peult alõger sa vie/ car en quelq̃ lieu q̃ tu soyez la mort va apres toy cõme lombre de ton corps ⁊ te suyt en quelque lieu q̃ tu ailles. La mort ⁊ la vie sont cõme deux coureurs qui courent fort lung cõtre laultre/ lesquelz tãtost se trouuent ⁊ rencõtrent/ car aussi tost q̃ lhõme est ne il court naturellemẽt ⁊ demande la mort car cest sa nature/ pource q̃ pour mourir il est venu en ce monde.

Thure deum placa vitulum sine crescat aratro
Ne credas placare deum dum cede litatur.

Le.xl. cõmandemẽt est q̃ tu dois appaiser dieu p encens p bõnes oeuures ⁊ p oraysõs/ ⁊ laisser le veau croistre pour labourer a la charrue/ car tu ne dois pas cuyder dapaiser dieu p loccision des bestes cõme on faisoit en lenciẽne loy de moyse pour sacrifier les bestes mues. Toutesfoys se cõmandement estoit figure au mirouer du vieil testament mais au nouueau testamẽt nous sont deffenduz telz sacrifices/ ou nous auons cõmandemẽt de sacrifier a dieu p encens/ lequel estoit odoriferant/ ⁊ de prier dieu deuotement par humbles ⁊ deuostes oraysons.

Cede locum lesus fortune cede potenti
Ledere qui potuit aliquando prodesse valebit.

Le.xlj. cõmandemẽt est q̃ tu dois dõner lieu a fortune ⁊ a pl⁹ grãt d̃ toy/ car se fortune te nuyt ⁊ te ẽ ↄtraire de p̃sent elle te pourra ayder ⁊ estre ꝓpice au tẽps aduenir. Item se plus grãt de toy te blesse ⁊ nuyt de p̃sent il te pourra aider au tẽps aduenir. Pource tu dois auoir ⁊ porter patiãmẽt toute fortune/ car tu dois ployer a to⁹ vens/ cest a dire q̃ tu dois auoir patiẽce tant en aduersite cõme en ꝓsperite. Et de ce as experiẽce p le tilsut q̃ se brise ⁊ ront souuẽt/ pource q̃l ne peult ployer ne soy humilier contre le vent cõme fait le roseau ou canne q̃ se ploye ⁊ humilie de toutes pars.

Cum quid peccatis castiga teip̃m subinde
Vulnera dum sanas dolor est medicina doloris.

Le.xlij. cõmandemẽt est q̃ tu te dois chastier ⁊ corriger de

Digitized by Google

toy mesmes de ton peche. Cest ꝑ vraye cõtrition de cueur ⁊ ꝑ satisfaction de penitence cõioincte en cõfession/car ainsi cõe vne douleur ou vng mal en medicine est garison dune aultre douleur ou mal/ainsi penitẽce guerist/cest adire q̃ quant tu prens ⁊ recoys de bon cueur en ayant vraye cõtrition ⁊ repẽtẽce le sacrement de cõfession ⁊ q̃ tu acomplisses la penitence q̃ on te enioindra tu auras guerison de tes pechez. Sur ce saint gregoire dit q̃l vault mieulx souffrir vng peu de penitẽce en ce monde q̃ souffrir en laultre mõde peine ⁊ torment eternel. Nostre seigñr iesucrist pugnist aulcuns en ce monde pour cinq causes. La ꝑmiere est affin q̃ ꝑ la pugnition les iustes en ayent plus grant merite cõme il appert de Job ⁊ de thobie/lesq̃lz estoient tresiustes. Et toutesfoys ilz ont este tresgriesuemẽt pugnys en ce mõde La seconde est affin q̃ vertu soit gardee ⁊ defendue du peche dorgueil/cõme il appert de saint pol q̃ fut collaphise ⁊ batu de sathanas. La tierce est affin q̃lz corrigent leurs pechez/cõme il appert de marie seur de moyse laq̃lle fut par long tẽps meselle affin q̃lle corrigast ses pechez. La quarte est affin q̃ la gloire ⁊ puissance ð dieu soit manifestee cõme il appert de lenfant q̃ fut ne aueugle/duquel ꝑle sainct Jehan en telle maniere. Cest enfant ne ses parens nont point peche ꝑquoy il soit ne aueugle/mais il est ne aueugle affin q̃ les oeuures/cestassauoir les miracles ⁊ la gloire ð nostre seigneur soiẽt manifestees en luy. La cinquiesme est affin q̃ le cõmencemẽt de peine ⁊ tribulation soit cõtinue e ꝑpetuellement ꝑ eulx/comme il appert du roy herodes ⁊ des sodomites qui sont ⁊ seront ꝑpetuellement es peines denfer auec les damnez.

Damnaris nunq̃ post longum tempus amicum.

Mutauit mores: sed pignora prima memento.

Le .xliij. cõmandemẽt est q̃ ne dois de legier despartir ne laisser ton amy. Cest adire q̃ quant tu as eu vng bon amy ꝑ long tẽps se en aulcune maniere il a failly contre toy tu ne te dois pas si tost despartir de son amistance/iasoit ce q̃

loffence quil ta fait te soit griefue ⁊ moult estrange/⁊ nõ obstant ql ayt mue ses meurs ⁊ grãdemẽt failly cõtre toy Toutesfoys te doit encores souuenir de la vieille amour ⁊ des pmieres acointãces q̃ tu as eu au tẽps passe auec luy car il pourra encores muer ses meurs ⁊ cõditions en bien. Lescripture dit q̃ celluy q̇ est amy en aulcuns tẽps ⁊ nõ pas ↄtinuellemẽt ne sera ia vray amy pour toy secourir en tribulation quant tu auras besoing.

Gratulor officijs quo sis mage carior esto
Ne nomen subeas quo dicitur officiperdi.

Le .xliiij. cõmandemẽt est q̃ tu dois estre gracieux en ton office ou en ton seruice sans estre orgueilleux a ceulx q̇ ont a faire auec toy ⁊ q̇ te feroient seruice ⁊ plaisir affin q̃ tu ne soyez repute pour ingrat ⁊ mescõgnoissant du bien ⁊ seruice quon te fait/ ⁊ aussi affin quõ ne te dye le nom q̇ sappelle office pdue/cest adire affin qlz ne puissent dire quilz ont perdu le bien ⁊ le seruice qlz tont fait/ou aussi affin que tu ne perdes loffice en quoy tu es p tõ orgueil ⁊ ingratitude/ car tu dois tousiours estre doulx ⁊ gracieux ⁊ auoir la cõgnoissance des biens ⁊ seruices quon ta faitz.

Suspectus caueas ne sis miser omnibus horis
Nam timidis ⁊ suspectis aptissima mors est.

Le .xlv. commandemẽt est que tu ne dois estre suspectionneux en nulle maniere que se soit/car celluy qui est suspectionneux/cest adire qui ne se fie en personne est meschant et si sera tousiours repute pour meschant et miserable/ et si naura en iour de sa vie paix ne repos de corps ne de cõscience. Par quoy appert que la mort seroit plus cõuenable aux suspectiõneux q̃ la vie/car mieux leur vauldroit mourir que viure plus longuement en telle peine ⁊ misere/car quãt tu es iuste ⁊ loyal ⁊ de bõne vie tu ne dois doubter ne vieulx ne ieune/ne pouure ne riche/ ne noble ne villain/ne mort ne vif/mais dois viure sans auoir doubte que ḋ dieu Seneque dit en son liure du remede des fortunes q̃ paour vient a lhõme ⁊ luy dit. Tu mouras. Seurete respond ⁊

Digitized by Google

luy dit. Mourir est chose naturelle nõpas peine. Pource ql est venu en ce mõde pour mourir ⁊ retourner en laultre monde dont il est venu/car la vie de ce mõde nest si nõ vng pelerinaige/car quant lhomme a allez alle ⁊ venu dung coste ⁊ daultre/il fault quil retourne de la ou il est venu. Itē paour dit. Tu mourras. Et seurete respõd. Se ie meurs ie ne seray pas le premier/aussi ne seray ie pas le dernier/car plusieurs sont mortz deuant moy/⁊ aussi pareillemēt mouront tous ceulx qui viendront apres moy/car ceste regle est generalle et sans nulle exceptions. Item aussi tost meurt ieune que vieulx. Item paour dit. On dit mal de toy. Seurete respond. Se ien estoye coulpable ie auroye paour/⁊ specialllement se on le disoit en iugement ⁊ que on peust prouuer quil fust ainsi.

Cum seruos fueris proprios mercatus in vsus
Et famulos dicas homines tamen esse memento.

Le. xlvj. cõmandemēt est q̄ tu dois doulcemēt traictier tes ppres serfz/le iqlz tu as achatez pour tõ seruice/car iasoit ce qlz soiēt serfz tu dois auoir memoire qlz sont hõmes cõme toy car tu dois scauoir q̄ au cõmencemēt de ce monde nature ⁊ frāchise estoiēt esgalles ⁊ pareilles a tout hõme pource dit seneq̄. Celluy q̄ est maintenant seigñr ⁊ grant maistre le tēps pourra venir par fortune ql deuiēdra serf/pource les hõneurs ⁊ fortunes de ce mõde sont tantost vieres/⁊ pource nul ne si doit fier. Item seneq̄ dit q̄ tu dois viure auec tes serfz familieremēt ⁊ les dois reputer pour tes amys ⁊ bons seruiteurs/iasoit ce qlz soient serfz/toutesfoys sont ilz hõmes cõme toy. On dit cõmunemēt quil nest nul petit amy ne nul petit ennemy. Exemple.

On lit dung hõme qui auoit troys amys. Le premier il aymoit plus que soymesmes. Le second il aymoit autant que luymesmes. Et le tiers aymoit moins q̄ luymesmes. Or aduint quil eut a faire grandemēt de ses amys/mais pour auoir ayde ⁊ secours sen alla vers le premier quil aymoit plus q̄ soymesmes auquel exposa son affaire/et luy

dist. Vous scavez bié que ie vous ayme plus que moy mes-
mes/ie vo⁹ requiers q̃ vous me aydez a ce besoing/lequel
luy respondit. Hõme ie ne scay q̃ tu es. Jay plusieurs aul-
tres amys lesq̃lz me fault au iourdhuy festoyer/neãt mõ
ins voicy dist il deux linceux pour toy couurir lesq̃lz ie te
dõne. Lors le bon hõme cõme tout confuz sen alla vers le
second amy leq̃l il aymoit autant cõme luy mesmes/auq̃l
il exposa son cas cõme il auoit fait au p̃mier ⁊ luy demãda
ayde ⁊ confort/lequel luy respondit. Beau doulx amy iay
maintenant a faire aultre chose q̃ de toy ayder ne conseil
ler de ton fait/mais toutesfoys ie tacõpaigneray iusques
dehors la porte/puis men retourneray en mõ hostel pour
faire mes besoignes. Adonc le bon hõme cõme desespere
sen alla vers le tiers amy/leq̃l il aymoit moins q̃ luy mes
mes/auq̃l il exposa son cas cõme il auoit fait aux aultres
en disant. Helas ie nay pas bouche q̃ doiue p̃le a toy/car
ie ne tay pas tant ayme cõme ie deusse/mais toutesfoys ie
te requiers q̃ tu ne me failles point a ce besoing car ie suis
escondit de tous mes amys si nõ de toy/lequel luy respon
dit. Certes ie te tiens ⁊ repute pour mõ loyal amy/ie iray
auec toy voulentiers pour parler au roy ⁊ luy p̃iray pour
toy ⁊ pour ton fait affin q̃l ne te condemne ⁊ q̃l ne te liure
entre les mains de tes ennemys. A moralement parler p̃
le p̃mier amy dois entendre les richesses de ce monde/les-
quelles on ayme plus q̃ soy mesmes/mais quant on est ci-
te deuãt le roy/cestassauoir deuant dieu de paradis on nẽ-
porte si non deux petis linceux pour toy enseuelir. Par le
second amy tu dois entẽdre ta femme/tes enfans ⁊ tes pa
rens/car si tost quil ont acõpaigne leur pere iusques a la
porte/cestassauoir iusques au monument ⁊ quil est boute
en terre tãtost il sen retournẽt en leurs maisons pour fai-
re leurs besongnes ⁊ pour departir les biens de leur pere
leq̃l est trespasse. Par le tiers amy dois entendre foy espe
rance/charite/aulmosne/⁊ tous les biens quõ a fait en sa
vie/lesq̃lz vont deuant nous quãt nous sommes citez de-

uant le roy de paradis pour nous garder & defendre d noz ennemys/cestassauoir des peines denfer quāt lame ptira du corps. Par ceste histoire appert q̄ celluy q̄ est vray amy ayme autant en tēps dauersite cōme en tēps de pſperite. Et pareillemēt cōment on nēporte riens d ce monde si nō le bien quō a fait. Pourquoy tu dois tousiours biē traicter & gouuerner tes serf ainsi q̄ tu vouldroyes quō te traictast se tu estoies en ce point qlz sont/car iasoit ce q̄ p fortunes aulcuns soient serf/toutesfoys nous sommes tous freres en iesucrist & sommes hom̄es comme tu es.

Quamprimum rapienda tibi est occasio prima
Ne rursus queras que iam neglexeris ante.

Le.xlvij.commandemēt est q̄ tu dois prendre les p̄mieres bōnes aduētures q̄ te viēnēt/cestassauoir les p̄mieres bonnes aduētures leq̄lles tu cōgnois q̄ te sont necessaires affin q̄ puis apres tu ne demandes ce q̄ p deuant tu pouoyes auoir sans req̄rir ne demander & sans dāgier de nulle pſonne. Pource dit le pūerbe quō ne doit pas mettre a ses piedz ce quō tient a ses mains. Cest adire q̄ la chose q̄ tu peulx auoir au iourdhuy laq̄lle test vtile/tu ne dois point attendre au lendemain de la prēdre/car p aduēture ce q̄ tu peulx auoir au iourdhuy sans dangier se tu attens au lēdemain tu ne le auras pas a ton plaisir. Pourquoy sensuyt q̄ nul ne doit estre paresseux de labourer quant il est tēps/car tu dois faire ainsi cōme le formy q̄ fait sa pourueance en este pour viure le temps aduenir.

Morte repentina noli gaudere malorum
Felices obeunt quorum sine crimine vita est.

Le.xlviij.cōmandemēt est que tu ne dois auoir ioye de la mort soudaine des mauluais/cestassauoir des pouures pecheurs/mais en dois auoir desplaisir & douleur/car il aduient souuent q̄ tant les bons cōme les mauluais meurēt soudainement/car les iugemens de iesucrist sont diuers. Pource sont bieneureux ceulx q̄ meurent en la foy de iesucrist/ilz sōt cinq causes pourquoy on doit auoir desplaisir

de la mort des mauluais. La p̃miere est pource q̃lz sont dā
nez ꝑpetuellemēt. La secōde est pour la grāt honte q̃lz ont
a leur mort deuant tout le monde. La .iij. pource q̃lz sont
priuez d̃ la visiō de dieu. La .iiij. pour la cruelle peine ⁊ pas
sion q̃lz seuffrēt a leur mort. La .v. est pour la horrible ima
ge q̃lz prēnent apres leur mort/ car ilz sont semblables a
celle horrible beste de laq̃lle ꝑle lappocalipse au .xiiij. cha.
pour cinq causes principalles on doit auoir ioye d̃ la mort
des bons. La p̃miere est car apres la mort corporelle ilz re
naissent ⁊ vont en la gloire eternelle de ꝑadis. La seconde
est car ilz ont plus bel hostel ⁊ plus grāt lieu pour demou/
rer. La .iij. car ilz ont meilleures viādes pour māger. La
iiij. car ilz ont plusgrant lumiere pour veoir. La .v. car ilz
ont plꝰ doulx air pour respirer. Ces .v. biens acq̃erent les
iustes apres leur mort quāt ilz sont en la gloire de ꝑadis.

Cum coniunx tibi sit nec res nec fama laboret
Vitandum ducas inimicum nomen amici.

Le .xlix. cōmandemēt est que tu dois fuyr toutes haynes
⁊ melancollies pour ta femme/ cest adire q̃ quāt tu as fem
me qui est belle/ ⁊ quant tu nas pas bien de quoy soustenir
ton estat ne de quoy la gouuerne/ garde que nul ne te de/
coiue/ car souuent plusieurs faignent ⁊ font semblant de
estre tes amys pour lamour de ta femme/ mais ilz sont et
seront tes treigrans ennemys/ ⁊ trouueront aulcune ma
niere ⁊ donner mauluais loz a ta femme ⁊ de la deshonno
rer. Pource tu dois reputer telles gens traistres ⁊ nō pas
leur dōner le nom destre tes amys/ car inimitie ⁊ hayne est
du tout contraire a amitye ⁊ concorde. Et se dauenture il
aduenoit quō parlast mal de ta femme ou de ton amy et il
ne fust pas verite ⁊ tu ne cuydes ne croys en ta cōscience q̃l
soit ainsi/ cōbien que ꝑ tout en soit renōmee tu dois adiou
ster plus grant foy a la verite de ce que tu scez q̃ a la renō
mee quō donne a ta femme ou a ton amy/ car il aduiēt sou
uent q̃ les gens diffament ⁊ parlent mal sur aulcunes ꝑson
nes laquelle chose nest pas verite/ ⁊ aulcunesfoys quil est

Digitized by Google

verite. Et p ainsi lung ⁊ laultre des cas dessusditz peuent aduenir et estre vrays.

Cum tibi contingerit studio cognoscere multa
Fat discas multa vita nil velle doceri.

Le.l.com ndemēt est que tu ne te dois en orgueillir pour ta science. Cest adire que sil aduient q̄ tu ayez aprins par ta diligēce ⁊ p bien estudier moult de sciēces/pource tu ne ten dois en orgueillir ne cesser de encores plus aprendre/⁊ si ne dois auoir honte de aprendre de moindre de toy / car tu dois imaginer en toy que tu scez peu au regard des aultres/car il nya si saige qui ne treuue encores quelque chose a aprēdre. Pource dit le prouerbe que nul ne peult tout scauoir/ne nul tout auoir/car nul nest parfait en quelque science que se soit.

Miraris verbis nudis me scribere versus.
Hec breuitas sensus fecit coniungere binos.

Le.lj.cōmandement est q̄ tu ne te dois esmerueiller se ce petit liure contient deux sentēces en deux vers/car iay ce fait par deux causes principallement. Premieremēt pour euiter langues parolles ⁊ trop grant plixite/car se ie eusse mys plusieurs vers la sentence eust este si grāde ⁊ si obscure que a peine mon sens ne leust peu comprēdre ne exposer Et pource ay ie fait ce petit liure en doubles vers/lesq̄lz contiēnent deux briefues sentences ⁊ vtiles pour les simples gens. Et pource que au iourdhuy plusieurs se esiouissent de briefues parolles ou sentences. La seconde cause pouquoy iay fait ce petit liure est pource que la doctrine ⁊ gouuernement du corps ⁊ de lame y est contenue. Pour laquelle chose on peult intituler ce petit liure le mirouer regime ⁊ gouuernement du corps ⁊ de lame.

¶ Cy finist le Cathon en francoys imprime a lyon sur le rosne par Claude Nourry lan de grace Mil cinq cens et deux le.xxviij.iour de Januier.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

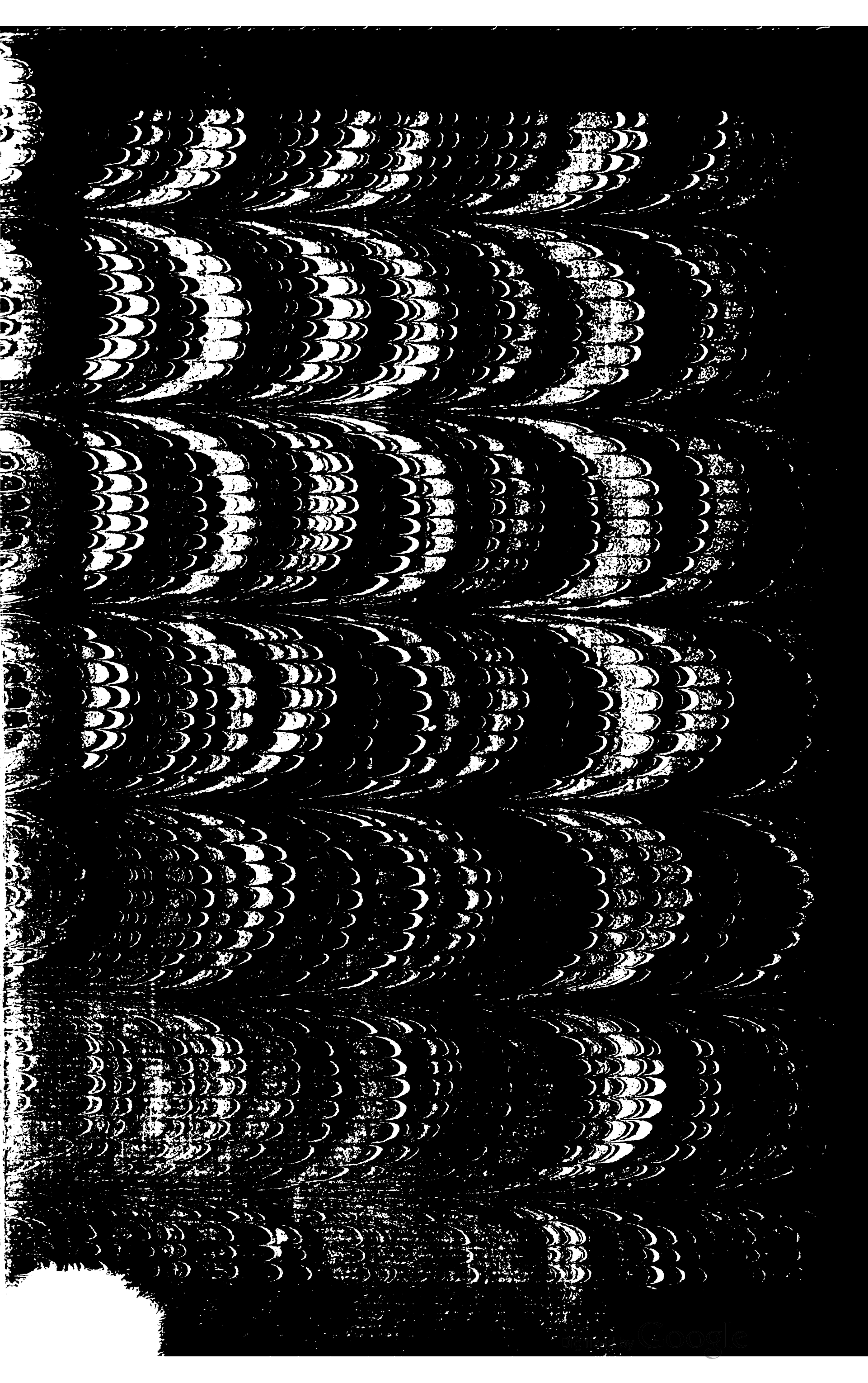
EM. 6

Digitized by Google

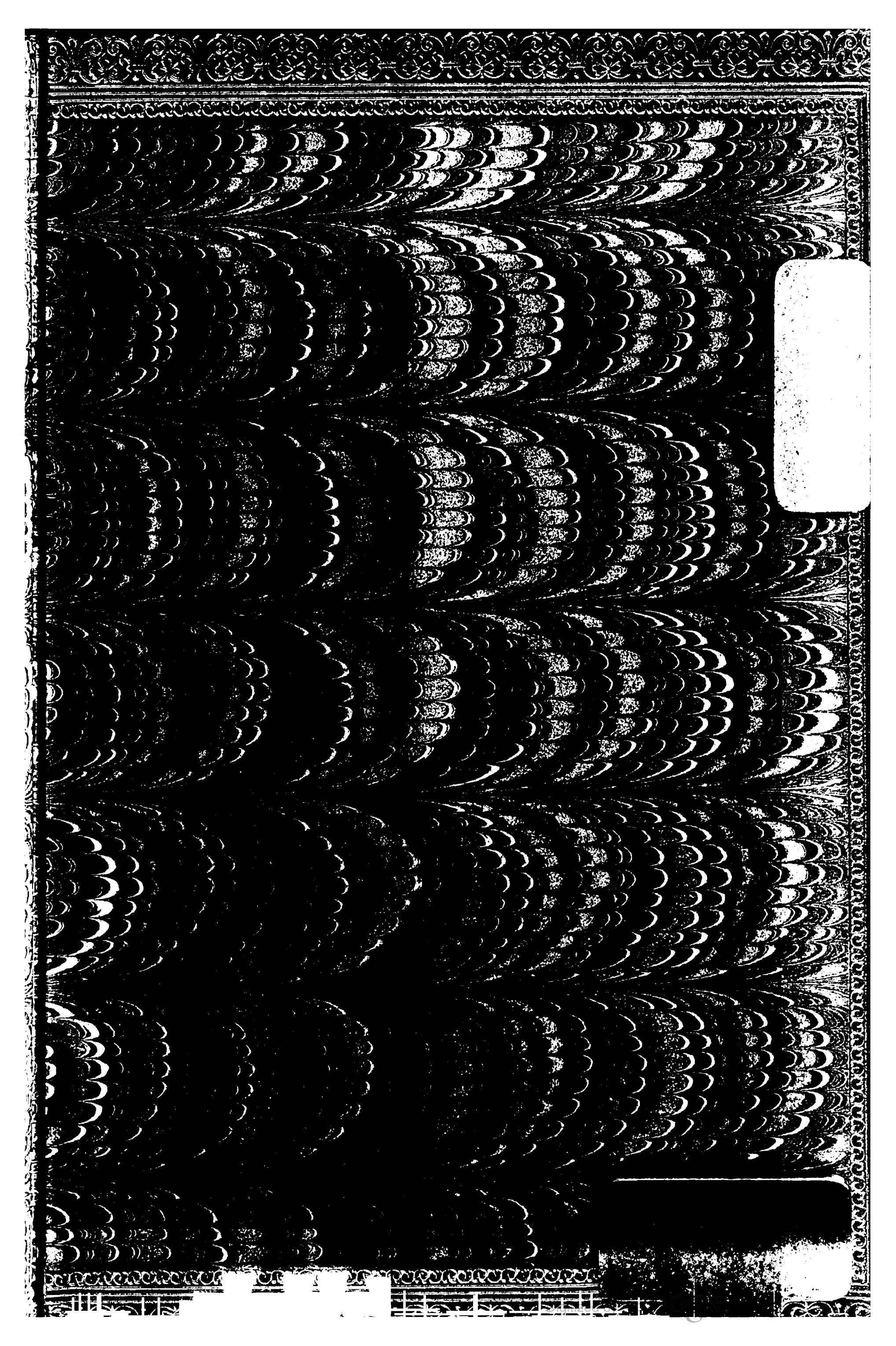
Digitized by Google

EMG.

Digitized by Google



Digitized by Google




Réserve